

ISSN 0758 - 170 X

27^e année (2009) n° 4 (décembre)

A.N.C.A.-A.D.E.A.F

**Nouveaux
Cahiers
d'Allemand**

Revue de linguistique et de didactique

Publiée avec le concours du

**GROUPE DE LEXICOGRAPHIE FRANCO -ALLEMANDE
de L'ATILF(UMR7118 - CNRS/ UNIVERSITÉ NANCY 2)**

Sommaire

Jessie HOARAU : Approche implicite vs. métalangage grammatical au collège : une enquête	345-364
Yves BERTRAND : Lernen durch Lehren	365-366
Daniel MORGEN : Barr, Sarreguemines : l'enseignement bilingue français – allemand en difficulté ?	367-370
Jean-Jacques BRIU : Pourquoi dans les grammaires l'Espace n'est- il pas comme le Temps une catégorie de l'énoncé ?	371-382
Yves BERTRAND : Tous les adjectifs peuvent-ils avoir un degré de comparaison ?	383-397
Philippe GRÉCIANO : Linguistique juridique au Canada. Reportage	399-405
Yves BERTRAND : A la pêche aux mots. (comment traduire en allemand des composés français) - de <i>esprit de famille</i> à <i>Etats</i> <i>Généraux</i> .	407-432
Daniel MORGEN : L'observatoire du réseau - <i>Deutschlangueregionale.eu</i>	433-435

Recensions : HESS-LÜTTICH, Ernest W. B. / MÜLLER, Ulrich / SCHMIDT, Siegrid / ZELEWITZ, Klaus (Hrsg.): *Differenzen? Interkulturelle Probleme und Möglichkeiten in Sprache, Literatur und Kultur* par Laure Gautherot (437-439) ; KUZMINYKH, Ksenia (2009). *Das Internet im Deutschunterricht. Ein Konzept der muttersprachlichen und der fremdsprachlichen Lese- und Schreibdidaktik*, par Eva Schaeffer-Lacroix (439-441) ; DELAY, Denise (2007): *Didactique de l'allemand, créativité et motivation (damit wir endlich aufhören Segelboote zu rudern)*,. par Yves Bertrand (441-442) ; GUIDERE, Mathieu (éd., 2009), *Traduction et Communication orientée* (442-444) puis *Irak in Translation. De l'art de perdre une guerre sans connaître la langue de son adversaire*. 2008 (444-445), puis *Traduction et Veille stratégique multilingue* 2008 (445-446), puis *Introduction à la traductologie*, 2008 (446-448) par Philippe Gréciano.

Annonces : Appel à contribution (398) , Colloque de jurilinguistique en Laponie (405) ; Phraseologismen im Internet (406) ; Métrich & Faucher *Wörterbuch deutscher Partikeln* De Gruyter Berlin 2009 (449-450).

Approche implicite vs. métalangage grammatical au collège : une enquête

Apprendre une langue vivante étrangère dans un cadre scolaire, c'est construire des savoirs linguistiques et des savoir-faire communicatifs destinés à terme à être totalement automatisés. Le processus de transfert comporte une phase de prise de conscience du fait de langue, en d'autres termes une phase de mise à distance et d'activité réflexive, plus ou moins formalisée et suscitée ou non par l'enseignant, qui précède l'assimilation complète et l'automatisation. Au cours de son apprentissage, l'élève est ainsi amené à produire un *discours sur* la langue, discours qui comporte ou non du métalangage grammatical et qui traduit son degré de conscience des faits de langue étudiés.

Le présent article s'efforce, à travers l'exemple de quelques classes de collège, d'établir une typologie des usages métalinguistiques des élèves et d'interpréter ces usages en termes de degré de conscience des faits de langue, de stratégies grammaticales ou d'évitement de la grammaire, ou encore d'influence des choix terminologiques de l'enseignant.

1. L'objet d'étude et la méthode d'investigation

En guise de préambule à la typologie proprement dite, une présentation de l'échantillon observé et de la méthode d'investigation s'impose.

L'échantillon d'étude se compose des groupes-classes qui m'ont été confiés à la rentrée 2008 lors de mon affectation. Il ne relève donc pas d'un choix d'observation de ma part. Le nombre d'élèves considéré est de plus relativement restreint : 6 classes de 12 à 24 élèves chacune, soit 115 élèves au total. Par ailleurs, si tant est que le collégien français moyen existe, les élèves observés ici n'en sont pas représentatifs. Ils sont en effet scolarisés dans un établissement sensible de Strasbourg, classé ZEP et ambition réussite, qui a placé la maîtrise des langues au cœur de ses préoccupations en raison de l'ampleur des difficultés rencontrées par les élèves dans ce domaine. Le rapport à l'école, à la langue française et en particulier à la langue écrite est souvent problématique. Cet échantillon a néanmoins l'avantage de couvrir l'ensemble des niveaux du collège, de la 6ème à la 3ème, et l'ensemble des parcours d'apprentissage de l'allemand proposés par l'établissement concerné puisqu'il comprend trois classes bilangues, deux classes d'allemand LV1 et une classe de SEGPA.

Afin de faciliter les comparaisons entre les différents groupes, l'observation et l'analyse des usages métalinguistiques des élèves porte sur

trois faits de langue que j'ai eu l'occasion d'aborder avec l'ensemble de mes classes, à savoir :

- La syntaxe de la phrase déclarative simple avec verbe conjugué en deuxième position et éventuellement infinitif/ participe II à la fin.
- La syntaxe de la phrase complexe : verbe conjugué en deuxième position dans la principale, verbe à la fin dans la dépendante en *weil*.
- Les temps verbaux : présent, parfait et éventuellement prétérit, futur en *werden* + infinitif.

Mais les raisons de ce choix ne sont pas seulement d'ordre pratique. Ces trois faits de langue me semblent particulièrement bien se prêter à la réflexion métalinguistique puisqu'ils invitent les élèves à prendre conscience à la fois des ressemblances (sujet + verbe en deuxième position) et des différences (infinitif ou participe II à la fin, verbe à la fin dans la dépendante) entre le français et l'allemand sur le plan syntaxique. Ils permettent également d'appréhender la notion de groupe syntaxique et, indirectement, la notion de fonction du groupe syntaxique dans la phrase. Ces deux notions me semblent fondamentales pour structurer l'apprentissage d'une langue quelle qu'elle soit.

Partant de l'hypothèse que mes propres choix terminologiques seraient susceptibles d'influencer le discours de mes élèves sur la langue et donc de fausser les résultats de l'inventaire de leurs usages métalinguistiques, j'ai souhaité partir de la pratique des élèves vierge de toute influence de ma part. Pour ce faire, j'ai opté pour une démarche en trois phases.

Première phase d'observation (septembre 2008, 1 mois)

L'objectif de la première phase d'observation était de répertorier les usages épilinguistiques¹ spontanés des élèves et d'acquérir une meilleure connaissance de leur environnement métalinguistique.

En cours d'allemand, je me suis efforcée d'expliquer les faits de langue et de répondre aux questions des élèves en évitant le recours au métalangage grammatical pour ne pas influencer leurs choix terminologiques. Seules les erreurs sur des notions fondamentales (sujet, verbe, complément) ont été corrigées à l'oral, et aucun bilan grammatical n'a été écrit dans le cahier. J'ai pu ainsi observer si et comment ils mettaient en forme leur réflexion sur la langue allemande, s'ils utilisaient

¹ Je reprends ici la distinction établie par Jean-Emile Gombert entre connaissances *épilinguistiques* et connaissances *métalinguistiques*. Dans les deux cas, il s'agit de connaissances grammaticales mémorisées et organisées en système, mais, tandis que les connaissances *épilinguistiques* sont constituées de règles d'emploi limitées à des contextes connus des apprenants, les connaissances *métalinguistiques* permettent aux apprenants d'utiliser les systèmes de règles dans d'autres contextes que celui de l'apprentissage initial.

spontanément le métalangage grammatical et, le cas échéant, si ce métalangage relevait de la grammaire traditionnelle du français, d'écoles linguistiques plus récentes ou de la grammaire des langues vivantes étrangères. Les premières séances de cours se sont déroulées sans grilles d'observation. Celles-ci se sont construites sous l'influence de mes premières observations et des informations que m'ont données les collègues de l'établissement sur l'environnement métalinguistique des élèves. Y figurent la date du cours, le(s) élève(s) concerné(s), les faits de langue abordés au cours de la tâche ou de l'activité et une classification du métadiscours de l'élève selon qu'il relève du langage courant, de la terminologie grammaticale traditionnelle du français ou d'autres terminologies. Les résultats collectés au moyen de ces grilles d'observation seront présentés plus loin sous forme de tableaux de synthèse portant sur chacun des trois faits de langue choisis pour cette étude.

En dehors du cours, j'ai mené une enquête informelle auprès de mes collègues d'allemand, d'anglais et de français ainsi qu'auprès des professeurs des écoles intervenant en SEGPA. J'ai pu ainsi obtenir une vision sommaire de l'environnement métalinguistique des élèves.

Il apparaît d'abord que les élèves de l'établissement sont confrontés à l'enseignement grammatical en cours de français mais pas (ou très peu) en cours d'anglais. En cours d'allemand, la place accordée à l'enseignement de la grammaire varie beaucoup selon les classes et les enseignants. En effet, lorsqu'on les interroge sur la place qu'ils accordent à l'enseignement grammatical et à la réflexion métalinguistique en cours, seuls les professeurs de français et les enseignants de SEGPA répondent unanimement que la grammaire est importante. Les professeurs de français, même s'ils déplorent que la réflexion métalinguistique reste souvent limitée et que l'enseignement grammatical se réduise la plupart du temps à des exercices structuraux, y consacrent en moyenne un quart du temps de cours de la semaine. Les enseignants de SEGPA font la part belle à l'enseignement explicite de la grammaire et de l'orthographe françaises. Les professeurs d'anglais, quant à eux, accordent peu de place à l'écrit et à la grammaire en classe de 6^{ème}. Pour les autres niveaux, l'enseignement grammatical est considéré comme (très) secondaire par rapport à la communication directe en situation authentique. Mes trois collègues d'allemand sont dialectophones et leur expérience de cette langue relève plutôt de l'acquisition que de l'apprentissage. Leur enseignement grammatical est rarement explicite et prend le plus souvent la forme d'exercices structuraux.

On constate par ailleurs que les élèves sont surtout exposés à la terminologie grammaticale du français et en particulier à la terminologie grammaticale traditionnelle. Ils ne sont pas (ou peu) sensibilisés aux

différences entre grammaire du français, grammaire de l'anglais et grammaire de l'allemand. Les évolutions terminologiques récentes leur sont inconnues. C'est ce qui ressort de la partie de l'enquête consacrée à la terminologie utilisée par les enseignants interrogés. Chez les professeurs de français, les termes de *sujet*, *verbe*, *complément circonstanciel*, *présent*, *imparfait*, *passé simple*, *passé composé*, *plus-que-parfait*, *subjonctif*, *conditionnel*, *proposition subordonnée relative* sont fréquemment employés, sans être réservés à la partie enseignement grammatical du cours. Chez les enseignants de SEGPA, on retrouve les principales notions de la grammaire française telles qu'elles sont formulées dans la grammaire traditionnelle : *sujet*, *verbe conjugué*, *COD*, *COI*, *accord (entre le sujet et le verbe ou entre le nom et l'adjectif)*. Pour leur part, les professeurs d'anglais n'utilisent pas ou peu de métalangage grammatical et désignent le plus souvent les temps verbaux par leur équivalent français. Enfin, en raison de leur propre parcours, mes collègues d'allemand sont peu sensibles à la terminologie grammaticale et, de leur propre aveu, l'utilisent souvent avec peu de rigueur (mélange de terminologie allemande seule, de terminologie française seule et de double terminologie).

Les réactions des élèves face à l'enseignement grammatical et à la terminologie varient quant à elles bien plus selon les niveaux et les cursus que selon les matières. Dans la voie générale, les élèves de 6^{ème} et de 5^{ème} sont curieux du fonctionnement de la langue et globalement enclins à la réflexion métalinguistique, même s'ils ne maîtrisent pas nécessairement le métalangage grammatical. La plupart des élèves de 4^{ème} et de 3^{ème} perçoivent la réflexion métalinguistique comme un détour, un temps d'arrêt inutile dans l'apprentissage, et ils préfèrent reproduire mécaniquement les modèles proposés dans les exercices structuraux. Les métatermes grammaticaux sont utilisés sans discernement, à l'exception peut-être de ceux de *sujet* et de *verbe*. En SEGPA, l'enseignement grammatical explicite rassure les élèves par la rigueur des règles qu'il impose, mais il les rebute parfois du fait de sa complexité terminologique. L'excès de terminologie grammaticale peut constituer une surcharge cognitive préjudiciable à l'apprentissage. Seule réaction commune à l'ensemble des élèves considérés : il est rassurant de faire des exercices structuraux car cela les place en situation de réussite. Les élèves les plus faibles y mettent même un soin tout particulier, éventuellement en posant des questions comprenant les métatermes utilisés par le professeur.

***Phase d'introduction du métalangage de l'enseignant
(oct-déc. 2008, 3 mois)***

Observer les usages spontanés des élèves m'a permis de mesurer le niveau d'hostilité de certains vis-à-vis de la grammaire, d'apprécier le « degré d'étrangeté » de tel ou tel métaterme et ainsi d'introduire un

métalangage grammatical adapté. A l'issue de la première phase d'observation, trois groupes d'élèves se sont dessinés en fonction du degré d'utilisation spontanée et d'appétence pour la terminologie grammaticale, rendant nécessaire une mise en place différenciée de cette dernière :

- Un premier groupe comprenant une 6^{ème} bilangue, une 5^{ème} bilangue et une 6^{ème} LV1. La terminologie grammaticale française de l'allemand a été assez largement introduite, seule ou en complément de la terminologie de la grammaire française traditionnelle (double terminologie).
- Un deuxième groupe composé d'une 4^{ème} bilangue et d'une 3^{ème} LV1. L'utilisation du métalangage a été réservée aux bilans grammaticaux très brefs intervenus après une longue phase d'observation des faits de langue et de manipulation des structures. De la terminologie grammaticale de l'allemand, seuls les termes relatifs à la place du verbe ont été conservés.
- Un troisième groupe constitué uniquement de la 4^{ème} SEGPA. Aucun métalangage n'a été utilisé, ou du moins aucun métalangage n'a été systématisé. La grammaire est restée le plus souvent implicite et centrée sur la manipulation des structures.

Deuxième phase d'observation et bilan (janvier à mai 2009, 5 mois)

A l'introduction du métalangage a succédé une phase d'observation plus longue et de bilan, qui m'a permis de mesurer l'évolution des élèves en termes d'usages métalinguistiques et de degré de conscience des faits de langue. J'ai tenté de mettre en rapport le type de discours de l'élève sur la langue, son niveau de maîtrise du fait de langue, son environnement métalinguistique initial et l'influence du discours de l'enseignant. Pour chaque cours ou épisode significatif sur le plan de l'enseignement grammatical, une grille d'observation a été utilisée. Outre la date du cours et le(s) élève(s) concerné(s), y sont consignées les principales remarques sur l'environnement métalinguistique initial, le discours de l'élève sur le fait de langue en début d'année, le discours de l'élève sur le fait de langue lors du cours considéré, le niveau de maîtrise du fait de langue par l'élève et l'évolution de l'élève au cours de l'année scolaire.

Les résultats collectés au moyen de ces grilles d'observation seront présentés plus loin, le principal outil d'analyse utilisé étant la classification des activités métalinguistiques mise au point par Jean-Emile Gombert en s'inspirant du modèle de Karmiloff-Smith².

² GOMBERT, Jean-Emile : « Activités métalinguistiques et acquisition d'une langue ». In : *Activités et représentations métalinguistiques dans les acquisitions des langues*, Aile n°8-1996, Tours : Association Encrages 1997, pp.41-55.

Gombert distingue quatre phases successives de ce qu'il appelle le *développement métalinguistique* et qui désigne l'éveil progressif de l'apprenant à la conscience des phénomènes linguistiques constitutifs d'une langue. A chaque phase correspondent une attitude et un discours (ou non-discours) de l'apprenant sur le fait de langue considéré.

En phase 1 d'*acquisition des premières habiletés linguistiques*, l'apprenant manipule le langage à partir des modèles constitutifs qui lui sont présentés. C'est le cas de l'enfant qui acquiert sa langue maternelle en reproduisant les modèles donnés par ses parents, mais aussi de l'élève qui reproduit, dans des contextes clairement délimités, les modèles proposés par l'enseignant.

*Ce processus conduit au stockage en mémoire de multiples associations deux à deux qui relient chaque forme linguistique à chaque contexte dans lequel elle est constamment renforcée.*³

Lors de la phase 2 d'*acquisition des habiletés épilinguistiques*,
[...] les connaissances implicites stockées lors de la première phase s'organisent entre elles en mémoire. Ainsi se constituent des systèmes de règles d'emploi des formes linguistiques maîtrisées. (p. 50)

A ce stade, l'apprenant est toutefois incapable de transférer ses connaissances à d'autres contextes que ceux dans lesquels il a acquis les règles d'emploi considérées car il n'a pas encore conscience de ces règles. Il ne les a pas encore mises à distance et prises comme objet de réflexion.

Ces connaissances épilinguistiques [...] contrôlent toutes les actions linguistiques du sujet mais ne transparaissent que dans certains comportements (les comportements épilinguistiques) comme ceux de correction ou de surgénéralisation de l'application de certaines règles. [...] ce contrôle se fait à l'insu de l'individu lui-même qui ignore les règles qu'il applique. Ce n'est qu'après un processus de prise de conscience de ce qui sous-tend ses propres comportements linguistiques que l'individu pourra réfléchir et utiliser intentionnellement ses connaissances sur le langage et sur ses règles d'usage. (p. 50)

En phase 3 d'*acquisition des habiletés métalinguistiques*, la prise de conscience est opérée. Non seulement l'apprenant connaît les systèmes de règles installés lors de la phase précédente, mais il se montre également capable d'utiliser ces systèmes de règles dans d'autres contextes que celui de l'apprentissage initial.

[...] ne seront maîtrisées de façon « méta » (c'est-à-dire consciemment) que les aspects du langage qui devront l'être pour que de nouvelles tâches linguistiques demandées au sujet puissent être accomplies. (p. 51)

GOMBERT, Jean-Emile : *Le développement métalinguistique*. Paris : Presses Universitaires de France 1990.

³ Jean-Emile Gombert, « Activités métalinguistiques et acquisition d'une langue », p.50.

Enfin, en phase 4 d'*automatisation des comportements métalinguistiques*, l'apprenant utilise habilement ses connaissances métalinguistiques. Y faire appel en situation de communication ne lui demande plus d'effort, il n'en a pour ainsi dire même plus conscience : on assiste en quelque sorte à la *disparition du caractère « méta »*⁴ des connaissances métalinguistiques.

Comme nous le verrons par la suite, cette classification s'avère intéressante pour l'enseignant qui cherche à déterminer à quel stade du transfert en sont ses élèves pour un fait de langue donné.

2. Etude du groupe 1 : 6^{ème} et 5^{ème} bilangues, 6^{ème} LV1

Parmi les trois groupes qui se sont dessinés à l'issue de la première phase d'observation, le premier et le troisième, que tout oppose en apparence, s'avèrent particulièrement intéressants. Leur confrontation est riche d'enseignements pour l'analyse des rapports entre usages métalinguistiques initiaux, enseignement grammatical dispensé par l'enseignant et évolution ultérieure des pratiques des élèves. Aussi seuls ces deux groupes extrêmes seront-ils présentés ici.

2.1. Profil initial et choix terminologiques correspondants

Usages métalinguistiques spontanés des élèves en début d'année scolaire

Les trois classes constitutives du groupe 1 présentent le profil décrit dans les tableaux 1a et 1b en ce qui concerne les usages métalinguistiques spontanés. Les informations concernant la syntaxe de la phrase complexe n'ont été recueillies que pour la classe de 5^{ème} bilangue car les deux classes de 6^{ème} n'ont pas été confrontées aux phrases complexes en tout début d'année.

A l'examen, il apparaît que la terminologie grammaticale traditionnelle est relativement bien connue des élèves, même si le lien n'est pas toujours clair entre un métaterme donné et le fait linguistique qu'il désigne. Mais la volonté des élèves de bien faire, notamment à l'écrit, est indéniable, comme en témoignent le nombre d'interrogations du type « C'est juste, madame ? ». De plus, un certain nombre d'élèves semblent friands d'apprentissage « scientifique » de la langue, car ils posent spontanément des questions d'ordre grammatical et métalinguistique, le plus souvent en fin de cours, au moment du bilan écrit de l'activité. Quelques élèves cherchent même à appréhender les faits de langue abordés en les comparant à leur équivalent en français.

⁴ *Ibid.*, p.51.

TABLERAU 1a : Usages métalinguistiques spontanés des élèves du groupe 1

Fait de langue : syntaxe de la phrase déclarative simple			
Discours de l'élève sur le fait de langue			Degré de conscience du fait de langue, niveau de maîtrise
Langage courant	Terminologie grammaticale traditionnelle	Autres terminologies	
D'abord il y a le sujet, après il y a le verbe, et après je sais pas ! Il est où le verbe, madame ? C'est ça le sujet ? Madame, mais là c'est pas le sujet qui est au début ! Madame, c'est juste ? Je suis pas sûr(e).	Phrase Sujet Verbe <i>COD, COI, complément circonstanciel, adverbe, adjectif, pronom</i> (termes utilisés le plus souvent sans savoir ce qu'ils désignent)	Ø	► Les élèves perçoivent assez confusément ce qu'est une phrase et n'identifient souvent que le sujet et le verbe. Pour certains, les notions de verbe et de sujet ne sont pas acquises. ► Les autres constituants de la phrase ne sont pas correctement identifiés. Les groupes syntaxiques ne sont pas correctement découpés et les métatermes grammaticaux servant à les désigner ne font manifestement pas sens pour les élèves.
Fait de langue : syntaxe de la phrase complexe			
C'est quoi une proposition ? Là, le verbe il est pas après le sujet ! Je comprends pas, madame, ils sont où les verbes ? Je comprends rien. Ah, oui ! C'est vrai ! J'oublie tout le temps le verbe avec <i>weil</i>. Madame, j'ai corrigé. C'est juste cette fois ? C'est pas comme en français, alors ?	Phrase Sujet Verbe <i>COD, complément circonstanciel, adverbe, adjectif, pronom</i> (termes utilisés le plus souvent sans savoir ce qu'ils désignent) <i>Proposition subordonnée relative</i> (les élèves ne savent pas ce qu'ils désignent par là)	Ø	► Sujet : la notion semble acquise. ► Verbe clairement identifié dans la principale, mais pas toujours dans la dépendante. Les froncements de sourcils ou les regards interrogateurs des élèves montrent toutefois que, lorsqu'ils tentent d'identifier le deuxième mot de la subordonnée comme verbe, ce mot ne correspond pas à l'idée, même vague, qu'ils se font d'une forme verbale. Cette gêne témoigne d'un certain degré de conscience de ce qu'est un verbe. ► La notion de proposition n'est pas du tout acquise pour la plupart des élèves. <i>Phrase</i> et <i>phrase simple</i> sont perçus comme synonymes, les élèves conçoivent difficilement qu'une phrase puisse compter plus d'un verbe conjugué. ► Les rares élèves qui identifient les propositions comme telles ne sont pas pour autant capables d'en distinguer les constituants autres que le sujet et le verbe.

TABEAU 1b : Usages métalinguistiques spontanés des élèves du groupe 1 (suite)

Fait de langue : le présent			
Discours de l'élève sur le fait de langue			Degré de conscience du fait de langue, niveau de maîtrise
Langage courant	Terminologie grammaticale traditionnelle	Autres terminologies	
Il y a un <i>e</i> à la fin du verbe. Quand c'est <i>je</i>, il faut mettre un <i>e</i> à la fin. Pourquoi est-ce là ça se termine pas pareil ? Pour trouver le radical, il faut enlever <i>en</i> ? En allemand, <i>en</i> c'est pareil que <i>er</i> en français. C'est comment vous dites, madame ? <i>Conjuguer</i> ? Ca veut dire quoi ? Ah ! Ca veut dire mettre un <i>e</i> à la fin par exemple ! Madame, c'est juste ?	Verbe Infinitif Présent 1ère pers. du sing. (rarement cité) <i>Radical</i> (rarement cité) <i>Terminaison</i> (rarement cité) Madame, c'est bien <i>conjugué</i> ?	Ø	► Même si la terminologie grammaticale correspondante n'est pas toujours connue ni comprise, la plupart des élèves remarquent les variations morphologiques du verbe et rattachent ces différentes formes au même lexème verbal. ► Les élèves n'ont que rarement conscience du procédé de construction du présent en allemand. Ils ne rattachent pas les terminaisons <i>e/ st/ t/ en/ t/ en</i> au présent, ce n'est pas grâce aux terminaisons mais à la situation de communication qu'ils identifient le temps du verbe.
Fait de langue : le parfait, le prétérit.			
Le verbe est au passé. Madame, c'est pas du présent, ça ! Madame, c'est juste ? Je suis pas sûr(e).	Verbe <i>Participe passé</i> (rarement cité) Madame, c'est bien <i>conjugué</i> ?	Ø	► Les élèves font clairement la différence entre présent et passé en situation de communication, mais pas toujours sur le plan morphologique. ► Sur le plan sémantique, les temps du passé ne sont pas distingués les uns des autres. ► Les élèves n'ont pas conscience du procédé de construction du parfait ou du prétérit. Lorsque les deux temps apparaissent conjointement dans une activité, rares sont les élèves qui témoignent, par un froncement de sourcils ou un air interrogateur, d'une certaine conscience de la différence morphosyntaxique entre les deux.

Démarche générale choisie par l'enseignant

Pour le groupe 1, j'ai choisi d'accorder une place significative à la grammaire et à la réflexion métalinguistique en cours d'allemand, tant pour répondre à la curiosité des élèves dans ce domaine que pour expliciter certains des métatermes et certaines des notions qu'ils utilisent spontanément, mais le plus souvent sans discernement. Les trois classes ont été soumises à un enseignement grammatical explicite basé sur l'approche inductive et la comparaison fréquente entre le français et l'allemand. La 6^{ème} LV1 a toutefois été traitée de façon un peu particulière compte-tenu du projet spécifique qui lui est réservé au sein du collège.

En 6^{ème} et en 5^{ème} bilangues, la terminologie grammaticale française de l'allemand a été introduite et privilégiée, sauf pour les termes jugés trop complexes car trop différents de l'équivalent en grammaire française (ou anglaise). Il s'agissait d'éviter toute surcharge terminologique. Le métaterme de la grammaire allemande a été utilisé seul ou accompagné de son équivalent en grammaire française traditionnelle.

En 6^{ème} LV1, la double terminologie a été utilisée systématiquement et le terme français a été privilégié lorsque les élèves rencontraient des difficultés de compréhension et d'assimilation du fait de langue. Ce choix s'inscrit dans le cadre du projet scolaire interdisciplinaire spécifique à cette classe expérimentale qui rassemble des élèves en très grande difficulté, manquant de repères à la fois scolaires et éducatifs. Pour ces élèves, les repères scolaires ont d'autant plus de chances d'être acquis qu'ils sont peu nombreux et récurrents d'une matière à l'autre. Les terminologies propres aux différentes matières d'enseignement comptent parmi ces repères scolaires, et le fait de les harmoniser autant que possible facilite le travail d'acquisition. En cas de conflit entre deux métatermes désignant le même fait de langue, celui de la grammaire française a donc été privilégié car c'est celui auquel les élèves avaient déjà été exposés à l'école primaire et continuaient à être exposés quotidiennement en cours de français. Sur le plan des repères éducatifs, les grands principes de cette classe sont la continuité des apprentissages et la cohésion affichée de l'équipe pédagogique par tous les moyens possibles, et notamment la forme ou le contenu des enseignements. Utiliser les mêmes termes pour tous les enseignements grammaticaux, c'est donner un signe fort aux élèves, leur montrer que le professeur de français et le professeur d'allemand parlent le même langage et sont d'accord sur les principes, les valeurs et les savoirs qu'il faut leur transmettre.

Tableaux récapitulatifs des termes utilisés

Les tableaux 2a et 2b recensent les choix terminologiques effectués pour ce groupe à l'issue de la première phase d'observation.

TABLEAU 2a : Choix terminologiques en syntaxe			
	Terme appartenant...		
	... à la terminologie de la grammaire de l'allemand	... à la terminologie de la grammaire du français	... au langage courant
Terme utilisé avec le groupe 1	verbe en 2 ^{ème} position (V2), infinitif/ participe II à la fin, verbe à la fin (VF).	sujet, participe passé, complément (circonstanciel) de temps/ de lieu, proposition principale/ subordonnée.	groupe de sens/ unité de sens/ groupe de mots formant une unité de sens.
Terme laissé de côté par le professeur	groupe syntaxique, groupe verbal, groupe conjonctionnel.	groupe verbal, proposition subordonnée conjonctive.	

TABLEAU 2b : Choix terminologiques concernant les temps verbaux			
	Terme appartenant...		
	... à la terminologie de la grammaire de l'allemand	... à la terminologie de la grammaire du français	... au langage courant
Terme utilisé avec le groupe 1	participe II, parfait.	présent, participe passé, passé composé, futur, auxiliaire.	futur en <i>werden</i> + infinitif
Terme laissé de côté par le professeur	futur périphrastique	futur simple, futur proche ⁵ .	

2.2. Bilan des usages métalinguistiques en fin d'année scolaire

A partir du mois d'octobre 2008, les élèves du groupe 1 ont été soumis à l'enseignement grammatical décrit précédemment. A l'issue de la seconde phase d'observation, on peut faire le bilan décrit dans les tableaux 3a, 3b et 3c, qui s'appuie notamment sur la classification de Gombert. Si le discours et l'attitude des élèves face à un fait de langue donné aident l'enseignant à les situer par rapport au processus de transfert, on ne peut établir aucun lien évident entre le métalangage grammatical utilisé par l'enseignant, le niveau de maîtrise de ce métalangage par l'élève et le niveau de maîtrise du fait de langue.

⁵ Les expressions *futur simple* et *futur proche* ont été laissées de côté car les faits de langue français ainsi désignés ne correspondent pas à l'allemand *werden* + *infinitif*. Sur le plan morphosyntaxique, *werden* + *infinitif* n'est pas une forme simple et ne peut donc pas être qualifiée de *futur simple*. Les structures *werden* + *infinitif* et *aller* + *infinitif* se ressemblent sur le plan morphosyntaxique, mais elles n'ont pas le même sens : l'idée de proximité ou d'imminence inhérente à la forme française *aller* + *infinitif* ne se retrouve pas dans la forme allemande *werden* + *infinitif*.

TABLEAU 3a :
Bilan des usages métalinguistiques du groupe 1 en fin d'année scolaire

Fait de langue étudié : syntaxe de la phrase déclarative simple			
Métaterme(s) utilisé(s) par le professeur pour le décrire	Métaterme entré dans le langage des élèves ?	Maîtrise du fait de langue en situation de communication ?	Phase de développement métalinguistique des élèves du groupe 1 selon la classification de Gombert
Verbe en 2 ^{ème} position (V2)	Oui, la totalité des élèves du groupe 1 utilise spontanément l'abréviation V2.	Oui.	► Pour les 3/4 d'élèves qui ne parviennent pas encore à produire les différentes variantes possibles d'une phrase simple : phase 2 d'acquisition des habiletés épilinguistiques.
Notion de groupe syntaxique désignée par le terme de <i>groupe de sens</i> ou <i>unité de sens</i>	Non.	Environ 1/4 des élèves du groupe 1 parvient à produire dans différents contextes les variantes possibles d'une phrase simple avec V2 et position 1 occupée par d'autres éléments que le sujet.	► Pour le quart qui y parvient : phase 3 d'acquisition de la maîtrise métalinguistique.
Infinitif à la fin	Oui, mais beaucoup d'élèves confondent <i>infinitif</i> , <i>participe</i> et <i>verbe</i> à la fin lorsqu'ils produisent une réflexion métalinguistique.	L'infinitif est soit présent et placé correctement, soit oublié (phrase incomplète).	► Pour tous les élèves : phase 2 d'acquisition des habiletés épilinguistiques.
Participe II/ passé à la fin	Oui, mais uniquement pour la variante <i>participe passé</i> à la fin. Des confusions subsistent entre <i>infinitif</i> , <i>participe</i> et <i>verbe</i> à la fin lorsque les élèves produisent une réflexion métalinguistique.	Le participe II est soit présent et placé correctement, soit oublié (phrase incomplète).	

TABLEAU 3b :
Bilan des usages métalinguistiques du groupe 1 en fin d'année scolaire (suite)

Fait de langue étudié : syntaxe de la phrase complexe			
Métaterme(s) utilisé(s) par le professeur pour le décrire	Métaterme entré dans le langage des élèves ?	Maîtrise du fait de langue en situation de communication ?	Phase de développement métalinguistique des élèves du groupe 1 selon la classification de Gombert
Verbe en deuxième position (V2)	Oui, la totalité des élèves du groupe 1 utilise spontanément l'abréviation V2.	Oui. La présence d'une subordonnée en <i>weil</i> ne les perturbe pas (ou rarement) ⁶ .	► Pour la plupart des élèves : phase 1 d'acquisition des premières habiletés linguistiques. L'absence de réaction face à la présence de la subordonnée en <i>weil</i> montre que les élèves reproduisent simplement le modèle proposé par l'enseignant. ► Pour les quelques élèves que la présence d'une subordonnée perturbe : phase 2 d'acquisition des habiletés épilinguistiques.
Verbe à la fin (VF)	Oui, mais beaucoup d'élèves confondent <i>infinitif</i> , <i>participe</i> et <i>verbe à la fin</i> lorsqu'ils produisent une réflexion métalinguistique.	La moitié des élèves placent le verbe en deuxième position avec <i>weil</i> (certains corrigent leur erreur si on les y incite). Pour l'autre moitié des élèves, le verbe est soit présent et placé correctement, soit oublié (phrase incomplète).	► Pour tous les élèves : phase 2 d'acquisition des habiletés épilinguistiques.
Notion de groupe syntaxique désignée par le terme de <i>groupe de sens</i> ou <i>unité de sens</i>	Non.	Si la position 1 est occupée par un autre groupe syntaxique que le sujet, aucun des deux verbes conjugués n'est placé correctement.	► Les connaissances épilinguistiques ne sont pas encore véritablement installées, les élèves sont en phase 1 d'acquisition des premières habiletés linguistiques.

⁶ Dans une phrase complexe comportant une subordonnée en *weil*, le verbe conjugué est placé à deux endroits différents : en deuxième position dans la principale et en position finale dans la subordonnée. Le fait que certains élèves puissent être perturbés par cette différence montre qu'ils ont conscience des éléments verbaux et de la nécessité de placer ces éléments à un endroit déterminé de la phrase.

TABLEAU 3c :
Bilan des usages métalinguistiques du groupe 1 en fin d'année scolaire (fin)

Fait de langue étudié : les temps verbaux			
Métaterme(s) utilisé(s) par le professeur pour le décrire	Métaterme entré dans le langage des élèves ?	Maîtrise du fait de langue en situation de communication ?	Phase de développement métalinguistique des élèves du groupe 1 selon la classification de Gombert
Participe II Participe passé	Les élèves utilisent spontanément le terme de <i>participe passé</i>. Le terme de <i>participe II</i> n'entre guère dans leurs usages.	Le parfait reste mal maîtrisé. Environ ¼ des élèves forme et utilise correctement le parfait en situation de communication, mais uniquement lorsqu'un indice explicite dans l'intitulé du cours ou de l'activité les y incite. Ainsi, aucun élève ne répondra au parfait à la question <i>Wie war dein Wochenende?</i> si le professeur le leur demande un lundi matin dans un contexte qui ne fait pas spécifiquement appel à l'utilisation du parfait.	► Pour les ¾ des élèves : phase 1 d'acquisition des premières habiletés linguistiques. ► Pour le quart des élèves qui forme et utilise le parfait correctement : phase 2 d'acquisition des habiletés épilinguistiques.
Auxiliaire	Oui.		
Futur en werden + inf. Futur	Les élèves utilisent spontanément le terme de <i>futur</i>. Un certain nombre d'élèves ont spontanément désigné <i>werden</i> comme <i>auxiliaire</i> alors que je n'en avais pas parlé comme tel en cours.	Globalement oui. L'infinitif à la fin est parfois oublié. Tout comme le parfait, le futur n'est utilisé par les élèves que si l'intitulé du cours ou de l'activité les y incite.	► Pour l'ensemble des élèves : phase 2 d'acquisition des habiletés épilinguistiques.

3. Etude du groupe 3 : 4^{ème} SEGPA

3.1. Profil initial et choix terminologiques correspondants

Usages métalinguistiques spontanés des élèves en début d'année scolaire

Les élèves du groupe 3 présentent le profil suivant en ce qui concerne les usages métalinguistiques spontanés.

TABLEAU 4 : Usages métalinguistiques spontanés des élèves du groupe 3

Fait de langue : syntaxe de la phrase déclarative simple/ complexe			
Discours de l'élève sur le fait de langue			Degré de conscience du fait de langue, niveau de maîtrise
Langage courant	Terminologie grammaticale traditionnelle	Autres terminologies	
Il est où le verbe, madame ? Le sujet, c'est <i>ich</i> ! Madame, il faut mettre ça en deuxième et ça à la fin, c'est ça ?	Sujet Verbe <i>COD</i> (terme utilisé pour désigner tous les compléments de la phrase simple) <i>Relative</i> (terme utilisé pour désigner tous les groupes verbaux dépendants)	Ø	► Les élèves n'ont pas conscience du fait que le verbe est l'élément central de la phrase. ► Les principaux constituants de la phrase sont identifiés grossièrement par certains élèves du groupe. Ceux qui ont de véritables problèmes cognitifs n'y parviennent pas. ► A partir d'un schéma d'exemple donné au tableau, la plupart des élèves arrivent à produire des énoncés similaires.
Fait de langue : temps verbaux (présent)			
Les verbes, c'est facile, y'a toujours <i>en</i> à la fin ! Non, y'a toujours un <i>e</i> à la fin! C'est comme en français, madame : d'abord le sujet, après le verbe !	Verbe	Ø	► Le mot <i>verbe</i> est connu, mais un élève sur trois est incapable d'identifier l'élément de la phrase qui correspond à cette dénomination. ► Les élèves identifient le radical et la terminaison d'une forme verbale donnée en comparaison avec d'autres formes du même verbe ou du même type.

Si leur métalangage grammatical reste très limité, les élèves du groupe 3 ont une intelligence pratique et un sens de l'observation indéniables. Leurs remarques attestent d'une certaine curiosité et d'une aptitude réelle à la réflexion métalinguistique. Certains élèves manifestent par ailleurs leur volonté de bien faire, de bien dire et de bien écrire.

Démarche générale choisie par l'enseignant

Avec le groupe 3, l'enseignement grammatical s'est organisé autour de représentations schématiques des énoncés à reproduire ou à transformer. L'utilisation de couleurs, d'encadrements et de soulignements mettait en évidence la règle de fonctionnement à appliquer, rendant superflu le recours à des explications grammaticales. Compte-tenu des problèmes cognitifs de certains élèves pourtant volontaires et assidus, il fallait éviter tout risque de surcharge terminologique. Aussi aucun métalangage n'a-t-il été systématisé, à l'exception du terme ou plutôt de l'abréviation permettant d'évoquer la place du verbe dans la phrase simple : V2 pour verbe en deuxième position. Cette abréviation était ajoutée sur le schéma-bilan en fin de séance. Aussi souvent que possible, les élèves ont été appelés à repérer eux-mêmes les éléments invariants et à élaborer la représentation schématique de la structure étudiée.

Tableaux récapitulatifs des termes utilisés

Les tableaux suivants recensent les termes utilisés de façon plus ou moins récurrente par l'enseignant avec le groupe 3 à partir d'octobre 2008.

TABLEAU 5a : Choix terminologiques en syntaxe			
	Terme appartenant...		
	... à la terminologie de la grammaire de l'allemand	... à la terminologie de la grammaire du français	... au langage courant
Terme utilisé avec le groupe 3	verbe en deuxième position (V2), verbe à la fin (VF).	sujet verbe infinitif	phrase en <i>ich möchte</i> + <i>inf.</i> , phrase en <i>können</i> + <i>inf.</i> à la fin Qu'est-ce qu'on met dans la 1 ^{ère} case rouge ? dans la 2 ^{ème} , tout à la fin ?
Terme laissé de côté par le professeur	groupe syntaxique, groupe verbal, groupe conjonctionnel.	proposition principale/ subordonnée, groupe verbal, proposition subordonnée conjonctive.	groupe de sens, unité de sens, groupe de mots formant une unité de sens

TABLEAU 5b : Choix terminologiques concernant les temps verbaux			
	Terme appartenant...		
	... à la terminologie de la grammaire de l'allemand	... à la terminologie de la grammaire du français	... au langage courant
Terme utilisé avec le groupe 3		présent, participe passé, passé composé, futur.	Qu'est-ce qu'il y a tout le temps à la fin du verbe avec <i>ich</i> ? et avec <i>du</i> ? Si <i>kaufen</i> donne <i>gekauft</i> , que va donner <i>brauchen</i> ?
Terme laissé de côté	futur périphrastique	futur simple, futur proche, auxiliaire.	futur en <i>werden</i> + <i>inf.</i>

3.2. Bilan des usages métalinguistiques en fin d'année scolaire

En observant le bilan des usages métalinguistiques des élèves de 4ème SEGPA en fin d'année scolaire, on remarque qu'utilisation du métalangage grammatical et production d'une réflexion métalinguistique ne vont pas nécessairement de pair.

TABLEAU 6a :

Bilan des usages métalinguistiques du groupe 3 en fin d'année scolaire

Fait de langue étudié : syntaxe de la phrase déclarative simple			
Métaterme(s) utilisé(s) par le professeur pour le décrire	Métaterme entré dans le langage des élèves ?	Maîtrise du fait de langue en situation de communication ?	Phase de développement métalinguistique des élèves du groupe 3 selon la classification de Gombert
Abréviation V2	Le métaterme lui-même n'est pas vraiment entré dans le langage des élèves, mais lorsqu'on leur demande où se place le verbe dans la phrase allemande, ils répondent assez naturellement « en 2 » ou « en 2 ^{ème} ».	Quel que soit l'élément qui occupe la position 1, le verbe est bien placé à condition qu'il s'agisse de reproduire à l'identique un modèle vu en classe. Les élèves ne sont pas perturbés par le fait que la position 1 soit occupée tantôt par le sujet, tantôt par un autre élément. ⁷	► Phase 2 d'acquisition des habiletés épilinguistiques.
Représentation schématique brièvement commentée dans un langage courant. Utilisation éventuelle de l'expression <i>infinitif à la fin</i> dans les phrases du type <i>ich kann + infinitif</i> .	Les élèves sont capables d'élaborer eux-mêmes la représentation schématique d'une structure similaire, sans avoir le modèle initial sous les yeux.	Oui, surtout lorsque le fait de langue est utilisé à l'occasion d'une sortie où ils sont réellement en contact avec des Allemands.	

⁷ Cette absence de gêne montre que les élèves n'analysent pas la phrase en cherchant à reconnaître les groupes syntaxiques et leurs fonctions respectives. Pour eux, la phrase est constituée de blocs qui se succèdent dans un ordre précis qu'il ne leur appartient pas de modifier. Pour adapter une structure à ce qu'il veut exprimer, l'élève remplace certains de ces blocs par des éléments qu'il perçoit comme étant de même nature, le tout en respectant scrupuleusement l'ordre initial. Ce raisonnement ne peut pas être qualifié de *métalinguistique* au sens de Gombert, mais il correspond en revanche à sa définition de l'*épilinguistique* : l'ordre de succession des blocs, même s'il n'est pas interprété en termes grammaticaux, est perçu par les élèves comme une règle de fonctionnement à laquelle il ne faut pas déroger.

TABLEAU 6b :
Bilan des usages métalinguistiques du groupe 3 en fin d'année scolaire (suite)

Fait de langue étudié : syntaxe de la phrase déclarative complexe			
Métaterme(s) utilisé(s) par le professeur pour le décrire	Métaterme entré dans le langage des élèves ?	Maîtrise du fait de langue en situation de communication ?	Phase de développement métalinguistique des élèves du groupe 3 selon la classification de Gombert
Abréviation V2	Non.	Oui, à condition que la phrase d'exemple schématisée figure au tableau comme aide-mémoire. Les deux verbes sont placés correctement et les élèves ne sont pas perturbés par la différence V2/ VF d'une proposition à l'autre. ⁸	► Phase 1 d'acquisition des premières habiletés linguistiques.
Représentation schématique brièvement commentée dans un langage courant. Le mot subordonnant est entouré. Utilisation éventuelle de l'abréviation VF.	Les élèves ne sont pas capables d'élaborer eux-mêmes la représentation schématique de la phrase.		
Fait de langue étudié : temps verbaux (présent, parfait)			
Représentation schématique de quelques verbes courants au présent (1 ^{ère} et 2 ^{ème} pers. du singulier, forme de politesse).	La plupart des élèves utilisent spontanément le mot <i>conjuguer</i> et parlent de mettre un <i>e</i> à <i>ich</i> , <i>st</i> à <i>du</i> et <i>en</i> à <i>Sie</i> .	La conjugaison des verbes vus en cours est assez bien maîtrisée aux personnes étudiées. Pour les verbes apparus dans d'autres contextes, les élèves forment par exemple <i>ich mache</i> , <i>ich brauche</i> mais aussi, puisqu'ils ne savent pas que c'est un cas particulier, <i>ich wolle</i> .	► Phase 3 d'acquisition des habiletés métalinguistiques.
Représentation schématique du participe II de quelques verbes courants (forts ou faibles).	La plupart des élèves reconnaissent le schéma <i>ge + ... + t</i> .	Si on leur précise qu'un verbe nouveau obéit à la règle <i>ge + ... + t</i> , les élèves construisent correctement le participe II.	

⁸ Cf. note 7. La règle de fonctionnement n'est pas mémorisée, pas installée comme connaissance épilinguistique, les élèves sont donc en phase 1.

4. Conclusion et perspectives

L'exemple des classes de collège présentées dans cette enquête montre que les choix terminologiques de l'enseignant n'influencent pas forcément la formulation adoptée par les élèves (tableaux 3a-b-c et 6a-b).

Tout d'abord parce que les élèves s'approprient certains métatermes et pas d'autres, utilisent parfois des mots ou des expressions dont l'origine, manifestement antérieure à l'année scolaire écoulée, n'est pas toujours identifiable. Le linguiste et le pédagogue ne peuvent se contenter d'y voir le fruit du hasard et tentent inévitablement d'expliquer cet état de fait. Parmi les termes qui présentent un attrait mystérieux, on remarquera celui de *proposition relative*. On peut avancer diverses hypothèses pour justifier ce succès, en attendant de pouvoir les vérifier au travers d'autres enquêtes : sa fréquence dans les langues de scolarité que sont le français, l'allemand et l'anglais, sa facilité sémantique⁹.

Mais, heureusement pourrait-on ajouter, certains termes employés par l'enseignant sont intégrés par les élèves à leur propre discours sur la langue : V2, *verbe à la fin et participe/ infinitif à la fin*. Contrairement au terme de *proposition relative*, ils renvoient désormais pour la plupart des élèves du panel à une réalité linguistique perçue comme spécifique à l'allemand et importante pour l'apprentissage (tant en compréhension qu'en expression). Diverses réactions d'élèves, notamment lors des évaluations orales ou écrites, montrent que ces termes sont utilisés comme moyen mnémotechnique pour construire la phrase correctement. Mais on peut également avancer diverses hypothèses pour expliquer le succès de ces termes : le pittoresque, le côté scientifique et sérieux de la dénomination, une succession de sonorités perçue comme belle ou amusante, en y ajoutant peut-être le côté nouveau et aguicheur de termes non encore rencontrés jusque là par les élèves. Les observations réalisées au cours de l'année scolaire écoulée ne permettent malheureusement pas de traiter pleinement cette question socioterminologique intéressante.

On constate par ailleurs qu'il n'y a pas nécessairement adéquation entre enseignement explicite de la grammaire, utilisation du métalangage grammatical par les élèves, degré de conscience du fait de langue et maîtrise de ce dernier en situation de communication. Un élève peut employer des métatermes grammaticaux, voire reproduire des discours complets qu'il a entendus au cours de sa scolarité sans les rattacher à la moindre réalité linguistique (tableaux 1a, 3a-b et 4), et *a contrario* un autre élève peut exprimer en langage courant ou manifester par certaines attitudes une conscience aiguë du fait de langue étudié (tableaux 3a-b et 6a-

⁹ Pour l'élève, le mot *relative* est compris en langage courant.

b). De plus, la comparaison des bilans des groupes 1 et 3 (tableaux 3a-b-c et 6a-b) montre que les résultats de l'activité épilinguistique des élèves ne sont pas très différents en termes de maîtrise des faits de langue : qu'ils soient soumis ou non à un enseignement explicite de la grammaire, qu'ils produisent ou non un métadiscours émaillé de métalangage grammatical, les élèves produisent finalement des énoncés similaires en situation de communication. Ceci n'est pas sans rappeler les conclusions de Diehl et alii qui, rapprochant l'acquisition des langues secondes de celle des langues maternelles, mettent en évidence le décalage entre l'apprentissage des règles de fonctionnement de la langue et la maîtrise des faits de langue en situation :

Es darf nicht davon ausgegangen werden, dass eine Grammatikregel normgerecht angewendet werden kann, sobald sie erklärt und eingeübt worden ist. Der Grammatikerwerb unterliegt internen Gesetzmässigkeiten, die durch den Unterricht nicht kurzgeschlossen und nicht geändert werden können.¹⁰

Faut-il pour autant conclure que l'enseignement explicite de la grammaire n'a pas l'efficacité qu'on aimerait lui voir ? Telle qu'elle a été menée, l'enquête présentée ici ne permet pas de prendre position dans ce débat délicat. Pour tenter de dégager quelques éléments de réponse, on pourrait envisager une expérimentation de plusieurs années sur des classes au profil similaire que l'on soumettrait à des types d'enseignements grammaticaux différents. On pourrait ainsi observer l'impact à court et à moyen terme d'un enseignement grammatical explicite avec terminologie grammaticale, d'un enseignement grammatical explicite en langage courant et d'un enseignement basé uniquement sur la manipulation des structures (grammaire implicite). L'enquête rapportée rappelle modestement que la transmission de la terminologie entre l'enseignant et ses élèves est loin d'être linéaire.

¹⁰ Diehl, Erika et al. : *Grammatikunterricht – alles für der Katz ? Untersuchungen zum Zweitspracherwerb Deutsch*. Tübingen: Niemeyer 2000, p. 359.

Yves BERTRAND

LERNEN DURCH LEHREN

Cette méthode, qui rappelle le *si docebis discas* des latinistes, semblant attirer beaucoup de personnes, dont des collègues germanistes, le moment est peut-être venu d'en parler ici. Ne l'ayant pas pratiquée moi-même, je ne puis que signaler aux lecteurs intéressés les principaux ouvrages, en particulier sites, qui l'exposent.

I. Exposés généraux

Mais d'abord un résumé qui va à l'essentiel, l'abstract d'un article de l'auteur de la méthode, Jean-Pol Martin :

Titre du document

« Lernen durch lehren » : quand les apprenants font la classe

Affiliation de l'auteur : Universität Eichstätt-Ingolstadt, ALLEMAGNE

Résumé

La méthode LdL (Lernen durch Lehren) existe depuis 22 ans et est répandue en Allemagne, dans toutes les matières et à tous les niveaux d'apprentissage. Le professeur partage les contenus du manuel en petites portions et les répartit dans la classe, puis il conseille les apprenants pendant leur préparation et reste très actif au moment où les élèves présentent les nouveaux contenus et les exercices qu'ils ont prévus pour leurs camarades. Par cette méthode, les élèves se trouvent beaucoup plus impliqués que dans un cours traditionnel, sont plus motivés et assimilent mieux les contenus. Par ailleurs, une méthode d'enseignement doit reposer sur une réflexion anthropologique aboutissant au schéma d'un « apprenant idéalisé ». Les activités développées en classe à l'avenir seront moins axées sur la réception du savoir que sur sa construction collective. (<http://cat.inist.fr/?aModele=afficheN&cpsidt=15526468>)

Mais les sites les plus précis et les plus précieux sont :

de.wikipedia.org/wiki/Lernen_durch_Lehren

fr.wikipedia.org/wiki/Lernen_durch_Lehren

ou en anglais : en.wikipedia.org/wiki/Learning_by_teaching

Ces deux sites sont d'ailleurs très proches du texte allemand.

Sur Jan-Pol Martin : (http://de.wikipedia.org/wiki/Jean-Pol_Martin)

Le site : <http://www.ku-eichstaett.de/Forschung/forschungsprojekte/ldl.de> a le mérite de présenter le compte rendu d'expériences d'utilisateurs : Frau Dr. Margret Ruep, Präsidentin des Oberschulamtes Stuttgart ; Herr Roland Graef, Gymnasiallehrer ; Herr Rolf-Dieter Preller, Gymnasiallehrer

II. *Lernen durch Lehren* dans l'enseignement de l'allemand à des francophones

Ces francophones sont des élèves suisses (de 10 à 16 ans) du canton de Vaud et l'on doit la description de la méthode à Denise Delay dans son livre *Didactique de l'allemand, créativité et motivation*. (pp.367-399) Dans la dernière partie : « autonomie », elle présente de façon détaillée et précise, avec de nombreux exemples, ce qu'elle appelle la « démarche méthodologique », dont la base est « le projet de donner la parole en priorité aux élèves pendant les cours de langue » (p.366). Elle insiste en particulier sur la mise en place de la démarche, le rôle de l'enseignante, les problèmes qui peuvent se poser, la progression dans la mise en place etc. Un plaidoyer vibrant en faveur de la *Lernen durch Lehren*.

III. *Lernen durch Lehren* en France

Sur l'emploi de *Lernen durch Lehren* dans notre système scolaire français, je ne puis que citer deux extraits de courriels adressés au site de l'ADEAF <adeafnet@ac-nancy-metz.fr>

Le premier utilisateur (F Garnier) conclut (classe de Seconde et de Terminale) :

Bisher waren die Ergebnisse eher zufriedenstellend, da es die Schüler zwingt sich auf Deutsch zu unterhalten, auch mal improvisiert Fragen zu stellen und zu beantworten. Die Hemmungen fallen z.T. und die Schüler sind wesentlich aktiver. Die Reaktionen von Seiten der Schüler sind auch eher positiv, da es ihnen (wenn auch nicht allen) wohl gefällt, ein bisschen Verantwortung zu übernehmen bzw. ihren Klassenkameraden gegenüberzustehen.

La seconde, Isabelle Toucas-Lacroix, « allerdings nur in 3 Klassen, da die Terminales nicht sehr motiviert waren. » :

Sonst fand ich das ganze sehr positiv, um so mehr als es den Schülern schliesslich sehr gut gefallen hat: am Anfang gab es kaum Freiwillige und nach ein paar Stunden wollten fast alle meine Rolle übernehmen, besonders für die Übungen. Das Positivste Ergebnis war für die Schwächeren, die dann mal Gelegenheit haben, auf Deutsch zu Wort zu kommen und sich Gehör zu schaffen, also endlich mal im Mittelpunkt zu stehen. Auch in dieser Hinsicht sehr empfehlenswert!!

Deux points de vue ne permettent pas de conclure grand-chose, sauf peut-être – et c'est fondamental -qu'il vaut la peine de tenter l'expérience par soi-même, non pas toujours et partout, mais dans des classes dont on peut penser qu'elles joueront le jeu. Resterait à comparer les résultats obtenus dans les quatre savoir-faire (comprendre parler, lire et écrire) par rapport à l'enseignement « traditionnel ». Mais là, une étude scientifique détaillée serait nécessaire.

Daniel Morgen¹

Barr, Sarreguemines : l'enseignement bilingue français – allemand en difficulté ?

Dans des numéros précédents, nous avons entretenu nos lecteurs des actions en cours menées par des parents et des associations en faveur du développement bilingue. Ce texte souhaite les informer sur l'évolution des recours déposés.

La situation à Barr (Bas-Rhin).

En date du 24 février 2009, le Tribunal administratif de Strasbourg (T.A.) rend un jugement en faveur des parents d'élèves du collège de Barr : il reconnaît que la proposition du rectorat faite, à la rentrée 2007, aux élèves de ce collège de poursuivre la scolarité bilingue dans la section ABIBAC du lycée de Molsheim, petite ville située à 18 kilomètres de Barr, contrevenait au principe de la continuité éducative puisque l'admission dans la section dépend d'une sélection. Dans la continuité logique de cette décision, six parents d'élèves demandent alors, les 11 mars et 17 avril, au recteur de l'académie de Strasbourg d'ouvrir une section bilingue au lycée de Barr pour ces élèves issus de la classe de troisième de la section bilingue du collège.

Le 26 juin, le recteur, Mme Lovisi, dont l'engagement en faveur du développement du dispositif bilingue est réel, informe les parents qu'elle donne suite à leur demande et « a décidé, à titre expérimental, dans l'attente de la réforme du lycée² et d'une nouvelle organisation des enseignements [...] d'ouvrir une section bilingue ». Elle y précise le nombre d'heures (6) enseignées dans la langue régionale, l'allemand ainsi que les modalités de validation de l'enseignement bilingue.

À la rentrée, les parents découvrent que l'organisation de l'enseignement ne correspond pas à leurs attentes : la section bilingue est en réalité une section européenne et les cinq heures d'enseignement en allemand, incluant 3 heures d'allemand, une heure de discipline en allemand et une heure de culture régionale, ne peuvent pas constituer une véritable continuité de l'enseignement bilingue paritaire dispensé jusque là à l'école et au collège (D.N.A³ 14 août 2009). Actuellement, en classe de 1^{ère} et en terminale, ces heures se réduisent à 4h 30 (2h30 d'allemand et 2 heures de disciplines enseignées en allemand. Les don-

¹ daniel.morgen@wanadoo.fr

² toujours en cours, NDLR

³ Dernières Nouvelles d'Alsace, Strasbourg. Pages Région.

nées affichées sur le site Internet de l'établissement sur la section européenne en allemand (une heure d'économie en allemand, intégrée à l'horaire ainsi qu'une heure d'histoire en allemand, en sus de l'horaire) ne sont plus valables en 2009/2010, le site n'ayant pas été mis à jour.⁴

Les parents d'élèves, soutenus par le Comité fédéral des associations pour la langue et la culture régionales d'Alsace et de Moselle, déposent un nouveau recours en référé, c'est-à-dire en procédure d'urgence, et demandent par ce recours au juge administratif de suspendre la décision du recteur prise le 26 juin.

Le 31 août, le juge des référés rejette ce recours et ne suspend pas la décision du recteur.

Cette décision se fonde sur les arguments suivants.

- En ouvrant ce qu'il a appelé une section européenne à objectif spécifique en classe de seconde et de première, le rectorat a mis en place une mesure expérimentale et provisoire qui serait de nature à répondre progressivement aux attentes des parents.
- Comme, sur les 16 élèves ayant fréquenté la classe de 3^{ème} bilingue du collège de Barr, cinq ont opté pour la filière ABIBAC à Molsheim, sept ont quitté Barr vers d'autres voies bilingues, dont celles des lycées de Strasbourg et quatre seulement ont opté pour la section européenne à objectif spécifique à Barr, il n'est pas établi que cette décision du recteur porte préjudice aux élèves

En fait, le tribunal estime que l'urgence n'est pas acquise. Il ne se prononce pas sur le fond.

Ce que méconnaît ce jugement, c'est la difficulté pour les parents et les jeunes élèves de trouver de nouveaux lieux d'accueil. Les indications données dans l'arrêt du T.A. étaient celles dont il avait connaissance avant la rentrée. En réalité, les élèves se sont répartis entre le lycée de Molsheim, des lycées de Strasbourg, dont celui des Pontonniers (Abibac) pour s'inscrire dans des voies qui puissent réellement leur permettre de consolider leur connaissance de l'allemand. **Les parents ont estimé que les sections ABIBAC – avec 10 heures d'allemand et en allemand – offraient plus de garanties à la réussite de cette entreprise que les cinq heures prévues à Barr en classe de seconde et que les 4 heures et demie prévues en 1^{ère} ou en terminale. On ne peut pas leur donner tort ! S'ajoute à cela le fait que la section européenne à objectif**

⁴ site consulté le 23 octobre 2009 et confirmation obtenue auprès du lycée.

spécifique accueille à la fois des élèves issus de la voie bilingue et d'autres voies de langue au collège. Ainsi, la différence des niveaux va rendre délicates la conduite de l'enseignement et sa différenciation, ralentir les plus avancés et mettre leurs camarades en difficultés. Ce regroupement risque donc de se révéler préjudiciable autant aux uns qu'aux autres. Enfin, la recherche par les jeunes gens et leurs parents d'autres voies d'orientation que celle de Barr peut se comprendre : le projet pédagogique de la section européenne semble à la fois incertain et fragile.

Par sa décision, le Tribunal administratif ne s'est pas prononcé pas sur le fond. Elle ne préjuge en aucune manière de la décision que le Tribunal administratif prendra, s'il est à nouveau saisi, sur l'examen au fond de la mesure ni malheureusement dans quel délai⁵. **Est-il admissible, du point de vue du droit, de proposer comme mesure de continuité éducative de l'enseignement bilingue paritaire une section ne comportant qu'une heure ou deux de discipline dite non linguistique en allemand ? Du point de vue scientifique, c'est-à-dire de ce que l'on sait de l'immersion, la réponse est négative.** Dans l'enseignement bilingue, l'enseignement des disciplines dans la langue cible joue un rôle capital. Une heure de DNL, voire 2 ne peuvent pas correspondre à une immersion suffisante dans cette langue. Ceci ne préjuge absolument pas de projets pluridisciplinaires, alliant une immersion poussée en allemand à une immersion plus modeste dans une autre langue.

La situation à Sarreguemines, en Moselle.

La situation y est plus grave qu'à Barr, puisque, avec la remise en cause du site de Sarreguemines, c'est l'existence de la seule filière bilingue dans l'enseignement public qui est menacée. Nous avons rendu compte de manière exhaustive de ces difficultés dans le numéro 3 de ces Cahiers⁶.

Pour rétablir l'enseignement bilingue à parité horaire dispensé dans cette école et pour faire annuler les nouvelles dispositions prises par l'Inspecteur d'académie de répartir les élèves de la filière bilingue selon leurs résultats à des évaluations, Mesdames Cécile Lang, présidente de l'ABIFA 57 (Association pour le bilinguisme franco-allemand de Moselle) et Cécile Caruyer ont introduit, le 12 août dernier, un recours en urgence, au titre des « Mesures utiles », contre ces décisions.

⁵ Seule une suspension de la mesure rectorale aurait pu l'obliger à prendre une nouvelle décision dans un délai de 8 mois.

⁶ Morgen Daniel : Moselle, faut-il désespérer ? pages 241 à 252

Le jugement du Tribunal administratif de Strasbourg vient d'être prononcé le 21 septembre.

Il reprend les conclusions du mémoire déposé par le recteur de Nancy – Metz, selon lesquelles une suspension de la décision de l'Inspecteur d'académie ferait obstacle à l'organisation de l'enseignement bilingue à l'école de la Blies et considère que le juge administratif n'a pas le pouvoir de s'opposer ni aux décisions prises, qui reposent sur des évaluations préalables, ni à leur exécution. Le juge administratif a donc rejeté le recours en urgence.

Ce qui est grave dans cette affaire, c'est que le recteur ne semble établir aucune différence entre un enseignement bilingue paritaire et un enseignement dit biculturel à 6 heures d'enseignement en allemand, puisque dans ses conclusions, il emploie indifféremment le terme « bilingue » pour les désigner. Ce qui est grave aussi, c'est que l'académie de Nancy-Metz ne semble tenir aucun compte des textes ministériels sur l'enseignement bilingue à parité horaire dans les langues régionales, à savoir l'arrêté du 12 mai 2003, la circulaire du 5 septembre 2001, modifiée par celle du 5 juin 2003 et par l'arrêté du 27 décembre 2007 qui rappelle que « l'allemand standard est la langue de référence de tous les dialectes[alémaniques et franciques] de l'espace considéré (à l'exception du luxembourgeois) ». De facto, il n'attribue pas à l'allemand et aux variétés de francique parlées en Moselle la qualité de langue régionale de France, contrairement à l'arrêté du 19 avril 2002 qui la leur reconnaît. C'est bien pour ces raisons que l'on peut craindre la disparition du seul site bilingue de Moselle.

L'affaire a été jugée le 31 septembre sur la forme. L'avenir nous dira si un recours sur le fond peut faire valoir le droit à un enseignement bilingue à parité horaire dans la langue régionale.

Jean-Jacques BRIU

(Paris Ouest Nanterre La Défense)

EA 4418 CRPM - Centre de Recherches Pluridisciplinaires Multilingues

Pourquoi dans les grammaires l'Espace n'est-il pas comme le Temps une catégorie de l'énoncé ?

Cette question contient quatre métatermes grammaticaux qui sont également quatre notions communes à plusieurs disciplines : l'Espace / le Lieu, le Temps, la Catégorie et l'Énoncé / la Phrase. Il serait de bonne méthode de les définir au préalable. Toutefois, nous nous abstenons ici d'énoncer des définitions qui traversent 2000 ans d'histoire des grammaires ou qui émergent dans les débats de la linguistique des cinquante dernières années en Europe et particulièrement en France et en Allemagne. Nous ferons l'hypothèse et le pari que, malgré toutes les différences, oppositions et contradictions, nous avons au moins suffisamment d'acceptions communes pour qu'il soit possible d'examiner la question posée¹.

Chacun sait par ailleurs que la réalité n'existe pour l'Homme qu'à travers la double perception du Temps et de l'Espace / du Lieu, perception pensée et verbalisée ; ce sont deux dimensions liées entre elles et liées à la conscience. Cette connaissance immédiate du monde, anthropologique, souvent corroborée par les sens, est une donnée abstraite de l'esprit. Bref, individuelle et sociale, elle est générale et caractérise à la fois les percepts et les concepts. Ces deux dimensions du Temps et de l'Espace sont présentes dans la pensée et dans la langue. Nous ferons, toutefois, cette hypothèse prudente que le Temps et l'Espace ne se manifestent pas de façon identique, parallèle ou homothétique dans l'esprit et dans le langage, ni par conséquent de la même façon dans la grammaire et dans les sciences cognitives.

Alors que toutes les grammaires parlent beaucoup du Temps et peu, voire très peu de l'Espace / du Lieu, Jean-Michel Fortis (2004) affirme que « pour la recherche contemporaine sur les rapports entre langue et cognition, l'espace est plus qu'un domaine privilégié » (HEL 26 : 3). Je voudrais insister sur deux faits historiographiques : 1° le Temps est donné dans nos grammaires pendant 2000 ans comme une catégorie essentielle et nécessaire, et le Lieu comme une donnée secondaire, une simple circonstance du Verbe ou au mieux de l'« action » qu'il exprime ; 2° que le Temps est devenu *en linguistique* une catégorie de l'énoncé depuis une cinquantaine d'années (par ex. chez Benvéniste et Four-

¹ Le contenu de cet article a été présenté lors du colloque de l'Ecole doctorale « Relations temporelles, relations spatiales, locutions spatio-temporelles » (Prof. Gerda Hassler) qui s'est tenu à Potsdam en juin 2009.

quet) ; progressivement, l'Espace et le Temps ont été aussi décrits comme deux catégories concomitantes et coextensives à l'énoncé, plus exactement décrits comme *traces* dans l'énoncé de l'attitude du locuteur.

On peut penser que ces faits résultent soit d'une propriété manifeste des langues indo-européennes (et des modes cognitifs, psychologiques, culturels qui leur sont étroitement liés) : où la notion de Temps serait prépondérante et celle d'Espace nettement moindre ; soit de l'application à la description des langues d'une valeur toute théorique prépondérante ; soit de la combinaison floue d'une propriété naturelle et d'un outil théorique inadéquat. La question spontanée, récurrente qui ouvre la plupart des communications téléphoniques sans fil d'aujourd'hui posent nettement la question de l'Espace et pas celle du Temps : « Tu es où, là ? » (Téoula ?).

Le Temps, catégorie grammaticale dominante

Pour quelles raisons le Temps tient une place plus importante que l'Espace ou le Lieu dans la Grammaire traditionnelle des langues indo-européennes et dans la Grammaire Générale ? Cette place prend l'aspect d'une double forme morphologique et syntaxique. La première réponse qui se présente est que le « Temps », concept ou notion, s'exprime tout entier, se résorbe dans le temps grammatical, lequel comprend aussi, de manière indissociée, l'aspect (accompli vs non accompli). On a affaire à un *topos* théorique, mais que l'on retrouve sur le plan didactique. Globalement et brièvement, le « Temps », c'est Verbe, c'est d'abord – surtout – du verbal. Cela s'explique sans doute par la longue habitude qu'ont les grammairiens d'analyser le langage et la phrase en constituants immédiats : mots, parties du discours, unités catégorielles de la syntaxe et de la phrase.

De fait, l'idée de Temps relève déjà de deux domaines. Elle relève de la *morphologie* verbale, où le Temps est une subdivision de chacun des (finalement trois) modes ; en français, on aboutit avec le « présent » et avec le « futur » à une subdivision simple, mais avec le « passé » la subdivision est sextuple : imparfait, plus-que-parfait, passé composé, passé simple, passé antérieur, futur antérieur. L'idée correspond aussi à une conception *psychologique* sommaire du *kronos*, articulée en trois termes égaux mais orientés : « passé, présent, futur » (pédagogiquement l'ordre va du simple au complexe : « présent —> passé » ou « présent —> futur »). La signification est assimilée à ce contenu psychologique, et également très étroitement associée au signifié de déictiques parce que ces derniers sont plus familiers, mieux compris et qu'ils viennent alors « préciser » l'idée de « temps ». On associe ainsi les couples : « passé-*hier*, présent-*aujourd'hui*, futur-*demain* ». On remarque par ailleurs que la didactique ne

prend pas en compte la fréquence dans le langage de chacun des trois temps grammaticaux « passé » – « présent » – « futur » ; les statistiques sont du même ordre en anglais et en français qu'en allemand où le futur marqué (*werd-* + Verbe infinitif) ne représente que 2% des formes verbo-temporelles selon la *Grammatik 4* de Duden.

Parce que dans la phrase / l'énoncé verbal, le Verbe apparaît *toujours avec* une marque de Temps, le Temp(u)s est considéré comme une catégorie, un « accident », une caractéristique du Verbe envisagé comme « partie du discours ». On rappellera quelques définitions, dont celle d'Aristote : le Verbe est un mot qui *signifie avec* le temps ; celle de la *Grammaire* de Port-Royal : le Verbe est « un mot qui signifie l'affirmation, avec désignation de la personne, du nombre et du temps » (chap. xiii) précisant qu'« il n'y a que trois temps simples : le présent, le passé ; et le futur » et trois temps composés (chap. xv) ; Napoléon Landais enfin (1835, p. 312) définit le verbe comme un « mot qui entre dans toutes les phrases pour être le lien de nos pensées, et qui seul a la propriété, non-seulement d'en manifester la manière et la forme, mais de marquer encore le rapport qu'elles ont au passé, au présent et au futur. »

Le Lieu, l'Espace, le *chôros* appartient à une ensemble tout à fait différent. Il n'est pas donné par le Verbe ; il n'est pas non plus une marque explicite permanente liée au Verbe, du moins dans les langues indo-européennes. Par ailleurs il représente une donnée facultative, regardée comme non-caractéristique et secondaire. Le Lieu / l'Espace serait une simple circonstance exprimée non par une seule mais par diverses « parties du discours » et surtout par l'adverbe. Les adverbes de lieu, dit Landais (1835, p. 371) servent à exprimer « les situations des lieux par rapport à la personne qui parle, ou aux choses dont on parle ; ce sont : où, ici, là, deçà, delà, en haut, en bas, partout autour, etc. ». Cette analyse référentielle de l'adverbe est intéressante qui distingue ici les *deux niveaux* de l'énonciateur et de l'énoncé.

La Grammaire générale décompose le discours selon la grille suivante : l'unité de base est la proposition, composée d'un « nominatif ou sujet », d'un Verbe et d'« un régime ou complément » ; l'unité supérieure est la phrase, composée de propositions : principale, incidente, etc. La syntaxe alors donne lieu à des exercices d'analyse mécanique, prétendument « logique », mais où le Temps reste une catégorie du Verbe. (cf. Chemin-Dupontès 1810 ; Letellier 1812). C'est le *modèle scolaire* des deux derniers siècles, diffusé à plusieurs millions d'exemplaires par la *Grammaire* de Noël et Chapsal 1823 (80^e édition 1889) et de Larive et Fleury 1871 (229^e édition 1953¹).

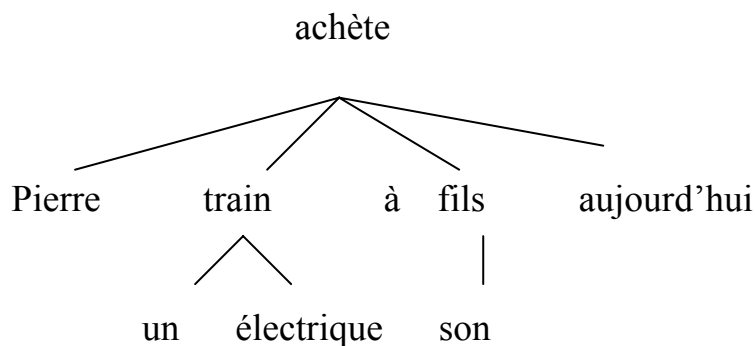
¹ cf. Chervel 1977, *Histoire de la grammaire scolaire*. Payot, 306 p. ; réédition 1981.

Le Temps, qui reste essentiellement une catégorie du Verbe, devient, sur le plan sémantique, une catégorie de « l'action », exprimée par le seul Verbe ou bien par le couple Participant – Verbe). Comme la « phrase minimale » du type *Pierre chante, Dieu est bon, Le soleil brille*, recoupe la dualité 'sujet – Verbe' ou 'sujet – Attribut' ou 'sujet – Prédicat' ou 'Participant – Action', le Temps du verbe devient le Temps de « l'action » et le Temps de la phrase. Dans *Pierre chante*, *chante* exprime le temps présent, mais c'est l'action de chanter qui est dite au présent et même, à y bien réfléchir, l'action de chanter que fait Pierre / le chant de Pierre qui est au exprimé au présent. D'ailleurs, il y a un accord entre le sujet et le Verbe. L'instituteur audacieux mais logique en conclura qu'en fait c'est bien *toute la phrase* qui est au présent, que cette phrase se caractérise par le présent.

Ferdinand **Brunot**, qui avec son ouvrage *La pensée et la langue* de 1926 annonce « une théorie nouvelle du langage », étudie – sous le titre « circonstances » – « les lieux et les mouvements » de même que « les temps » (p 409-486) sans encore établir aucun rapport entre phrase et énonciation.

Du côté allemand, on cherche en vain dans la *Deutsche Grammatik* de **Helbig & Buscha** 1974 (629 p.), une quelconque mention d'un rapport entre le(s) Temps (*Tempora*) et la phrase, ou l'énonciation. Le lieu n'y est que complément circonstanciel.

Dans ses *Éléments de syntaxe structurale* (1957, 1988), Lucien **Tesnière** développe une analyse contre la grammaire traditionnelle, coupable à ses yeux de faire de la phrase une structure binaire 'sujet – Prédicat' ou 'sujet – Attribut' ou 'sujet – Verbe'. Il propose d'envisager la proposition comme un « petit drame » dont le Verbe représente l'action et tous les autres éléments, les compléments, des « actants », des « circonstants » ; il substitue ainsi à une structure binaire symétrique une structure hiérarchique de complémentation, de dépendances entre régissants et régis. Le verbe domine, « régît » les circonstants dans un réseau qu'il appelle « stemma ». Exemple donné pour « Aujourd'hui Pierre achète à son fils un train électrique »

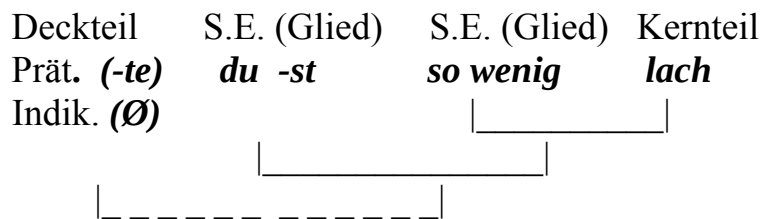


Dans cette analyse de la phrase en constituants immédiats, tous les compléments simples et les noyaux de groupes sont situés sur un même niveau, sous le Verbe. Tous les déterminants des noyaux sont sur un 3ème niveau. Il n'y a pas d'autre

catégorie de la phrase que cet ordre hiérarchique régit par le Verbe. Remarquons que le Verbe reste d'ailleurs indécomposé et ses composants morphématiques (de personne, temps, mode, aspect) non distribués ; les marqueurs de temps sont répartis sur deux niveaux, entre le Verbe et l'Adverbe : <présent = -e + *aujourd'hui*>. Il en irait de même, *mutatis mutandis*, pour le lieu.

Jean **Fourquet** 1970, dans ses *Prolegomena zu einer deutschen Grammatik*, approuve la critique sévère que fait son collègue strasbourgeois Tesnière de la phrase comme une structure binaire 'sujet – Prédicat'. Il approuve aussi l'idée de relations hiérarchiques. Toutefois, il rejette son analyse en constituants immédiats comme inadéquate, incomplète et non respectueuse des spécificités de chaque langue – celles de l'allemand en particulier.

Pour sa part, il présente une analyse tripartite de la phrase en *Deckteil* = couvercle, catégories ; *Glied* / SE (spezifische Einheit) = membre / Groupe spécifique ; *Kernteil* = noyau. Exemple : ... *du lachtest so wenig* (p 39)



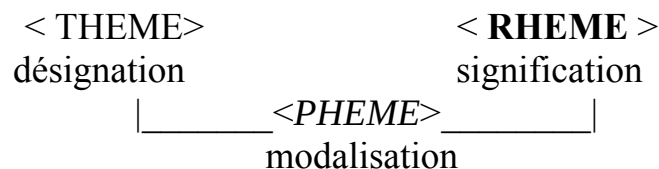
Les catégories sont afférentes à tout le complexe (membre(s) + noyau). Pour l'énoncé, alias Groupe verbal (*verbale Einheit* ; *Äußerungseinheit*, p. 70) les catégories sont le mode et le temps grammatical (*Modus + Tempus*, p. 60). Il est fait référence au moment de l'acte de parole (*Sprechakt*, p. 76) qui divise le temps (*Zeit*) en passé et futur. De même que la question est posée de savoir si dans un énoncé « gestern » précise le signifié du « prétérit » ou constitue un signifié catégoriel parallèle. Mais la question n'est pas élargie au « présent » pour lequel « jetzt » ou « heute » existent au moins implicitement. Aucune mention analogue n'est faite du Lieu / de l'Espace.

Se situant dans la même perspective théorique, **Schanen & Confais** 1986, dans *Grammaire de l'allemand* (608 p.), précisent que l'acte d'énonciation produisant un énoncé implique « au moins un « je » en un lieu (« ici ») et à un moment (« maintenant ») donnés » (p. 9), ils évoquent globalement « la situation spatio-temporelle de l'énonciation » (p. 13) ; ils indiquent que la catégorie du temps est incidente à l'énoncé « situé dans l'acte d'énonciation et le discours », que le signifié du temps « actualise » l'information de l'énoncé et qu'on a un « temps subjectif et un temps chronologique » (p. 79). Toutefois, l'Espace n'est à aucun moment envisagé comme catégorie de l'énoncé. Cela revient à dire que le

temps, le mode et l'aspect « actualisent » l'énoncé, l'ancrent dans une situation d'énonciation, mais pas l'Espace / le Lieu. Par ailleurs la question se pose de savoir ce que devient l'Ego, le locuteur. Un simple membre de l'énoncé ?

La position défendue par **J-M Zemb** 1978 dans sa *Vergleichende Grammatik* (897 p.), est plus complexe. Il montre que la structure logique de la proposition allemande est faite de trois composantes : a) le « thème » qui comprend divers circonstants et données communes aux interlocuteurs ; b) le « rhème » qui est fait d'un noyau verbal et de ses déterminants, et constitue la partie conceptuelle, nouvelle dans la proposition ; c) le « phème », partie intermédiaire précisant les particularités selon lesquelles le rhème est attribué au thème.

J-M Zemb reconnaît ainsi des fonctions différentes aux trois constituants de la proposition : désignation pour le « thème », signification pour le « rhème » et modalisation pour le « phème ». Schématiquement :



Il fait du Temps un constituant constant mais partiel de la proposition, une donnée et non une catégorie : « le morphème temporel de V, [est] toujours thématique » (p. 59) ; l'Espace peut être, lui, thématique ou rhématique. Dans l'exemple suivant :

Heute dürfte das Wetter in der Normandie leider unbeständig sein. (p. 397)

[daß] das Wetter in der Normandie heute leider unbeständig sein dürfte (= ordre de base)

le « thème » comprend < das Wetter in der Normandie heute + morphèmes personnels + *temps présent* >, c'est-à-dire les données de temps ; le « rhème » inclut l'aspect et le lexème verbal < unbeständig sein > ; le « phème » est entre autres constitué du mode : < [affirmation] + dürf- + subjonctif 2 >.

J-M Zemb expliquait que le Temps est une donnée thématique constante parce qu'on ne pouvait rien dire hors du temps, qu'on avait donc un élément contingent et nécessaire. A la question que je lui ai posée personnellement à plusieurs reprises : mais n'en va-t-il pas de même avec le lieu, l'espace puisqu'on ne peut rien dire hors de l'espace? Il m'avait répondu que les choses n'étaient pas symétriques. Pourtant s'il convient assurément de distinguer le temps et le lieu propres aux événements évoqués, au *dictum*, en tant que paramètres de l'énonciation, contingents et nécessaires, ils devraient relever du « phème ». Cette idée est toujours restée sans commentaire de la part de J-M Zemb. Il

semble bien cependant que Temps et Espace pourraient trouver leur pleine fonction dans le cadre du « phème », conçu comme instance énonciative qui « actualiserait » le rapport syntaxique du « thème » et du « rhème », de la désignation et de la signification. D'ailleurs j'y vois un parallèle avec l'analyse de la négation dite « de phrase » ou négation totale dans les grammaires traditionnelles.

Pourquoi le Lieu / l'Espace est-il à ce point exclu?

La réponse peut paraître très simple : personne ne retient le lieu comme catégorie parce qu'il n'y a pas, en tout cas pas systématiquement, de signe, lexème ou morphème de lieu explicites dans un énoncé verbal /une phrase. C'est une observation exacte, mais on remarquera que, pareillement, s'il y a des signes explicites de la négation (*pas, ne, rien, nicht, kein...*), il n'y a pas de signe explicite de l'affirmation. Peut-on dire alors pour autant que l'affirmation n'existe pas, qu'elle n'est pas exprimée ni comprise ? Comment peut-on analyser la négation en ignorant l'affirmation ? Comment prendre en compte la dimension temporelle de l'énoncé sans en retenir aussi la dimension spatiale ? En admettant que le Temps du verbe devient le Temps de « l'action » et le Temps de la phrase, il est difficile de concevoir que cette « action » se produise en aucun lieu. Il faut donc raisonnablement retenir ces deux conditions contingentes, nécessaires et concomitantes de la phrase que sont le Temps et le Lieu.

Que veut-on dire sinon en évoquant « la situation spatio-temporelle de l'énonciation » si dans l'énoncé cette dimension disparaît ? Et quelle est la place, la base d'incidence des déictiques tels que *à présent, là, ici / heute, da, hier, dort* qui ne peuvent être des lexèmes membres de l'énoncé ?

Les idées exposées par **Benvéniste** dans l'article de 1970, « L'appareil formel de l'énonciation », sont reprises et développées par exemple par Claude **Hagège** 1982 dans *La structure des langues*, au chap IV « Personne, société et langue » (p. 101) :

« une propriété capitale des énoncés linguistiques est d'être ancrés sur la situation d'énonciation. Au centre, celui qui les profère, le locuteur : *ego* (...) est le point de référence (...) + le terme de déixis [est] appliqué à l'opération de repérage du monde ». *Je* commande « le 'ceci-ici-maintenant' de sa propre énonciation » (p. 100). Hagège distingue le « système de l'Egophore » sous la forme schéma suivant :

l'Egophore

le **chorophore**
(espace *chôros*)

l'**exophore** + l'**endophore**
monde existant au-dehors (*exô*) d'ego texte situé à l'intérieur (*éndon*) de son discours

le **chronophore**
(temps *chronos*)

Les éléments *chorophoriques* et *chronophoriques* – les « adverbes », en termes traditionnels – « ancrent l'énoncé sur la situation d'ego dans l'espace (apparemment maîtrisable) mais aussi dans le temps (toujours subi) ... La structure duale « ici » / « là » (opposant proximal / distal) peut s'enrichir » considérablement dans diverses langues (p. 101). Sont ici clairement annoncés, outre le *nom propre* de l'ego – et non le « pronom » ! – des éléments dits « adverbes » ou « déictiques » ou « embrayeurs » porteurs des deux dimensions corrélées, spatio-temporelles : du *chôros* autant que du *chronos*. Ils ancrent, inscrivent l'énoncé dans la situation qui le produit ; on dit aussi qu'ils l'actualisent.

Or ces éléments ne sont pas des lexèmes ordinaires mais des relateurs, des « shifters », des 'repéreurs', de sorte qu'on ne peut dire que leur signifié est une donnée de « temps » ou de « lieu / d'espace », mais une marque d'opération, de relation nécessaire entre un produit, l'énoncé, et ses conditions de production qui le font advenir, exister. Ces éléments sont une marque donc de « **Temporalisation** » et de « **Spatialisation** ». Il s'agit là, soulignons-le, de phénomènes relationnels et non de phénomènes notionnels. Avec l'acte contemporain, simultané, de locution personnelle – la locution créant la personne –, nous aurions au niveau de l'énoncé trois catégories relationnelles du système « énonciation — énoncé ». Précisons ici deux choses :

- 1) on n'envisage plus dès lors l'analyse de l'énoncé du seul point de vue syntaxique et référentiel, mais bien à partir de ce que Claude Hagège (1982, p. 31) appelle « le 3^{ème} point de vue « énonciatif-hiérarchique » ;
- 2) les catégories relationnelles, nécessaires et corrélées relèvent du domaine linguistique ET du domaine cognitif, mais vraisemblablement selon des réseaux et des systèmes différents.

On comprend mieux dès lors les difficultés que l'on rencontre pour établir une analyse simplifiée, globale et sa représentation par un schéma structurel unique.

Dans *Grammaire critique du français* (704 p.), Marc **Wilmet** 1997 définit justement la phrase comme une séquence de mots, comme la réunion d'une énonciation et d'un énoncé : « P = énonciation + énoncé » (p. 446). L'Énonciation désigne deux choses : 1) les relations entre l'énoncé, les interlocuteurs et la situation de discours et 2) des « traces de la présence du locuteur au sein de son énoncé » ; l'énonciation se manifeste par « une source personnelle, un repère temporel de base, une attitude modale envers la valeur de vérité que véhicule l'énoncé » (p. 447). Et un repère spatial ? Wilmet n'en dit rien ; il l'a manifestement oublié, ou laissé de côté. L'enquête sur l'énonciation doit assurément répondre aux trois questions suivantes : qui énonce ? quand ? comment ? mais elle doit répondre également à une 4^{ème} question : OÙ ?

Dans leur *Grammaire méthodique du français*, **Riegel & Pellat & Rioul (1994)** notent sous le titre « les indices de l'énonciation » (p. 577) que les éléments constitutifs de la situation d'énonciation sont : « personne, objets présents, **lieu** et temps » (p. 578). « Les expressions de **lieu** peuvent repérer leur référent par rapport au site de l'énonciation » (*ici / là*). Les compléments de temps déictiques sont repérés de même (*maintenant, en ce moment, aujourd'hui – hier, la semaine passée, le mois dernier – demain, dorénavant, dans huit jours, la semaine prochaine*). Ils précisent « La localisation temporelle [quelle remarquable ambiguïté !] est

effectuée par tout l'énoncé et non par le verbe seul (...) l'énoncé peut dénoter un procès contemporain du moment de l'énonciation (*en ce moment*), ou décalé dans le passé ou dans le futur. » (p 579). On pourrait ici assurément compléter ce qui est implicite en disant: l'énoncé peut dénoter un procès co-local du lieu de l'énonciation (*ici*), ou décalé dans l'espace (*là-bas, plus loin, ailleurs...*)

Ajoutons encore cette remarque à propos des grammaires traditionnelles : la notion de « complément circonstanciel » y est définie d'abord sur des bases sémantiques ; on liste ainsi des signifiés de lieu, de temps, de cause, de but, d'instrument ... et quelque dizaines d'autres ; ensuite on y établit un classement de ces « circonstanciels » selon un critère syntaxique – et alors tout complément prépositionnel devient « circonstanciel » ; par ex. Nous mangerons *à huit heures* ; mais aussi – absurdement – Il est *en Allemagne*, il habite *à Berlin*. Il faudrait analyser plus finement les foncteurs circonstanciels, aléatoires, facultatifs et les foncteurs nécessaires, rectionnels, les « actants » ; il faudrait analyser plus finement aussi les signifiés spatiaux et temporels dans des paires telles que *s'éloigner de Paris* et *quitter Paris* ; *il retourne à Paris* et *Il regagne Paris* ; *Il a plu pendant deux jours* et *Il a plu deux jours...*

Temps et Espace ont cette particularité d'avoir en commun les caractères *distance* vs *proximité* par rapport à un repère. Et il existe une liste de termes lexicaux nominaux dont le signifié est *commun* au Temps et à l'Espace, par exemple : *point, intervalle, limite, étendue, interruption, continu, étirement, allongement, raccourcissement, repérage, distance, localisation...* Il en est de même avec une série de prépositions : *depuis, à, en, dans, avant, après, jusqu'à, pendant, entre...* De telles données indiquent déjà à quel point les deux notions peuvent être explicitement liées dans la langue. Elles ne peuvent échapper aux grammairiens et aux linguistes qui les utilisent dans leurs analyse.

Quelques exemples d'analyse

Nous donnerons quelques exemples d'analyse où l'essentiel consiste à repérer l'insertion dans l'énoncé des données-repères temporels et spatiaux de l'énonciation.

1) Aragon, *La semaine sainte*, chap xiv, folio, p 645.

« Il regarda l'argent dans sa poche, et l'auberge devant lui. Celle-là autant qu'une autre. Est-elle dans ses prix ? Il y mettrait le Rouge, toujours. [...] Lui n'avait pas besoin de lit [...] »

Il regarda l'argent dans sa poche

(il + -a) regard- (l'argent (dans sa poche))

Les trois données-repères de l'énonciation sont : Personne (ego) - Temps (nunc) - Lieu (hic).

Par rapport à Je, l'énoncé exprime la *distance* d'une 3^e personne (*il*) ; par rapport à nunc, présent de l'énonciation, exprime la *distance* d'un passé (-a) ; le lieu concomitant est lui aussi *distant* de hic et équivaut à un [*là-bas*] implicite. Nous résumons par le schéma suivant :

Enonciation	E n o n c é
Personne ego :	3 ^e pers distant précision : <i>il</i> sing, hum
Temps nunc :	passé distant précision : <i>-a</i>
Lieu hic :	[là-bas] distant précision : <i>Ø</i>

2) Aragon, *La semaine sainte*, chap xii, folio, p 537 (incipit)

« Depuis le matin, toute la vallée était plongée dans le brouillard. Les feux allumés la veille un peu partout avaient longuement fumeronné, puis (...) »

Depuis le matin, toute la vallée était plongée dans le brouillard
(depuis le matin) (toute la vallée) être (plongée (dans le brouillard))

L'énoncé présente un rapport de *distance* par rapport aux repères de Personne et de Temps et Lieu de l'énonciation. Schématiquement :

Enonciation	E n o n c é
Ego Je :	3 ^e pers distant précision : <i>la vallée</i> sing, non-hum
Temps nunc :	passé distant précision : <i>-ait, le matin</i>
Lieu hic :	[là-bas] distant précision : <i>la vallée</i>

3) Aragon, *Aurélien*, chap xxxix, folio, p 325

« Jamais vous ne croiriez, ma petite, que je suis une ancienne danseuse ! » Elle cligne de l'œil vers Bérénice. (...) »

Jamais vous ne croiriez, ma petite, que je suis une ancienne danseuse !
(jamais + ne) (vous + ma petite + -ez) croire- (que je suis une ancienne danseuse)

Le premier énoncé présente, lui, un rapport de *proximité* quant à la Personne, au Temps et au Lieu des repères énonciatifs. Le schéma en est :

Enonciation	E n o n c é
Ego Je :	2 ^e pers proche précision : <i>vous, -ez</i> sing, politesse + <i>je</i>
Temps nunc :	présent proche précision : <i>jamais</i> (nég + maintenant)
Lieu hic :	[ici proche] précision : <i>Ø</i>

Elle cligne de l'œil vers Bérénice
(elle + -e) (clign- de l'œil) (vers Bérénice)

Ce second énoncé renferme un rapport distant de Personne et de Lieu, mais un rapport proche (nunc – présent) quant au Temps :

Enonciation	E n o n c é
Ego Je :	3 ^e pers distant précision : elle sing, hum
Temps nunc :	présent proche précision : -e Ø
Lieu : hic	[là-bas] distant précision : Ø

4) Aragon, *Aurélien*, chap xxxix, folio, p. 325-326

« Le boudoir de la tante Marthe, qu'Ambérieux appelait son capharnaüm, était peuplé, habité d'objets mauresques, rapportés d'un voyage du couple en Afrique du nord. Avec tapis achetés en face, à la *Place Clichy*, et des rideaux de laine rouge et bleu, qui faisait Delacroix, à en croire le maître de céans. Là-dedans, comme en visite, sur un meuble à applications de nacre, avec de petits balustres, tiroirs, étagères compliquées, une délégation chinoise : des cloisonnés, des chevaux de terre cuite, un Boudha de porcelaine, des dragons, des ivoires. [...]

Tante Marthe avait ajouté à tout cela, pour en faire son royaume, des coussins de soie bleu ciel peints d'oiseaux et de fleurs, sur la cheminée des éventails à papillons dans les pots d'argent marocains, et devant la fenêtre une machine à coudre, de celles qui marchent avec le pied. Et dans un coin une table à ouvrage d'acajou. »

Dans les phrases de cet extrait, le Temps « passé » (imparfait) est dans un rapport de distance au repère *nunc* de énonciation, de même que l'Espace distant de *hic* ; la 3^e personne marque également la distance. Fondamentalement, le rapport distancié de l'Espace est un « là-bas » ; or ce repère « là-bas », relatif au *hic* / ici de l'énonciation, est nommé, spécifié par d'autres termes ayant un signifié à valeur spatiale ; c'est, dans l'ordre du texte :

[là-bas] boudoir ; [là-bas] Là-dedans, sur un meuble ; [là-bas] Ø ; [là-bas] *sur la cheminée, devant la fenêtre* ; [là-bas] *dans un coin*.

On voit bien qu'avec le Temps et l'Espace / le Lieu on a affaire à des données catégorielles, parce qu'elles sont anthropologiques, nécessaires, contingentes et concomitantes dans le langage. Seule une analyse de la phrase en constituants immédiats et en parties du discours efface les données spatio-temporelles, négligeant le rapport relatif de l'énoncé aux instances de l'énonciation, privilégiant toujours les marques explicites de la morphologie et faisant fi de l'implicite. Temps et Espace – et liée à eux la Personne, sans quoi rien n'advient – sont des systèmes complexes que ne peuvent régler correctement les simplifications didactiques.

Bibliographie

Brunot (1926, 1953) *La pensée et la langue. Méthode, principes et plan d'une théorie nouvelle du langage appliquée au français*, Paris, Masson & Cie, 982 p

Chervel (1977) *Histoire de la grammaire scolaire*. Payot, 306 p. ; réédition 1981.

Fourquet (1970) *Prolegomena zu einer deutschen Grammatik*, Düsseldorf, Schwann, 135 p.

Schanen & Confais (1986) *Grammaire de l'allemand. Formes et fonctions*, Nathan, 608 p.

Tesnière (1959, 1965) *Eléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck, 450 p.

Wilmet, Marc (1997) *Grammaire critique du français*, Paris-Bruxelles, Hachette-Duculot, 704 p.

Riegel & Pellat & Rioul (1994) *Grammaire méthodique du français*, PUF, 646 p

Zemb, Jean-Marie (1978) *Vergleiche Grammatik. Französisch-deutsch. Comparaison de deux systèmes*, Mannheim, Dudenverlag, 897 p.

ForumSprache

<http://www.hueber.de/forum-sprache/>

ist eine neue Online-Fachzeitschrift für das Lehren und Lernen neuerer Fremdsprachen. Sie wendet sich an Wissenschaftler, Studierende und Lehrende und liefert sowohl aktuelle wissenschaftliche Beiträge zur Fremdsprachenforschung als auch Arbeiten aus der Praxis des Fremdsprachenunterrichts. ForumSprache erscheint zweimal jährlich und ist ausschließlich als Download erhältlich.

Die zweite Ausgabe von ForumSprache enthält vier wissenschaftliche Beiträge und zwei Praxisbeiträge (kostenlos). Als neue Rubrik stellen wir Ihnen „Kontroversen“ (kostenlos) vor. Zwei Autoren, Wilfried Bruschi und Wolfgang Butzkamm, setzen sich im kritischen Rückblick mit den Theorien und Praxisvorschlägen von Stephen Krashen auseinander.

Die übrigen Beiträge spannen den Bogen von einem Blick auf das erforderliche Kompetenzprofil von Fremdsprachenlehrkräften (Manuela Wipperfürth) zum Fremdsprachenunterricht selbst. Evelyne Pochon-Berger untersucht die Interaktion bei der Arbeit in Kleingruppen im Mittelstufen Französischunterricht und gelangt zu einer mikrosequenziellen Neuperspektivierung des Aufgabenbegriffs im Unterricht. Sprachenübergreifende Vokabelarbeit (Englisch - Latein) steht im Mittelpunkt des Aufsatzes von Annina Lenz, und Britta Viebrock stellt grundsätzliche Überlegungen zu CLIL (Content and Language Integrated Learning) in der Verbindung von Mathematik und Fremdsprache (Englisch) an. Im Praxisteil werden hierzu konkrete Unterrichtsmaterialien vorgestellt und Vorschläge zur Unterrichtsgestaltung gemacht (Britta Viebrock). Der zweite Praxisbeitrag von Petra Kirchhoff beschreibt ein Projekt zum extensiven Lesen aus dem ersten Lernjahr Englisch am Gymnasium.

TOUS LES ADJECTIFS PEUVENT-ILS AVOIR UN DEGRE DE COMPARAISON ?

D'ordinaire, les grammaires de l'allemand ne se posent pas la question de l'impossibilité d'employer un adjectif au comparatif et du même coup au superlatif. Sauf *Duden IV, Die Grammatik* (1998), qui reprend pour l'essentiel les conclusions de *Duden 9, Zweifelsfälle der Deutschen Sprache* (1972)¹. A vrai dire, la formulation est plus nuancée : certes, on fait écho à « Nicht von allen Adjektiven können Vergleichsformen gebildet werden » (p.689) par « bei bestimmten Adjektiven ist es in der Regel nicht möglich, Vergleichsformen zu bilden, weil bei ihnen aufgrund ihrer Bedeutung im Allgemeinen kein Vergleich und keine Gradabschattung möglich ist » (p.306), mais déjà « in der Regel » entrouvre la possibilité d'exceptions et ces exceptions sont le plus souvent introduites par *gelegentlich* ou par *verschiedentlich*. Et d'ailleurs le titre du chapitre est prudent : il ne contient pas *möglich*, mais *nicht üblich* : « Adjektive, bei denen Vergleichsformen nicht üblich sind. ». Or, il y a un monde entre l'impossibilité et la rareté.

De plus, si pour *Duden* l'impossibilité vient de la signification (« aufgrund der Bedeutung ») le livre ajoute aussi à l'occasion un critère formel : « undeclinierbare Farbadjektive (*oliv, rosa, lila*) ».

Duden ne se contente pas de constater, il propose aussi une explication pour certaines des exceptions à l'impossibilité du degré : la publicité (comme dans *erstklassigste Ausführung*), la distinction entre signification absolue (qui interdit le comparatif) et signification relative qui le permet (*das Kino war heute leerer als gestern*), l'effacement du sens concret (*die fruchtloseste Diskussion*), le passage du sens propre au sens figuré (« in übertragener Bedeutung verwendet ») : *eine lebendigere Diskussion*. Les *Zweifelsfälle* ajoutaient que pour des adjectifs d'origine étrangère, l'utilisateur n'a souvent pas conscience de ce qu'ils signifient (« der Bedeutung des Fremdwortes oft nicht bewusst ist ») (p.690). Mais cette raison n'est pas reprise par la *Duden Grammatik*. De même n'est pas

¹ Cf aussi de Igor Trost : *Das deutsche Adjektiv, Untersuchungen zur Semantik, Komparation, Wortbildung* (2006)

reprise la remarque des *Zweifelsfälle* : « in dichterischer Ausdrucksweise werden gelegentlich auch die mit un oder los gebildeten Adjektive gesteigert » (p.690).

Le but de cette étude est de montrer qu'on peut aller plus loin 1.dans la recherche des cas où le degré est théoriquement impossible, mais existant, et dans la quantité d'exemples de cette transgression, 2. dans la recherche des causes particulières du phénomène et, au-delà, des tendances générales.

I. DU DEGRÉ MALGRÉ TOUT

A. Adjectifs relatifs

La distinction entre adjectifs qualificatifs et adjectifs relatifs (ceux qui établissent une relation avec un terme d'une autre classe de mots, ainsi *hiesig* par rapport à *hier* et *eisern* par rapport à *Eisen*) manque dans les *Zweifelsfälle* et dans la *Duden Grammatik*. Or, elle est fondamentale : en principe seuls les adjectifs qualificatifs, ceux qui expriment une qualité, peuvent admettre le degré, les adjectifs relatifs non.

Sauf si se produit un fait nouveau : ces adjectifs prennent une signification différente de celle d'origine, se transforment ipso facto en adjectifs qualificatifs et sont donc susceptibles du degré.

1. les adjectifs de matière

Je commence par eux parce qu'ils représentent le cas le plus fréquent.

Die Schauspieler agieren hölzerner als jedes Kasperltheater. (<http://www.ofdb.de> à propos du film *Der Todesengel*).

Or, si les marionnettes sont en bois, les acteurs ne le sont pas : ils ont simplement la raideur du bois. Un sème du nom est repris pour fournir un adjectif qualificatif, ici synonyme de *steif*.

Mit dem Versprechen, noch **eiserner als** die Tories zu sparen, suchten Blair und Brown Vertrauen (www.bpb.de/).

Ici c'est le sème : *unnachgiebig* qui est repris.

Là, comme pour *hölzern*, ce sens dérivé est consacré par le dictionnaire :

hölzern : *steif u. ungeschickt, linkisch*: ein -er Bursche; eine -e Ausdrucksweise; seine Bewegungen sind h .(*Deutsches Universalwörterbuch*)

eiserne : **b)** *unerbittlich [hart, streng], unnachgiebig, kompromisslos*: ein -er Wille; (ugs.:) in der Sache ist die Chefin e. (*daran hält sie fest, davon lässt sie sich nicht abbringen*); e. entschlossen sein, durchgreifen. (*Deutsches Universalwörterbuch.*)

De même *bleiern* : **2.** *schwer lastend*: eine -e Schwere, Müdigkeit; -er (*tiefer, keine Erholung bringender*) Schlaf.

Seine Müdigkeit wurde indessen immer **bleierner**, **als** ob Gewichte an seinen Augenlider zerrten. (*forum.egosoft.com/posting*)

Ou golden: **3.** *im höchsten Maß als gut, schön, glücklich empfunden; ideal, herausgehoben*: die -e Freiheit; die -e

Diese Regel für ein besseres Verständnis unserer Erfolgs- und Wettbewerbsgesellschaft ist weitaus **goldener** als diejenigen, die im Hundertjährigen Kalender verarbeitet worden sind. (*Quelle: Frankfurter Rundschau vom 08.05.2004*)

2. Origine

Le *Duden 9* en donne trois exemples, dont : « das ist die deutscheste Familie, die mir je begegnet ist. » (p.691)

Voici à propos d'une ville qui n'est pas anglaise :

Genua soll angeblich die **englichste** Stadt in Italien sein. (*www.stadionwelt-forum.de*)

On voit que pas plus que les acteurs n'étaient en bois, Gènes n'est britannique. Donc, là encore, on quitte le sens propre de l'origine pour parvenir à un adjectif de qualité : *qui a les caractéristiques de ...*

Cette mise au second plan du substantif qui est à la base de l'adjectif relatif au profit d'un adjectif qualificatif est aisée pour la matière et l'origine, mais qu'en est-il du temps et du lieu ?

3. le temps

heutig, gestrig, morgig

a) *heutig*

Da ist alles drin, was Dostojewski zu sagen hatte, und klarer, plastischer, auch **heutiger als** im Roman, wenngleich auf eine historische durchaus stimmige Weise (*http://diepresse.com*)

Febr. 2009 ... Hans-Werner Leupelt: Sein Claudius ist **der heutigste** Mensch auf der Bühne. In seiner Großspürigkeit ebenso wie gefangen im Würgegriff der Schuld ... (www.staatstheater-kassel.de)

b) *gestrig*

Nichts ist **gestriger als** ein Waldlehrpfad. ([vwww.cosmoblonde.com](http://www.cosmoblonde.com))

In ihrer unerbittlichen Ideologiekritik, (...) ist sie **gestriger** als jene "Dummchen" mit dem "Immer-zu-Diensten-Blick". (<http://www.spiegel.de>)

Denn sie ist die ineffektivste, dümmste und **gestrigste** rechtsradikale Partei Europas. Mit ihrer ästhetischen und rhetorischen Anlehnung (www.welt.de/welt_print)

c) *morgig*

Ist Adrian eigentlich morgiger als Morgi? (<http://forum.tylers-kneipe.de/>)

Rien (rien encore?) pour le superlatif. Mais absence ne signifie pas impossibilité.

Là encore, il y a glissement de sens: pour *heutig* on passe *d'aujourd'hui* à *actuel*, *contemporain*, *présent*, pour *gestrig* *d'hier* à *passé*, *vieilli*, *révolu*, pour *morgig* *de demain* à *futur*, *plein d'avenir*.

4. le lieu

a) *hiesig*:

Umso hiesiger bleibt dagegen der Text dieses häuslichen Dramas, den der 1801 als Ausgestossener gestorbene Zürcher Volksdichter Jakob Stutz verfasst hatte. (www.kummerbuben.com)

On voit qu'ici *hiesig* a le sens de *local* (au sens de couleur locale) et non pas forcément du lieu précis dont on parle.

b) *dortig*

Rien. Mais, encore une fois absent ne signifie pas impossible. Car on ne voit pas pourquoi ce qui est possible pour *hiesig* ne le serait pas pour *dortig*, qui prendrait alors le sens *d'éloigné*, *de lointain*.

Tant pour la matière que l'origine, le temps ou le lieu, un comparatif et un superlatif existent lorsque l'adjectif est de moins en moins relatif et de plus en plus qualificatif, par glissement de sens.

Nous allons avoir le même phénomène avec les adjectifs qualificatifs : on va concevoir une qualité discrète comme une qualité continue et donc susceptible du degré.

B. Adjectifs qualificatifs

Il y a deux types de qualités : les discrètes et les continues. Qualité discrète signifie que la qualité existe ou manque sans nuance, on est dans le tout ou rien : il est mort ou il est vivant, elle est enceinte ou elle ne l'est pas, etc. Qualité continue signifie qu'on est dans le domaine du plus ou moins : on est plus ou moins grand, plus ou moins vieux, plus ou moins riche, etc.

En principe, seuls les adjectifs exprimant une qualité continue sont capables du degré. Mais on observe une tendance de plus en plus marquée à voir du continu dans le discret.

1. les couleurs

Il y a bien longtemps que les grammairiens ont renoncé à affirmer qu'on ne pouvait mettre aux comparatifs les adjectifs de couleurs. Déjà Overbeck (1775) disait : *Ach, wenn's doch erst gelinder und grüner draußen wär !* (dans la poésie mise en musique par Mozart : *Komm lieber Mai und mache die Bäume wieder grün*). D'une part les marchands de couleurs ont créé d'innombrables nuances pour chaque couleur, de l'autre la publicité s'ingénie à montrer qu'on lave plus blanc, etc. Resterait toutefois les adjectifs de couleur invariables. Non pas à cause de la signification, mais du fait de cette invariabilité. Laquelle disparaît d'ailleurs peu à peu et l'on a :

ich bin wieder da fröhlich und **rosaer als** je zuvor (galaxywarsforum.de)

dabei war das höchstens ein wenig **rosaer als** jetzt, jetzt bin ich knallerot, wenn ich nervös bin... (www.aknewelt.de/)

Ist eine Karotte **oranger als** eine Orange? Ich finde ja. (www.giga.de)

mein t-shirt ist **lilaner als** deines (www.ferienhof-nenterode.de)

Der Sandstein ist deutlich **beiger als** im Prospekt und sandet. (www.haustechnikdialog.de)

Certes, rien encore avec *oliver* (mais sans doute à cause du nom Oliver) et avec *chamois*, même si l'on trouve cet adjectif décliné : *für die Neuwahl von **chamoiser** Farbe*.

2. autres qualités discrètes

Certes, une femme est enceinte ou ne l'est pas. Mais elle peut se sentir de plus en plus enceinte, à mesure que son ventre s'arrondit et s'alourdit. D'où des exemples avec *schwangerer* ¹ :

Es grüßt euch eure immer **schwangerere** Eva- Katharina (www.kidsgo.de)

um zu kaschieren anscheinend...das bewirkt leider das Gegenteil..damit schaut sie noch **schwangerer** aus. (<http://diaet.abnehmen-forum.com>)

Autrement dit, une notion discrète peut-être perçue (par l'intéressée ou par les observateurs) comme un processus. Le test a montré qu'elle est enceinte. C'est un fait brut, mais la grossesse est aussi une évolution, graduelle en quelque sorte et donc si la femme pouvait encore douter malgré les résultats, les modifications successives de son corps lui donnent le sentiment d'être de plus en plus enceinte. Ce n'est pas par hasard si le français dit d'une femme enceinte qu'elle est grosse. Elle est de plus en plus grosse, donc de plus en plus enceinte.

De même pour d'autres qualités discrètes, comme par exemple, *leer* ou *tot*. Le vide est l'absence totale, on ne peut aller plus loin. Mais cette absence n'est pas soudaine, on passe progressivement du plein au vide ou inversement. Donc der *Saal leert sich, bevor er leer ist.* ² *Nach Ende des Konzerts leert sich der Saal allmählich* et der *Der Platz vor der Kirche wird allmählich leerer*. La présence dans la même phrase de *allmählich* et de *leer* (*leerer*) montre que l'on est bien en face d'un processus, dont la comparaison montre la progression. Et d'ailleurs même la pompe à vide a besoin d'un certain temps pour obtenir le résultat cherché.

On peut voir la mort comme le passage brusque et définitif de vie à trépas. C'est vrai pour les individus (*sie sterben*), moins pour les espèces, les agglomérations, les civilisations, etc. : *sie sterben aus*.

Von Inkarnation zu Inkarnation wird der Mensch in eine immer totere Erden-welt hineingebo-
ren, wo-durch aber seine Ichkräfte erst die rechte Entwick-lungsmöglichkeit finden!
(www.anthrowiki.info/ftp/anthroposophie)

Hört sich an wie ein müder Wortwitz, entspricht aber den Fakten: Das Tote Meer wird **immer totter**. (www.handelsblatt.com)

und dass der Sozialismus in diesem Land **toter denn je** ist. (jugendonline.typepad.com)

¹ On constate que beaucoup de germanophones confondent *schwanger* et *schwangerer* : Par exemple :
« Die **schwangerere** französische Justizministerin Rachida Dati will den Namen des Kindsvaters nicht
nennen. » (www2.wienerzeitung.at/) "

² *Kultur ist, wenn der Saal sich leert* (www.presse-club-hannover.de).

Et même pour un individu, on peut considérer qu'il continue à vivre après le décès aussi longtemps qu'on pense à lui, que l'anéantissement est progressif et n'est définitif qu'avec l'oubli total de sa personne ou de son œuvre.

Il convient d'ajouter aussi la possibilité de mettre l'adjectif au comparatif pour nier cette possibilité :

Leerer als leer oder freier als frei kann die zur Debatte stehende Wohnung nicht sein. (www.welt.de/)

Toter als tot geht nicht (www.spiegel.de/wissenschaft/mensch)¹

Y compris pour protester contre cet emploi indu :

kann jemand dem "Redakteur" mal den gebrauch des Superlativs beibringen ? **maximaler als maximal** gibt es nicht. (www.sueddeutsche.de/kultur)

On remarque d'ailleurs que le protestataire, en employant *maximaler* et non *der maximalste*, semble confondre comparatif et superlatif, à moins qu'il ne juge que *maximal* est en soi un superlatif, ce qu'il est, non pas formellement, mais étymologiquement et sémantiquement.

Mais ce n'est pas le cas si l'on affirme malgré toute logique qu'un comparatif est possible dans l'enthousiasme amoureux :

Unendlicher als **ewig**, so muss die Liebe sein und find ich dich bin ich nie mehr allein. Unendlicher als **ewig**, viel **ewiger als ewig** (www.lyrics.de)

Le cœur a ses raisons (et sa grammaire) que la raison ne connaît pas.

3. degré suprême

Dans des adjectifs comme *perfekt*, *total*, *absolut*, *optimal*, *maximal*

Il se peut qu'effectivement certains germanophones ne connaissent pas exactement le sens de ces *Fremdwörter*, qui sont pour eux synonymes de *sehr gut*. Mais ce n'est pas d'ordinaire le cas, car les exemples qui suivent ne viennent pas de personnes incultes. Il est possible aussi qu'on imagine un degré de perfection, de totalité, d'absolu, etc. plus grand encore. Sous-jacente (consciemment ou dans l'inconscient du locuteur) il y a l'idée de progrès, d'un recul constant des limites, donc ce mythe qui reflète d'ailleurs l'idéologie de notre monde moderne. Il va de soi que la langue publicitaire véhicule cette idéologie :

¹ On constate que la langue journalistique, qui aime chatouiller ses lecteurs, a volontiers recours à de tels procédés.

Und Ihre Präsentation wird **perfekter als je** zuvor (www.fachverlag-computerwissen.de)

Mit einem guten DVD Player mit upscale (1080p) Funktion sind DVD bis auf wenige Ausnahmen einfach **perfekter als je** zuvor (www.projektoren-datenbank.de)

La langue de la propagande emboîte le pas :

Was Politiker wirklich wollen ... den totalen Kapitalismus, **totaler** als je zuvor! (<http://www.politik-nachrichten.de>)

Monopole **absoluter als je** zuvor. Solange sie mit diesen Mitteln herrschen können, braucht die Bourgeoisie nicht im Faschismus oder im Bonapartismus ... (www.derfunke.de)

Qu'il y ait une problématique de la perfection, dans la mesure où celle-ci cesse d'être considérée comme définitive, car soumise au progrès scientifique, c'est ce que montre l'extrait suivant :

Optimaler als optimal? Optimaler als optimal geht's nicht. Oder doch? Für die Verkehrssteuerung der Schiffe im Nordostseekanal suchen die Diskreten Optimierer eine möglichst gute Lösung, bei der die Schiffe wenig warten. Aber woher wissen sie, wann sie mit dem Suchen aufhören können, weil es besser einfach nicht mehr geht? Kann Optimalität mathematisch bewiesen werden? (<http://www.dfg-science-tv.de>)

4. le supraterrestre

außerirdisch

Die P/E-Ratios bei Netzkunst waren noch **außerirdischer als** bei den Dot-Coms. (www.heise.de)

übernatürlich

Die Geburt Jesus` war nicht **übernatürlicher** als die Erschaffung unseres Urvaters Adam (www.way-to-allah.com)

göttlich:

Ein Mensch ist nicht **göttlicher als** Gott Allein. Und doch sind Götter Wesen mit einer Aufgabe. (www.secret.tv)

das ist logisch, mächtiger und damit **göttlicher als** gott ist ein gott der nicht existiert, somit ist gott entweder nicht gott, ... (forum.boypoint.de)

5. le stade ultime

Celui que manifestent les préverbes comme *aus* ou *er* ou *zer*.

ausverkauft

ausverkaufter als ausverkauft geht nicht.(www.spin.de/forum)

mais si !

in mainz ist es noch **ausverkaufter als** hier, das ist auch der grund, warum es dies dort gibt
(www.fc-brett.de)

ausgelaugt

Nach nur wenigen Seiten fühlt sich der Leser **ausgelaugter als** die erzählende Patientin
(www.stephanmaus.de)

erschöpft

Ausgeruht, erfrischt, voller Tatendrang? Oder gerädert, unmotiviert und **erschöpfter als** am Vorabend? (presstext.at/)

erledigt

und ich kam noch **erledigter als** zuvor wenigstens in eine Wohnung, in der ich Platz hatte.
(www.selbstmord.de)

zerstört

Und nach der "Reparatur" ist das Handy noch **zerstörter als** vorher (www.connect.de)

ou encore un adjectif comme *endgültig, kaputt*

Nichts ist **endgültiger als** der Tod (forum.endwelt.com)

Kaputter als kaputt, kaputter als nie zuvor. **Kaputter als kaputt** kann's nicht werden.(www.ureader.de)

6. l'absence par la négation

a) négation par préfixe

un (je me borne à quelques adjectifs)

unwirklich

Hotelkomplexe minimiert auf unscheinbare Details – menschenleer und noch **unwirklicher als** ohne hin schon. Da werden Parkhäuser, Stromdosen und Flure zum ...(www.amazon.de)

unsinnig

Was ist **unsinniger**, als die Welt ansehen und den Himmel verachten?
(books.google.de/books)
unendlich

Unendlicher als ewig bist du ein Teil von mir. (www.purkersdorf-online.a/).

négation par in

Über 70% der Kühlgeräte der beiden Discounter waren **ineffizienter** als moderne Geräte mit "A Plus"- oder "A ... www.billigdrucker.de)

Hier sind vor allem die öffentlich-rechtlichen Sender gefordert, die allerdings wesentlich **in-aktiver** als die private Konkurrenz agieren. (www.bne-ortal.de)

négation par ir

Kein Fehler ist drittens fundamentaler und **irreparabler** als der, bei einem Deal zu tief in die Tasche zu greifen. (www.handelszeitung.ch)

Keine dieser Realitäten ist prinzipiell realer oder auch **irrealer** als eine andere
(datadump.galeropia.org)

b) *négation par suffixe*

los ou frei

Là encore, les exemples sont légion.
vaterlos

Kinder wachsen heute noch **vaterloser** als in den traditionellen Familien auf, wo der Patriarch zwar kaum zugegen war (archiv.abendblatt.de)

Endlos

Vielleicht kann dadurch ein Kind / Mensch vor schlimmen Erfahrungen bewahrt werden.
Sterben ist **endloser** als lieben, (www.linkhitlist.com).

tadellos :

Sein Verhalten war tapferer und **tadelloser** als das so manches Nachkriegshelden von der korrekten Gestalt. (www.welt.de)

fehlerfrei

Das Hurd-System ist heute sehr viel stabiler und **fehlerfreier** als vor vier Jahren (www.pro-linux.de)

einwandfrei

Von der Hygiene her ist das Softeis steriler und bakteriell **einwandfreier** als handwerklich hergestelltes Eis. (www.gutefrage.net)

On cherche en vain dans tous ces exemples une intention ou une formulation poétique, la *dichterische Ausdrucksform* dont parlait les *Zweifelsfälle der deutschen Sprache*.

7. égalité

Egalité et degré sont incompatibles et pourtant :

Alle Menschen sind gleich, nur einige sind **gleicher**!

de même avec les composés de *gleich* :

gleichgültig

Der Geschichte ist nichts **gleichgültiger** als das Individuum. (www.tagesspiegel.de)

gleichrangig

Die Beziehung adeliger Eheleute war zu dieser Zeit **gleichrangiger** als im Bürgertum. (books.google.de/books)

gleichwertig

Es gibt Gesetze (zusätzlich zum „sozialen Status“), die einige Bürger „**gleichwertiger** als andere“ machen. (www.unwatched.org)

Ou encore avec *egal* et ses composés :

Viel **egaler** als Weihnachten, und sehr viel **egaler** als Silvester. (www.jimpansen.com)

Der Unterhalt steht deinem Kind zu - **wurstegal**, wieviel du verdienst, und noch **wurstegaler**, wieviel dein Freund verdient (www.eltern.de/foren)

Naomi Watts und Tim Roth sind mir sogar noch ein bisschen **scheißegaler** als Susanne Løthar und Ulrich Mühe, einfach, weil sie viel unsympathischer und.. (moresexappealinpolitics.wordpress.com)

8. cas particuliers

La force analogique du degré se manifeste là où l'on ne l'attendrait pas. Et d'abord avec *wert* qui naguère ne pouvait se mettre au comparatif : on disait *mehr wert als*.

war das Sein **werter** als der Schein; nunmehr ist der Schein **werter** als das Sein.“ (www.springerlink.com).

Le deuxième cas est celui de substantifs qui deviennent adjectifs, comme en français *chouette*, *con*, *couillon*. A partir de ce moment là, ils sont susceptibles du degré. Ainsi pour *scheiße* que le *Duden Universalwörterbuch* considère comme indéclinable :

schei|ße <indekl. Adj.> (derb abwertend): *ausgesprochen schlecht, unerfreulich, ärgerlich*: ich fand die Musik s.

Nichts ist **scheißer** als Platz 2. (Erik Meijer, footballer)

Junge : “Was ist da der Unterschied ? Das andere ist jetzt irgendwie **scheißer** als das jetzt gegen. “ Reporter, recht perplex: “Das ist **scheißer** als das jetzt gegen?” (Stefan Bonner, Anne Weiß, :*Generation doof (wie blöd sind wir eigentlich)*,p.177)

On pourrait donner d'autres exemples pour tous les adjectifs cités et des exemples pour d'autres adjectifs et, s'il n'y avait quelques rarissimes îlots de résistance, vraisemblablement provisoires d'ailleurs (comme *oliv*, *chamois* et *piepe*, pour lesquels je n'ai pu trouver d'occurrences), on pourrait affirmer que tous les adjectifs, à juste titre ou de façon abusive, sont susceptibles des degrés de comparaison. Que cela heurte la sémantique, le bon sens, la logique n'empêche pas la réalité de la langue. On peut certes protester et je me suis fait l'écho de ces protestations, qui d'ailleurs se servent souvent de la forme même qu'ils refusent pour mieux la combattre: *maximaler als maximal gibts nicht*, *to-ter als tot geht nicht*. ou *kann nicht sein*. Mais les protestataires ne peuvent endiguer le phénomène. C'est donc qu'il y a des raisons très fortes qui en expliquent le développement.

D'autant que tout n'est pas déraisonnable ni absurde : il peut être intéressant et frappant de se servir de la métaphore du bois pour bien montrer expliquer que les acteurs se comportent avec la raideur de marionnettes. La douceur de velours de la Révolution tchèque contraste bien avec la rigidité du rideau de fer. On comprend très bien qu'une femme ressente sa grossesse comme la lente évolution de son corps. On peut admettre que le passage du plein au vide apparaisse comme progressif et que cette progression se manifeste par une évolution continue, donc qu'on peut exprimer à l'aide des degrés de comparaison. Aussi, suivant la consigne de Spinoza, plutôt que de nous indigner, de nous gausser ou de nous apitoyer, cherchons à comprendre.

II. TENTATIVE D'EXPLICATION

Au-delà de telle circonstance particulière, comme l'ignorance du sens exact d'un terme, comme l'exaltation amoureuse qui nie le temps dans *Unendlich-cher als ewig*, *so muss die Liebe*, comme le « mauvais esprit » satirique qui déclenche le *alle Menschen sind gleich, nur einige sind gleicher*, il y a trois causes fondamentales qui s'associent pour aller dans la même direction. Ce sont l'individu et sa subjectivité, l'évolution de la société, la tendance interne de langue.

A. La subjectivité du locuteur

Parler de bon sens, de raison, de logique, c'est postuler chez l'homme des qualités qui ne sont pas toujours présentes et toujours opérantes. La plupart des gens parlent souvent pour ne rien dire ou ne pas dire grand-chose. Ils prennent la parole davantage pour satisfaire un besoin de communiquer que pour transmettre des informations. L'homme contemporain se transforme de plus en plus en simple appendice de son téléphone portable. De plus, les préoccupations linguistiques ne préoccupent guère l'humanité moyenne, pour qui la langue n'est qu'un simple instrument et rien de plus, un instrument dont on se sert à sa guise, selon ses besoins, et qui, à la différence d'un outil, ne se rebelle pas, ne s'use pas, ne se casse pas. De ce fait, un instrument qu'on n'éprouve pas le besoin de respecter, alors qu'on se méfie d'un couteau, d'un marteau ou d'une scie. « Du moment qu'on me comprend ». Cela n'empêche pas, chez tous et plus particulièrement chez certains, parfois, le désir de rechercher une formulation plus belle, plus juste et même plus pure. Mais ce désir ne saurait être constant et permanent. Surtout quand la colère ou la fatigue prennent le pas et empêchent tout contrôle, quand avec l'émotion les mots dépassent la pensée. Comment alors être sensible au sens exact, à ce que parler veut dire, alors qu'on privilégie la force brute des propos soit pour mieux se soulager, soit pour mieux frapper l'interlocuteur ? L'emphase, l'exagération, l'hyperbole (et avec eux le comparatif et le superlatif) sont alors les procédés les plus accessibles et souvent les plus efficaces, sans qu'on aie besoin d'être très scrupuleux dans le choix des moyens et très rigoureux dans l'usage qu'on en fait.

B. L'évolution de la société

L'attitude d'un individu ne peut manquer de refléter celle de la société où il vit. Or, notre société se nourrit du culte de l'exaltation. *Duden* a raison de citer la publicité, car celle-ci suppose que ce qu'on vend vaut mieux que ce que vend la concurrence : il faut donc prouver qu'on est meilleur, le meilleur. Comparatif et

superlatif sont inhérents au langage publicitaire. Mais aussi dans d'autres domaines, notre monde moderne a le culte du succès, de la victoire, du triomphe du héros et de l'exploit hors du commun. Comme le sport, où l'important est de l'emporter, donc d'être supérieur. Ce n'est pas un hasard si la devise olympique comporte trois comparatifs : *Citius-Altius-Fortius, plus vite, plus haut, plus fort*. Les athlètes deviennent des dieux du stade, le vainqueur un surhomme, un extra-terrestre, son record dépasse l'imagination, etc. Et quand les adjectifs habituels ne suffisent pas, force est de recourir aux autres, y compris ceux en principe rebelles au degré. Et bien entendu les médias font assaut de formules lyriques et épiques, sans trop se soucier d'exactitude et de rigueur. On n'est plus dans la froideur du rationnel, on est dans l'euphorie de l'enthousiasme. Et d'ailleurs, même la science, par delà la quête précise et scrupuleuse du savoir, vise à agir sur le monde, à le transformer et cherche à repousser les limites du possible. Le progrès scientifique et technique a des aspects exaltants, qui incitent eux aussi à l'emphase et à l'hyperbole, comme le notait l'extrait que nous avons cité : « Aber woher wissen sie, wann sie mit dem Suchen aufhören können, weil es besser einfach nicht mehr geht? D'où le *optimaler als optimal*.

De plus, on peut se demander si la désinvolture, le sans-gêne à l'égard du langage n'est pas parfois lié à l'abêtissement de notre civilisation, un phénomène dont plusieurs livres se font l'écho en Allemagne. Pour Stefan Bonner et Anne Weiß : *Generation doof (wie blöd sind wir eigentlich)*, cet abrutissement serait la marque de notre époque, tandis que Thomas Wieszorek : *Die verblödete Republik – Wie uns Medien, Wirtschaft und Politik für dumm verkaufen* y voit le résultat d'une conspiration des classes dirigeantes, un moyen de se maintenir au pouvoir. Disons que le complot échouerait s'il ne trouvait pas un terrain favorable dans la nature humaine. Ces auteurs n'évoquent pas directement ce qu'il advient d'une langue lorsque ceux qui la parlent et l'écrivent s'abêtissent et s'abrutissent, mais on peut raisonnablement penser qu'elle ne reste pas indemne. Surtout quand la presse elle-même donne l'exemple, le mauvais.

C. La langue joue le jeu

Il n'y a dans la langue elle-même aucun mécanisme de contrôle, aucun blocage, aucun « tilt » qui indiquerait le refus de la forme ou de l'emploi, ce refus qui touche pourtant **guter* puisque existe *besser*. Or, qu'y a-t-il de plus simple que d'ajouter *er/est* à un adjectif ? Et comme on le fait tout naturellement avec beaucoup, pourquoi ne pas le faire avec tous, ou du moins avec ceux qui sont déclinables, en attendant de décliner les quelques récalcitrants ? D'autant qu'aucun des adjectifs que nous avons cités ne nécessite l'inflexion. Celle-ci ne serait pas d'ailleurs pas un obstacle insurmontable, ce que montre *noch und nöcher*. L'analogie peut jouer à plein, sans obstacle, elle n'a même pas ici le caractère

d'un solécisme comme dans *nachts*, où le féminin reçoit une marque de masculin/neutre, ni d'un barbarisme comme dans *bräuchte*, où un verbe faible reçoit les marques d'un prétérito-présent. Certes, on bouscule le sens, on le dévie, on passe subrepticement du stricto sensu à une acception approximative ou subjective, mais la morphologie n'en est pas affectée et du coup l'interlocuteur ne bronche que rarement. Bref, l'allemand tolère ici, alors qu'il renâcle à une forme erronée de genre, de pluriel ou de cas. Car là, la morphologie est atteinte, ce qu'elle n'est pas dans la mise au comparatif ou au superlatif.

Que peuvent alors la logique ou le simple bon sens quand ils doivent affronter la subjectivité des locuteurs, l'évolution du monde et la complicité de la langue ? L'homme est un animal doué de raison certes, mais encore faudrait-il qu'il soit raisonnable en permanence et non de temps en temps. Et peut-être même perdrait-il à n'être que raison.



Appel à contributions ***Synergie des pays germanophones n° 3***

Thème : « Récits de vie : au-delà des frontières »

Numéro coordonné par Gerald Schlemminger

Peu de recherches et d'études empiriques ont eu lieu jusqu'à alors sur les effets biographiques concernant les contacts avec des personnes d'autres pays, les échanges et les rencontres interculturelles.

Orientation du numéro

Deux axes principaux pourraient retenir l'attention :

- a) Nous souhaiterions travailler autour du questionnement suivant à savoir quelles traces biographiques de moments interculturels peuvent être repérées dans la construction de la personne (*Bildung*). Nous attendons des auteurs une analyse des récits de vie d'un point de vue sociologique, interculturelle ou linguistique... Nous ne nous limitons pas à une ère culturelle particulière.
- b) Nous nous interrogerons également sur les méthodologies de telles enquêtes et analyses. À partir d'exemples de terrain, nous souhaiterions discuter quelles démarches méthodologiques sont à même d'y répondre. En sociologie et en sciences de l'éducation, nous connaissons, entre autres, les paradigmes de l'analyse à dominante herméneutique, la socianalyse, l'analyse à tendance structuraliste, etc.

Dates à retenir

- 1^{er} décembre 2009 : soumission des projets d'articles sous forme d'abstract (résumé de 200 à 400 mots)

- 1^{er} mars 2010 : remise des tapuscrits

- 30 avril 2010 : remise des articles finalisés selon les commentaires du Comité de rédaction

Septembre-novembre 2010 : publication du numéro

Les projets, puis les articles sont à rédiger en langue française ou allemande et à envoyer à la rédactrice en chef, Florence Windmüller : Flohwin@gmx.net / Florence.Windmueller@ohm-hochschule.de

Philippe Gréciano
Université de Grenoble

Linguistique juridique au Canada.

Reportage

1. Présentation

La linguistique juridique¹ s'est développée dès les années 1970 au Canada et connaît depuis cette dernière décennie un grand essor en raison de ses perspectives transdisciplinaires et transsystémiques (droit/langues), stimulées par la mondialisation des échanges et leur réglementation nécessaire face à la globalisation. Ainsi par exemple, l'année 1999 marquait un tournant pour l'Université McGill : elle adoptait un nouveau programme d'études de premier cycle, offrant une approche transsystémique à la formation juridique. Menant à l'obtention de deux diplômes, un en common law et un en droit civil, le programme de McGill permet à l'étudiant de se familiariser avec les grandes traditions juridiques de manière intégrée dans un cursus plurilingue, dialogique et polyvalent. Ce programme novateur a été le résultat d'une tradition d'enseignements bijuridiques et bilingues. L'Université McGill, forte de sa situation dans la ville bilingue de Montréal et dans la province du Québec, où le droit privé est de tradition civiliste et le droit public, comme pour le reste du Canada, de tradition de common law, cette université offre, déjà depuis quatre décennies, une formation jurilinguistique comparative, bijuridique, et aujourd'hui transsystémique. Le contexte mondial actuel a par ailleurs mené plusieurs universités à reconcevoir leurs formations en ajoutant à leur curriculum des éléments comparatifs et en offrant un enseignement débordant les langues et les cultures juridiques locales pour aborder, dans une perspective interdisciplinaire, les questions posées par le vocabulaire et le discours juridiques.

¹ Jean-Claude Gémard et Nicholas Kasirer, *Jurilinguistique : entre langues et droits*, Themis, 2005.

Le sens du vocabulaire juridique a été décrit comme étant « le plus impénétrable » des éléments constitutifs de la langue du droit (Gémar, 1991).¹ Comme discours spécialisé, le vocabulaire juridique et sa charge sémantique ont longtemps été présentés comme des chasses gardées des spécialistes du droit, des juristes, gardiens d'un système ordonné et rationnel. En droit civil, par un long travail d'affinement et de précision terminologique, les concepts fondamentaux ont fait l'objet d'une codification du sens dont le contenu s'imposerait objectivement à ceux qui voudraient maîtriser ou manipuler les normes législatives, les règles de droit. Que ce soit à l'intérieur des dictionnaires de droit civil, dans les différents codes ou dans les ouvrages de doctrine, les concepts fondamentaux en droit civil sont décrits comme des entités objectives à portée générale. Mais cette description du discours juridique implique un découpage de la réalité et une sélection des usages linguistiques en droit, ce qui porte préjudice aux acteurs concernés par la Loi. En effet, les usages linguistiques en droit s'avèrent généralement multiples, variés et quelquefois imprévisibles. Les recherches canadiennes visent à mettre à jour ce décalage, souvent nié, entre sens officiel des concepts en droit civil et usages linguistiques exprimés entre juristes. Elles cherchent aussi à expliquer comment et dans quelle mesure les usages dissidents ou minoritaires parviennent à exercer une influence sur la mise en œuvre du droit, au sens pragmatique du terme.

2. Genèse et application de la Loi

Combinant ces approches, Mathieu Devinat, professeur à l'Université de Sherbrooke, poursuit un travail intéressant. Après avoir complété une formation de premier cycle à la Faculté de droit de l'Université de Montréal, il a poursuivi ses recherches à l'Université Paul Cézanne d'Aix-Marseille dans le cadre d'un DEA de théorie juridique. À la suite de cette double formation, il a entamé une thèse de doctorat sous la direction conjointe des professeurs Jean-Louis Bergel (Université Paul Cézanne d'Aix-Marseille) et Pierre-André Côté (Université de Montréal). Abordées selon les perspectives comparative et historique, ses recherches doctorales ont porté sur le pouvoir normatif des juges et sur la relation que ce phénomène entretient avec la méthodologie juridique. Au mois de septembre 2001, il a obtenu le grade de Docteur en droit pour sa thèse de doctorat intitulée **La règle prétorienne en droit français et canadien [:] Étude de droit comparé**. Celle-ci a été honorée du Premier prix de thèse du Centre français de droit comparé et du Prix Pereisc de la Faculté de droit et de science politique (Université Paul Cézanne d'Aix-Marseille), et elle a figuré sur la liste d'honneur du doyen de la Faculté des études supérieures (Université de Montréal). L'ouvrage publié en 2005 aux Presses universitaires d'Aix-

¹ Jean-Claude Gémar, *Terminologie, langues et discours juridiques. Sens et signification du langage du droit*. Méta, XXXVI, 1, 1991.

Marseille a obtenu le Prix de la Fondation du Barreau, catégorie «Traité», pour le concours 2005-2006. De 2002 à 2005, il a occupé le poste de directeur adjoint du Centre de recherche en droit privé et comparé à la Faculté droit de l'Université McGill. Il a été président et fondateur de l'Association pour la formation doctorale en cotutelle France Québec, créée en 2005. Il a participé à l'organisation de nombreux événements dans les domaines du droit privé, du droit comparé, de la jurilinguistique et de la méthodologie juridique. Il est membre du Comité de rédaction du **Dictionnaire de droit privé/Private Law Dictionary** depuis 2002 et il préside le Comité national canadien de l'Association internationale de méthodologie juridique (AIMJ). Cette association a pour but d'établir des relations entre les juristes intéressés par la méthodologie juridique. Ayant une vocation internationale, l'AIMJ a favorisé la création d'un certain nombre de comités nationaux, dont celui du Canada qui était présidé par Pierre-André Côté, professeur émérite à la Faculté de droit de l'Université de Montréal. Ce comité a joué un rôle important dans la promotion de la méthodologie juridique au Québec en organisant, entre autres, des ateliers et des colloques internationaux et en permettant à un bon nombre de juristes, qu'ils soient chercheurs, praticiens ou universitaires, de faire connaître leurs travaux dans le cadre des colloques biannuels de l'AIMJ. Depuis 2005, il est professeur invité à la Summer School of European Private Law, à la Fachbereich Privatrecht, Universität Salzburg (Autriche) et invité Erasmus Mundus 2009 à la Faculté de droit de l'Université de Rouen. Il supervise les stages postdoctoraux effectués par Edith Guilhermont, Docteur en droit de l'Université de Perpignan (Via Domitia) dont le sujet porte sur l'influence de la doctrine française en droit privé québécois, et par Gaelle Gidrol-Mistral, dont le projet concerne la propriété collective dans les pays de tradition civiliste.

La recherche canadienne est articulée autour de trois objectifs. 1) Expliquer la portée et la fonction de la théorie officielle du sens juridique en droit civil. Ses recherches antérieures lui ont permis de dégager la présence d'une conception homogène du sens chez les lexicographes du droit civil (Devinat, 2005).¹ Suivant ces auteurs, le sens juridique, celui qui mérite d'être répertorié

¹ Mathieu Devinat, « *Les bons mots du civil et du pénal et Expressions juridiques en un clin d'œil* », Vol. 36, *Revue de droit de l'Université de Sherbrooke*, 2005-2006, p. 387-390 ; Mathieu Devinat, « Les définitions dans les codes civils », Vol. 46, *Cahiers de Droit*, 2005, 519-531 ; Mathieu Devinat, « Réflexion autour des dictionnaires de droit civil », dans Jean-Claude Gémard et Nicholas Kasirer (dir.), **Jurilinguistique : entre langues et droits/Jurilinguistics : Between Law and Language**, Montréal, Éditions Thémis, 2005, 321-338 ; Mathieu Devinat, « L'autorité des *obiter dicta* de la Cour suprême du Canada », vol. 77, *Revue du Barreau canadien*, 1998, p. 1-35. À noter : Les opinions émises dans cet article ont été appuyées par la Cour suprême du Canada, dans une décision unanime, l'affaire **R. c. Henry**, [2005] Vol. 3, *Recueil de la cour suprême du Canada*, p. 609, rendue le 15 décembre 2005.

dans un dictionnaire, doit s'exprimer ou se présenter sous forme de définition objective du noyau de la notion, c'est-à-dire son sens *in intellectu* (Cornu, 1992)¹ et cela, à l'exclusion du sens *in actu* qui, subjectif et variable, serait irrémédiablement lié au contexte d'usage. Or, il serait utile d'approfondir les analyses ontologiques du *sens in intellectu* sur la base des connaissances juridiques afin de mieux comprendre l'intention pragmatique du *sens in actu* au sein du système de droit civil. 2) Dégager les usages langagiers qualifiés d'impropres et rechercher les corrections à leur donner. En présentant le vocabulaire de façon non différenciée comme unités de sens, les ouvrages de doctrine, les dictionnaires et les codes peuvent donner l'impression que les concepts fondamentaux du droit civil seraient préfabriqués et rigides, «prêts à cueillir» (Cornu, 1992)² dans l'univers des juristes. Bien au contraire, son expérience de la lexicographie juridique lui a permis de comprendre que la représentation des concepts juridiques ne répond pas à un réflexe, voire automatisme, mais résulte d'une importante présélection selon des critères pragmasémantiques peu thématiques dans la recherche droit/langues jusqu'alors. C'est à partir de ce constat qu'il a cru utile de mesurer, pour mieux le comprendre, le décalage entre le sens *officiel* et les sens *vécus* que véhicule le discours des juristes. En étudiant directement les expressions et les termes qui ont été exclus du répertoire juridique officiel, sa recherche veut contribuer à la compréhension d'un phénomène qui est demeuré largement inexploré. 3) Évaluer l'influence des dérives terminologiques et sémantiques sur la mise en œuvre du droit. Les usages langagiers dissidents ou minoritaires tombent parfois dans l'oubli, tandis que d'autres finissent par faire leur entrée dans le Panthéon des concepts juridiques. Par exemple, la distinction entre les « *obligations de résultat* » et les « *obligations de moyens* » suggérée par René Demogue en 1926 a fait l'objet de nombreuses discussions et controverses avant d'être régulièrement évoquée et reconnue dans la classification des « *obligations selon leur intensité* ». En effet, il serait intéressant de connaître les facteurs qui influencent la reconnaissance juridique d'un usage et de comprendre ce qui détermine leur acceptabilité (linguistique et/ou juridique) et leurs modes de légitimation (Ost, 1986).³ Ainsi, l'étude du vocabulaire juridique à partir d'usages permet

¹ Gérard Cornu (éd.), *Vocabulaire juridique*, PUF, 1992.

² Op. Cit. note 4.

³ François Ost in translation, Libération, 4 juin 2009. Article téléchargeable sur internet : <http://www.libération.fr/livres/0101571249-francois-ost-in-translation> ; François Ost, *Les détours de Babel. Le paradigme de la traduction*. Fayard, Paris 2009. Mot de l'éditeur : Nous n'avons jamais cessé de vivre dans la nostalgie de la langue adamique qui prévalait avant ce que nous prenons pour la «catastrophe» de Babel. De sorte que nous nous enfermons dans le dilemme : ou la langue unique, ou le repli sur nos idiolectes particuliers. Pour échapper à cette alternative ruineuse, François Ost décrit ce que pourrait être la troisième voie du multilinguisme et de la traduction. Un vigoureux paradigme s'en dégage qui, au-delà de la question des langues, s'impose chaque fois que, dans notre monde pluraliste, des savoirs et des valeurs s'affrontent, sans principe supérieur de composition. De l'antique récit bi-

d'expliquer de façon dynamique et actuelle l'élaboration des concepts fondamentaux en droit civil, qui a surtout été décrit de façon statique comme étant le produit d'une hiérarchie ou d'une tradition.

3. Discours et lexicographie juridiques

Les travaux proposés concernent la langue du droit et relèvent de la linguistique, que Cornu (2000) appelle « linguistique juridique. »¹ et qui devient « jurilinguistique » chez Gémard (1982),² Prioritairement concernée par les problèmes d'interprétation, par l'équivalence des concepts et par la traduction des termes et expressions d'une langue à une autre et d'un système juridique à un autre, cette discipline a suscité depuis un vif intérêt au Canada (Didier,³ 1990 ; Kasirer et Gémard,⁴ 2005) et en Europe (Sacco et Castellani, 1999),⁵ tant chez les praticiens du droit que dans les milieux traductologiques. De façon générale, la linguistique juridique a envisagé la langue du droit comme un type particulier de vocabulaire technique, composé d'un ensemble d'« unités terminologiques » (Sourieux et Lerat, 1984),⁶ avec sa structure et son style (Cornu, 2000).⁷ En retour, plusieurs études récentes, marquées par le pluralisme juridique et linguistique, témoignent d'une sensibilité et d'un intérêt accrus pour une prise en compte des usages langagiers dans la formation de la pensée juridique (Kasirer, 1999).⁸ Actuellement, la recherche s'inscrit résolument dans cette dernière démarche, car elle aborde le vocabulaire du droit civil en tant que « vocabulaire social » (Sourieux et Lerat, 1984).⁹ De ce point de vue, la tradition du droit civil constitue un objet d'étude intéressant en ce que les juristes ont procédé à une forme de normalisation du discours qui a eu un effet structurant important (Sa-

blique à la politique des langues de l'Union européenne, de la philosophie du langage à l'éthique du traducteur, de l'utopie des langues parfaites à la créativité de la traduction littéraire, rien n'est laissé dans l'ombre. Une conviction s'impose alors : parce qu'elle opère déjà au sein de nos propres langues, et pas seulement à leurs frontières, la traduction - cette hospitalité langagière - est notre seule alternative à la barbarie. Juriste et philosophe, vice-recteur des Facultés universitaires Saint-Louis à Bruxelles, François Ost enseigne également à Genève. Membre de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, il a notamment publié *Le Temps du droit* et *Raconter la loi*.

¹ Gérard Cornu, *Linguistique juridique*, Montchrestien, Paris, 2000.

² Jean-Claude Gémard, *Langage du droit et traduction. Essais de jurilinguistique*. Conseil de la langue française, Montréal, 1982.

³ Emmanuel Didier, *Langues et langages du droit*. Wilson et Lafleur, Montréal, 1990.

⁴ Op. cit. note 1.

⁵ Rodolfo Sacco/Luca Castellani, *Les multiples langues du droit européen uniforme*. L'Harmattan, Paris, 1999.

⁶ Jean-Louis Sourieux, Pierre Lerat: « Le Vocabulaire juridique ». *Revue de la recherche juridique; Droit prospectif* 1984, 2, pp. 327-338.

⁷ Gérard Cornu, *Linguistique juridique*. Montchrestien, Paris, 2000.

⁸ Nicholas Kasirer, "Lex-icographie mercatoria", vol. 47, *American Journal of Comparative Law*, 1999, p. 653 - 676.

⁹ Jean-Louis Sourieux/Pierre Lerat, « Le Vocabulaire juridique ». *Revue de droit prospectif*, n°19, 1984, p. 327-328.

muel, 1998). En effet, les juristes du droit civil décrivent les concepts juridiques comme s'ils avaient une réalité autonome dont le contenu objectif serait fixé par le « droit » et demeurerait insensible aux dérives de la pratique ou des usages langagiers. Il est plausible que l'un des traits qui caractérisent la tradition du droit civil soit justement celui de la croyance selon laquelle le droit serait composé de concepts fondamentaux à partir desquels on peut dégager une définition réelle (Cornu, 1982).¹ Par des démarches entreprises dans le domaine de la lexicographie notamment, le vocabulaire juridique du droit civil a surtout fait l'objet d'une description qui se fonde, en grande partie, sur une conception objective du sens juridique. Bien que véhiculé par des discours et sens *in situ* multiples (Cornu, 2002),² le sens « juridique » est généralement caractérisé comme étant celui qui est conforme à un supposé « état du droit » qui reproduit, en quelque sorte, la théorie des sources du droit. Pourtant, l'examen des pratiques langagières au sein de la communauté des juristes permet de constater à quel point ceux-ci n'adoptent pas purement et simplement le sens officiel ainsi fixé et que la « rigidité de la définition [du concept juridique] occasionne des collisions avec les développements ou avec des points de vue ultérieurs » (Haba, 1974).³ En abordant le vocabulaire juridique à partir des emplois langagiers, les travaux de Mathieu Devinat visent à rendre compte de l'usage et de l'évolution du sens des termes en droit civil.

4. Enseignements

Ces recherches canadiennes ambitieuses annoncent l'avenir des études linguistiques sur le plan international, désormais recyclées en discours spécialisés, devenus nécessaires pour répondre à la mondialisation, elles s'appuient sur des réflexions interdisciplinaires et des objectifs interprofessionnels. Elles sont déjà soutenues par une variété d'enseignements combinant le droit comparé, la terminologie et la traduction juridiques, à l'exemple de la maquette des cours de traduction juridique de l'Université de Montréal⁴, axés sur la simulation contrôlée de l'activité de traduction professionnelle de textes juridiques. Une réflexion sur la démarche appliquée est ensuite animée par les enseignants dans un souci d'optimisation : accroître la vitesse d'exécution de la traduction tout en préservant la qualité de la rédaction. Les objectifs généraux sont l'acquisition d'un niveau de compétence professionnelle dans le domaine de la traduction juridique. Quant aux objectifs particuliers, ils se concentrent, lors de la phase de

¹ Gérard Cornu, *Les définitions dans la loi. Dans Langage du droit et traduction/The language of the law and translation*, dir. Jean-Claude Gémard, 1982, p. 15–31.

² Gérard Cornu (éd.), *Vocabulaire juridique*, Quadrige, PUF, Paris 2002.

³ E.P. Haba, « Etudes en allemand sur les rapports entre le droit et la langue », *Archives de philosophie du droit*, XIX, 1974.

⁴ Téléchargeable sur le site internet de l'université de Montréal : <http://www.umontreal.ca>

préparation, sur la connaissance de l'organisation générale du domaine juridique, des sources documentaires nécessaires au traducteur juridique, l'analyse de leurs points forts et leurs défauts, la connaissance des difficultés classiques inhérentes à la traduction juridique, la maîtrise du style juridique, les connaissances ontologiques et langagières. Les thèmes sont choisis en situation dans l'ensemble du domaine juridique et préparent les étudiants à la constitution d'un corpus d'apprentissage bilingue, à la constitution de fichiers adaptés aux besoins du traducteur juridique. À l'Université d'Ottawa, la Maîtrise en traduction juridique (MTJ).¹ est un programme professionnel intensif de deuxième cycle ; elle vise à former des traducteurs ou des réviseurs principalement pour le marché canadien où cohabitent deux systèmes de droit, la common law et le droit civil. Les enseignements sont concentrés sur la traduction bilingue et spécialisée (français/anglais), l'initiation à la terminologie et terminotique, la terminologie trans-systémique, la traduction législative et réglementaire, les techniques d'expression écrite dans l'optique de la traduction, de la rédaction et révision bilingue.² Ils s'adressent à des juristes qui désirent se spécialiser dans la construction du discours juridique. La Maîtrise en traduction juridique donne enfin accès à des postes de traducteur ou d'avocat-réviseur dans des services publics de traduction juridique, des grandes entreprises ou des cabinets d'avocats. Compte tenu de la très forte demande de traducteurs et de réviseurs dans le sens anglais-français, les cours s'adressent aux étudiants dont le français est la langue première. Enfin, la Faculté de droit de l'Université Laval a créé une chaire en rédaction juridique en l'honneur de Louis-Philippe Pigeon, ancien juge à la Cour suprême du Canada et spécialiste de la rédaction législative.³ À la Faculté de droit de l'Université de Moncton, des cours optionnels en jurilinguistique et en droit législatif se sont ajoutés dans le programme d'études, au cours de rédaction juridique, offrant ainsi une palette intéressante de cours aux étudiants en lettres et en droit. L'avancée de ces recherches interdisciplinaires devrait intéresser les formations françaises en linguistique et langues étrangères appliquées précisément à un moment où l'on prépare les nouvelles maquettes de diplômes dans les Facultés de Lettres, Langues et Droit.

Un colloque international de jurilinguistique aura lieu à l'Université de la Laponie, en Finlande, du 17 au 20 mars 2010 sur le thème: Law and Language in International Partnerships and Conflicts. L'appel aux communications prend fin le 15 décembre 2009.
www.ulapland.fi/LegalLinguistics2010

¹ <http://www.etudesup.uottawa.ca/Default.aspx?tabid=1726&monControl=Programmes&ProgId=663>

² Consulter sur internet le programme de cours sur le site de l'université d'Ottawa, Faculté des études supérieures et postdoctorales : <http://www.arts.uottawa.ca/traint/fra>.

³ http://www.redactionjuridique.chaire.ulaval.ca/cours_et_programmes/

Phraseologismen im Internet

Unter **www.ettinger-phraseologie.de** können nunmehr Anregungen und Hinweise zum Lernen und Lehren von Phrasemen bzw. Idiomen (Redewendungen, Phraseologismen, usuellen Wortverbindungen, Redensarten, Routineformeln, Kollokationen, lexikalischen Solidaritäten, Phraseolexemen usw.) für die Sprachen Deutsch, Französisch und Portugiesisch eingesehen werden. Der Internetauftritt enthält zunächst die stark erweiterte Fassung des inzwischen vergriffenen Buches

Hessky, Regina / Ettinger, Stefan (1997): Deutsche Redewendungen. Ein Wörter- und Übungsbuch für Fortgeschrittene. Tübingen: Narr,

das zu einem onomasiologisch bzw. ideographisch gegliederten „phraseologischen Lesebuch“ ausgebaut wurde. Dank der technischen Möglichkeiten der elektronischen Medien sind die einzelnen Teile des Buches miteinander verlinkt und können schnell und problemlos konsultiert werden:

- Vorwort,
- onomasiologisch / ideographisch aufgebautes Wörterbuch der Redewendungen,
- alphabetischer Index,
- Index der Schlüsselbegriffe,
- Übungen,
- Lösungsschlüssel.

Der Benutzer kann das Wörterbuch sowohl als aktives wie auch als passives Wörterbuch verwenden.

Zusätzlich liefert die Internetseite ein aktualisiertes Vorwort mit bibliographischen Angaben zur Phraseodidaktik bis zum Jahre 2009, Hinweise auf Besprechungen sowie einen Aufsatz zum selbständigen Erwerb von Phrasemen:

Ettinger, St. (2001): Vom Lehrbuch zum autonomen Lernen. Skizze eines phraseologischen Grundkurses für Französisch. In: Beiträge zur Fremdsprachenvermittlung, Sonderheft 4, 87-104.

Die wichtigste Veränderung gegenüber der gedruckten Ausgabe betrifft die Belege. Die relativ knappen, zumeist literarischen Belege zu den ca. 1000 Redewendungen in Hessky / Ettinger (1997) wurden durch umfangreiche Internetbelege verschiedenster Textsorten ersetzt. Der Benutzer soll mit diesem phraseologisches Lesebuch die Möglichkeit erhalten, die in größere authentische Kontexte eingebetteten Phraseme in ihrer Bedeutung und in ihrer Verwendungsweise besser zu erfassen.

Zwei wesentliche didaktische Ziele stehen dabei im Vordergrund: Der Leser / Benutzer soll erkennen, dass einerseits Redewendungen in authentischen Texten nicht wie in präparierten Übungstexten gehäuft vorkommen, sondern bisweilen nur in sehr geringen Dosen. Oftmals enthält eine ganze Seite Text nur eine einzige Redewendung, die aber gerade das Wesentliche des Textes beschreibt und gleichsam die Quintessenz des Textes ausmacht. Zum anderen ermöglichen nur längere, ausführliche Textbelege, dass der Benutzer die Redewendung in ihrem ganzen semantischen und pragmatischen Umfang richtig erschließen kann. Mit Hilfe eines stark formalisierten Erschließungsblattes lassen sich die jeweiligen Sprechintentionen der verschiedenen Aktanten in ihren Sprechsituationen besser erkennen und verstehen.

Weitere Informationen finden sich im Internetvorwort.

Yves BERTRAND

A LA PÊCHE AUX MOTS
(COMMENT TRADUIRE EN ALLEMAND DES COMPOSÉS FRANÇAIS)

-de esprit de famille à Etats Généraux

Esprit de famille

Der Familiengeist

Um etwas vom Geiste Gottes zu begreifen, müssen wir auf das Kostbarste und Lebendigste, das es in einer Familie geben kann, zurückgreifen: auf den **Familiengeist**. Eine Familie ohne Geist ist keine wahre Familie. In allen Familien aber, in denen der **Familiengeist** existiert, ist er etwas viel Wirklicheres und Lebendigeres als das einzelne Familienmitglied. Die Glieder werden von diesem **Familiengeist** gezeichnet, durchdrungen und erhalten von ihm ihr unverwechselbares Profil. (www.erzbistum-koeln.de/)

Der Familiensinn

-on peut avoir l'esprit de famille , Cécile, mais pas à ce point-là. (G. Duhamel, <i>Vue de la terre promise</i> , p. 192)	"Man kann Familiensinn haben, Cécile; aber nicht bis zu diesem Punkt (<i>Das Land er Verheißung</i> , p.439)
---	--

Et :

Belle fille, ma foi, et qui a l'esprit de famille , à ce que je vois? (M Aymé, <i>La jument verte</i> , p.57)	Ein bildschönes Kind, das kann man schon sagen, und wie ich sehe, bleibt sie dem Geist ihrer Sippe treu. " (<i>Die grüne Stute</i> , p.40)
--	--

Esprit de lucre

Die Gewinnsucht

Es gab in diesem Prozeß nur einen Schuldigen: G. Er gestand alles, erschwerte seine Lage, weil er es ablehnte, als Motiv Gewinnsucht zuzugeben; (H. Böll, <i>Gruppenbild mit Dame</i> , p. 134)	Il n'y eut dans ce procès qu'un seul accusé: Hubert Gruyten qui avoua tout et aggrava même son cas en refusant d'admettre qu'il avait agi par esprit de lucre . (<i>Portrait de groupe avec dame</i> , p.103)
--	---

Die Habsucht

Mais la grandeur n'est pas là où l'on croit. Pendant que la petite Flamant, par esprit de lucre , s'abaissait en montant, Amaryllis apparemment humiliée grandissait dans la conscience des Noirs. (J. Canolle, <i>La maison des esclaves</i> , p. 185)	Größe findet man nicht immer dort, wo man sie vermutet. Während die kleine Flamant sich aus Habsucht und trotz ihres Aufstiegs selbst erniedrigte, stieg Amaryllis im Ansehen der Schwarzen, trotz der offensichtlichen Erniedrigungen. (<i>Die Mulattin</i> , p.181)
--	---

(Google donne bien plus d'occurrences de *Habsucht* que de *Gewinnsucht*.)

Die Habgier :

Habgier oder **Habsucht** ist das übersteigerte, rücksichtslose Streben nach materiellem Besitz, unabhängig von dessen **Nutzen**, und eng verwandt mit dem **Geiz**, der übertriebenen Sparsamkeit und dem Unwillen zu teilen. (<http://de.wikipedia.org/wiki/Habgier>)

Die Geldgier

Geldgier ¹⁾. Gewinnsucht ²⁾. 1) **Soif de l'argent, cupidité**. 2) **Avidité du gain, esprit de lucre**. (Johann August Eberhards -*Synonymisches Handwörterbuch der deutschen Sprache* (1910)

Esprit de plaisanterie

Seul *Google* (et donc pas les dictionnaires) connaît *der Scherzgeist*. Il est vrai que c'est une référence biblique (Saint Paul, *Epître à Titus* 2)

Der Scherzgeist, der immer eine witzige Anspielung bereit hat, ist nicht von oben her. Scherzgeist vertreibt den Heiligen Geist! (Vergl. Eph. 5, 4.) (V)

Mais :

"*Scherzgeist vertreibt Heiligen Geist*", so hab ich das mal gelernt. Damit soll nicht angedeutet werden, dass Christen humorlose Typen sein müssen. Im Gegenteil: Ich bin sicher, dass Gott viel Humor besitzt und sein Bodenpersonal das durchaus widerspiegeln darf. (<http://www.salzgitter.feg.de/Predigt/Schweigen.html>)

Pourtant le mot le plus employé est :

Die Scherzhaftigkeit (PRINZ AUERSPERG : Scherz und **Scherzhaftigkeit** (La plaisanterie et **l'esprit de plaisanterie**, <http://psydoc-fr.broca.inserm.fr/>))

Der Komiker Marty Feldman, der in einem Film mit Kaufman Regie führte, bemerkte in Kaufman "etwas, das tiefer saß, und dass sich hinter der **Scherzhaftigkeit** eine gewisse Gefahr, eine Art allgemeiner Wut verbarg, so als ob die Art und Weise, wie wir die Welt emotionslos betrachten, einfach ungenügend ist. (<http://www.wsws.org/de/2000/feb2000/>)

Ich kenne mehr als genug Leute, die lange Jahre ihres Lebens im Internet zugebracht haben (unds immernoch tun), und nicht einer von denen würde in solchen Tönen davon sprechen. Im Gegenteil trifft man meist auf (verbitterten) Zynismus oder lockere **Scherzhaftigkeit**, wenn man mit diesen Leuten übers Inet spricht - sicherlich nicht auf glühende Leidenschaft wie die oben beschriebene –(<http://fuckup.homeunix.net/>)

Esprit de protestation

Der Widerspruchsgeist

Le régime du bord nous convenait parfaitement, et pour mon compte, je me serais bien passé des variantes que Ned Land, par esprit de protestation , s'ingéniait à y apporter. (J.Verne, The Project Gutenberg EBook of 20000 Lieues sous les mers, s.p.)	Die tägliche Kost sagte uns vollkommen zu, und ich meines Theils hätte ganz wohl die Abwechslung entbehren können, welche Ned-Land aus Widerspruchsgeist in dieselbe zu bringen beflissen war. (<i>Zwanzigtausend Meilen unter'm Meer</i> , S. 4593 http://www.digitale-bibliothek.de/)
--	---

On remarque que ce mot traduit aussi *esprit de contradiction*.

Esprit de recherche

Der Forschergeist

Selon le Bundesministerium für Bildung und Forschung:

Wissenschaftlicher Nachwuchs glänzt mit Forschergeist (www.bmbf.de/press/2051.php)
Et :

Spaß am Studium weckt **Forschergeist** (www.pressestelle.tu-berlin.de/newsportal/)

Esprit de répartie

Avoir l'esprit de répartie schlagfertig sein (Pons)

Die Schlagfertigkeit

Als **Schlagfertigkeit** bezeichnet man das schnelle sprachliche Reagieren auf unvorhergesehene Situationen. Das Wort ist aus dem Militär-Jargon entlehnt, wo die Schlagfertigkeit einer Armee ihre Bereitschaft zum sofortigen Einsatz bedeutet. Im 19. Jahrhundert nahm das Wort

„**schlagfertig**“ dann die heutige Bedeutung „um keine Antwort verlegen, witzig“ an. (<http://de.wikipedia.org/wiki/Schlagfertigkeit>)

Schlagfertigkeit ist lernbar Nach zwei Wochen haben Sie **die Schlagfertigkeit** im Griff. (<http://www.schlagfertigkeit.com/>)

Esprit de révolte

Der Auflehnungsgeist (rare: 5 occurrences dans Google)

Ihr prunkhafter Reichtum wuchs inmitten der entwürdigenden Armut der Enterbten, denen keine andere Wahl verblieb als die zwischen der Knechtschaft des Klienten², dem Almosen der staatlichen Getreidespende und dem nackten Hunger. Ein dumpfer Groll brodelte in den Herzen dieser Unglückseligen, und mit dem Groll ein **Auflehnungsgeist**, der alle Böswilligen und Verbrecher, den Abschaum der Landstädte und der Provinzen, die Hefe der Großstadt - den ganzen unerwünschten, aber unvermeidlichen Anhang also, der sich um jeden schart, welcher die Sache der Armen zu der seinen macht - sich als Verteidiger der gerechten Sache aufspielen läßt. (www.schulserver.hessen.de/)

Der Empörungsgeist (77 occurrences dans Google)

Alle künstlerischen, gelehrten und manchmal moralisch und sozial gefühlvollen und auch rebellisch Leistungen und Tätigkeiten einzelner täuschen hierüber nicht hinweg, und nach der Niederschlagung aller Volksempörungen des ausgehenden Mittelalters in England, Frankreich, Deutschland, Spanien usw. waren grade in jenen Jahrhunderten, vom sechzehnten bis zum achtzehnten, die Volkskräfte gelähmt, und der Empörungsgeist verlief sich meist auf religiöse Irrwege, 16. und 17. Jahrhundert, um(...) (Max Nettlau - Klassensozialismus und Menschheitssozialismus, <http://www.anarchismus.at>)

Die Aufsässigkeit (plus de 3 300 occurrences)

Pubertät: Gesunde **Aufsässigkeit** gegen das Elternhaus (...) Aufmüpfige Teenager treiben viele Eltern fast zur Verzweiflung. Wenn die Sprösslinge rebellieren, sei das ein gutes Zeichen, meint dagegen die Erwachsenenbildnerin und sechsfache Mutter Bernadette Amacker. (<http://www.beobachter.ch/V>)

*Prügelstrafe als Heilmittel gegen die **Aufsässigkeit** böser Ehefrauen*

(<http://ngiyaw-ebooks.de/ngiyaw/perlen/aufsaessigkeit/aufsaessigkeit.htm>)

Esprit de sacrifice

Der Aufopferungsgeist (150 occurrences dans Google)

Genossen! Die Augen der Gefallenen ruhen auf uns, ihr Gewicht wiegt auf unseren Schultern. Das heißt, dass wir uns nach dem Septemberangriff angesichts unserer historischen und politischen Aufgaben und Verantwortungen mit einem **Aufopferungsgeist**, revolutionärer Diszip-

lin und Entschlossenheit rüsten müssen, die den ihren gleicht. (Marxistische Leninistische Kommunistische Partei, 02.11.2007, <http://www.mlkp.info/>)

Sechs der berühmtesten italienischen Filmregisseure, berichten in 48 Filmminuten von den Emotionen der Gläubigen auf dem Petersplatz in Rom. Aussergewöhnliche Bilder reflektieren den unerschöpflichen **Aufopferungsgeist** der Pilger und die weltweite Empfindung, Teil eines einmaligen historischen Ereignisses zu sein. (<http://www.arctis.ch/>)

Die Opferbereitschaft (79 200 occurrences)

(**Opferbereitschaft** :Selbstaufopferung, Aufopferung, Idealismus, Opfer, Opfermut, Opferung, Opferwille, Hingabe, Verzicht,
<http://synonyme.woxikon.de/synonyme/Opferbereitschaft>

Die japanischen Selbstmordattentäter entstammen einer Samuraikrieger-Tradition, die sowohl **Opferbereitschaft** als auch Gnadenlosigkeit gegenüber dem Gegner stets verherrlicht hatte. (<http://www.freenet.de/freenet/wissenschaft/>)

Opferbereitschaft Um dem Irak die langersehnte Demokratie zu bringen, lässt es sich leider nicht vermeiden, daß auch die irakische Bevölkerung ihre Opfer bringt. Eine Studie belegt nun, daß sich die Zahl der Toten seit Kriegsanfang verglichen mit dem Zeitraum unmittelbar davor verdreifacht hat. (<http://www.denkpass.de/>)

Esprit de suite

Die Beharrlichkeit

Umgangssprachlich bedeutet **Beharrlichkeit** eine beständige Fähigkeit von Menschen im Verfolgen ihrer Ziele, die auch als Ausdauer, Beständigkeit, Durchhaltevermögen, Entschiedenheit, Entschlossenheit, Hartnäckigkeit, Standhaftigkeit, Stehvermögen, Unermüdlichkeit oder zähe Zielstrebigkeit bezeichnet wird. (<http://de.wikipedia.org/wiki/Beharrlichkeit>)

"Jedem redlichen Bemühen // Sei **Beharrlichkeit** verleihe!" – ([Goethe](#), *Sprüche*)

qui a de l'esprit de suite: jd ist beharrlich, jd lässt nicht locker, jd ist konsequent (Pons)
avoir l'esprit de suite : mit Methode arbeiten, logisch denken können, etwas zu Ende führen (Locutions, Lexikon der französischen Redewendungen, Ursula Kösters-Roth)
Die Folgerichtigkeit (Grappin, Grand dictionnaire français-allemand)= Logik

Esprit de travers

Avoir l'esprit de travers : nicht im Kopf richtig sein (Locutions, Lexikon der französischen Redewendungen)

Die Querköpfigkeit

Im Gegenteil, in dieser abstrakten Selbständigkeit würde als Inhalt nur die ganz zufällige und partikuläre Leidenschaft, die Willkür der Begierde und des Beliebens übrigbleiben und die schlechte **Querköpfigkeit** der Einfälle und bizarre Originalität der Empfindungen ihren unbegrenzten Spielraum gewinnen. (Hegel, *Vorlesungen über die Ästhetik* (zur Lyrik) (S431) (<http://www.uni-essen.de/literaturwissenschaft-aktiv/>)

Google donne de rares occurrences de *schiefer Geist*, dont celles-ci:

Ein kleinlicher, eigensinniger, **schiefer Geist**, derbe Unwissenheit, und gedankenlose Intoleranz, Härte gegen den Leibeigenen, Ungerechtigkeit gegen den Städtler, träge Unempfänglichkeit für Verbesserungen, und Vorliebe für die rohe unsaubere Lebensweise tatarischer Vorältern, hatten von dem gemeinen Haufen der ungarischen Edlen kein vortheilhaftes Bild in Joseph's des Zweiten schnellrichtender Seele zurückgelassen. (Georg Forster: *Revolutionen und Gegenrevolutionen aus dem Jahre 1790* <http://www.zeno.org/Literatur/>)

Aus dem Gleichnis vom Bogenschützen „Wie, o König, der Bogenschütze einen Schraubstock verwendet, um die gebogenen, krummen, schiefen Pfeil gerade zu biegen: so auch soll der Kämpfer, der Kampbeflissene an diesem Körper die Grundlagen der Achtsamkeit als Schraubstock verwenden, um den gebogenen krummen, **schiefen Geist** gerade zu biegen. Das, o König ist eine Eigenschaft des Bogenschützen, die er anzunehmen hat. (DER EINZIGE WEG AUS DER NICHT-KANONISCHEN PALI-LITERATUR Aus den "Fragen Des Königs Milinda"(<http://www.palikanon.com/>)

Esprit du temps

Der Zeitgeist (bien plus fréquent dans Google que *der Geist der Zeit*)

Hegel aurait dit que le **Zeitgeist**, **l'esprit du temps**, est avec eux. Leur analyse précède la nôtre, elle s'avérera juste. (Brigitte Sauzay, *Le vertige allemand*, p.254)

Der Geist der Zeit

Lindequist, denselben Ton anschlagend wie Innstetten, antwortete, daß das alles sehr richtig, der Geist der Zeit aber zu mächtig sei » Geist der Zeit! « sagte Sidonie. »Kommen Sie mir nicht damit. (<i>Effi Briest</i> . Fontane: Werke, S. 5450 http://.digitale-bibliothek.de/band6.htm	Lindequist, prenant le même ton qu'Innstetten, répondit que tout cela était fort exact, mais que l'esprit du temps était trop tyrannique - L'esprit du temps! dit Sidonie. Ne venez pas me raconter des choses pareilles. (p.144)
---	--

Mais :

Oui, l'esprit du temps était à la guerre. (Anne et Serge Golon, <i>Angélique et le Roy</i> , p.157)	Ja, es herrschte ein kriegerischer Geist. (Angélique und der König, p.140)
--	--

Esprit de vengeance

1. Il y a le concept nietzschéen de l'esprit de vengeance' : *der Geist der Rache*.

Wurde der Wille sich selber schon Erlöser und Freudebringer? Verlernte er den Geist der Rache und alles Zähneknirschen? Und wer lehrte ihn Versöhnung mit der Zeit, und Höheres als alle Versöhnung ist? (www.gutenberg.org/2000.de/nietzsche/zara/also.htm)	La volonté est-elle déjà devenue, pour elle-même, rédemptrice et messagère de joie? A-t-elle désappris l'esprit de vengeance et tous les grincements de dents? Et qui donc lui a enseigné la réconciliation avec le temps et quelque chose de plus haut que ce qui est réconciliation? (<i>Ainsi parlait Zarathoustra</i> , http://www.blackmask.com , p.100)
---	--

2. Indépendamment, on trouve:

Un paragon de consternante vertu, car la vertu incarnée sous pareils traits est détestable à voir, et cette vertu d'ailleurs paraissait s'inspirer d'un esprit de vengeance et de misanthropie, plus que d'une naturelle aménité. (G. Chevallier, <i>Clochermerle</i> , p. 123)	ein Muster abschreckender Tugend, denn eine Tugend mit derartigen Merkmalen ist abscheulich, und überdies schien diese Tugend mehr einem Geiste der Rachsucht und der Menschenfeindlichkeit zu entspringen als einer natürlichen Liebenswürdigkeit. (p.88)
Que la contemplation de tant de merveilles éteigne en lui l'esprit de vengeance ! (J Verne, <i>The Project Gutenberg EBook of 20000 Lieues sous les mers</i> , s.p.)	Die Anschauung so vieler Wunder möge den Rachedurst in ihm austilgen! (<i>Zwanzigtausend Meilen unter'm Meer. Jules Verne: Werke</i> , S. 498)

3. Il y a surtout la locution *par esprit de vengeance* / *dans un esprit de vengeance* : *aus Rache*, *aus Rachsucht*

Zazie, de nouveau, dormait. Laverdure, sans doute dans un esprit de vengeance , essayait de projeter un excrément frais hors de sa cage. (R Queneau, <i>Zazie dans le métro</i> , p.238)	Zazie schlief wieder ein. Laverdure versuchte, zweifellos aus Rache , ein frisches Exkrement aus seinem Käfig zu schnellen. (<i>Zazie in der Metro</i> , p.147)
---	---

Mais aussi :

« A quelque temps de là, Anicet Thirion qui, amoureux de vous, est à votre recherche, réussit à entrer dans le parc des Dutieux. Il engage la conversation avec vous. Par esprit de vengeance , vous l'incitez à provoquer le fils Dutieux. » (J. Canolle, <i>La maison des esclaves</i> , p. 156)	"Einige Zeit später gelingt es Anicet Thirion, der Sie liebt und auf der Suche nach Ihnen ist, in den Park der Dutieux einzudringen. Er unterhält sich mit Ihnen. Aus Rachegelüsten stiften Sie ihn an, den jungen Dutieux herauszufordern." (<i>Die Mulattin</i> , p.153)
---	--

Esprit brouillon

Der Wirrkopf)

Synonyme: Chaot, Hitzkopf, Spinner <http://www.woxikon.de/wort/Wirrkopf.php>)

nicht nur die gewohnheitsmäßigen Frondeure hatten Einspruch erhoben, nicht nur Wirrköpfe und Ordnungsfeinde hatten von einem Justizmord zu sprechen gewagt oder doch Zweifel an dem Verfahren und Zweifel an der Schuld geäußert, (J Wassermann, <i>Der Fall Maurizius</i> , http://gutenberg.spiegel.de/ .)	qui n'émanaient pas uniquement des frondeurs habituels; car non seulement les esprits brouillons , les ennemis de l'ordre avaient osé parler d'un assassinat juridique et élever des doutes sur la procédure, sur la culpabilité du condamné, (...) (<i>L'affaire Maurizius</i> , p.135)
--	--

Mais les traducteurs choisissent d'autres voies:

Aussi une Transition, c'est ce qui m'a confondu, je comprends vraiment pas ce qui me pousse à faire ça avec un esprit aussi brouillon, je connais personne avec un esprit brouillon comme le mien, enfin j'ai retrouvé. (Christiane Rochefort, <i>Heureusement qu'on va vers l'été</i> , p.114)	Ebenfalls eine Aufbauschule, das hat mich irregeführt, ich versteche wirklich nicht, warum ich das tue, wo ich so wusselig bin, ich kenne niemanden, der so wusselig ist wie ich , na ja, ich hab mich wieder zurechtgefunden. (<i>Zum Glück geht's dem Sommer entgegen</i> , p.115))
Dès sa douzième année, Marianne était tombée à la charge de son oncle, Léon Beauchêne. Un frère de celui-ci, Félix Beauchêne, après des échecs de toutes sortes, esprit brouillon , hanté d'un besoin d'aventures, s'en était allé, avec sa femme et sa fille, tenter la fortune en Algérie (E. Zola, <i>Fécondité</i> , p.28)	Seit ihrem zwölften Jahre war Marianne der Fürsorge ihres Onkels Léon Beauchêne anheimgefallen. Ein Bruder des letzteren, Felix Beauchêne, ein unruhiger und abenteuerlicher Kopf , war, nach Mißerfolgen aller Art, mit Frau und Tochter nach Algier gegangen, um dort das Glück aufs neue zu versuchen; (<i>Fruchtbarkeit</i> , //gutenberg.spiegel.de/)
Joachim drehte sich auf dem Absatz um, und als er sich seinem Vetter wieder zukehrte, sah man, daß sein gebräuntes Gesicht noch eine Schattierung dunkler geworden war. "Nein", sagte er, "ich stelle nicht gleich, du bist ein Konfusionsrat . (Th Mann, <i>Der Zauberberg</i> , p.158)	Joachim tourna sur ses talons, et lorsqu'il fit de nouveau face à son cousin, on vit que son visage bruni s'était encore assombri d'une nuance. - Non, dit-il, je ne confonds pas, c'est toi qui es un esprit brouillon . (<i>La montagne magique</i> , p.192).

Konfusionsrat :konfuser Mensch. (<http://www.germanistik.uni-hannover.de>)

„Er ist ein **Konfusionsrat**. (In seinem Kopfe ist's verworren und außerhalb richtet er Verwirrung an)“ (www.operone.de)

Esprit fort

Der Freigeist/ der Freidenker (Grappin) correspondent plutôt à esprit libre.

Mais Nietzsche associe *esprit fort* à *starker Geist* et à *Freigeist* :

Esprit fort. – Verglichen mit dem, welcher das Herkommen auf seiner Seite hat und keine Gründe für sein Handeln braucht, ist der **Freigeist** immer schwach, namentlich im Handeln; denn er kennt zu viele Motive und Gesichtspunkte und hat deshalb eine unsichere, ungeübte Hand. Welche Mittel gibt es nun, um ihn doch *verhältnismäßig stark* zu machen, so daß er sich wenigstens durchsetzt und nicht wirkungslos zugrunde geht? Wie entsteht **der starke Geist (esprit fort)**? (Nietzsche, Friedrich *Menschliches, Allzumenschliches* Erster Band 230. Esprit fort)

On retrouve *der Esprit fort* chez Fontane

In dieser Strenge ging sie so weit, daß selbst Sidonie von Grasenabb eine Art Esprit fort neben ihr war (Fontane <i>Effi Briest</i> . S. 5469 (vgl. Fontane RuE Bd. 7 http://www.digitalebibliothek.de/band6.htm	Cette rectitude allait chez elle si loin que Sidonie elle même avait l'air d'une espèce d'esprit fort à côté d'elle. (p.156)
--	---

Et *starker Geist* (ainsi que *Freigeist*) dans la traduction de J. Verne :

Il faut ajouter - ce qui ne saurait surprendre - que le docteur Patak était un esprit fort , comme il convient à quiconque s'occupe de soigner ses semblables. (Jules Verne, <i>Le château des Carpathes</i> , p.49)	Wir müssen noch hinzufügen, daß Doctor Patak – wie sich das eigentlich von selbst versteht – ein starker Geist , um nicht zu sagen Freigeist war , und etwas derart muß ja wohl Jeder sein, der sich der Fürsorge und Pflege Seinesgleichen widmet (<i>Das Karpathenschloß. Werke, 41, S. 41</i>)
---	---

Mais on n'a pas toujours recours à *Freigeist* :

Tu fais des affaires avec du Till! un monstre... qui voulait me séduire! lui dit-elle à l'oreille - Folie de jeunesse, dit Birotteau devenu tout à coup esprit fort . (Balzac, <i>César Birotteau</i> , p.176)	Mit dem machst du mit einemal Geschäfte! Mit dem Scheusal, dem Menschen, der mich verführen wollte! "Die letzten Worte sprach sie leise aus. "Eine Jugendeselei!" meinte Birotteau, als ob er urplötzlich Weltmann geworden wäre. (Projekt Gutenberg.de, s.p.)
---	--

Vincent, qui avait ri de voir le nid faire le plongeon, regarda autour de lui, avec le haussement d'épaules d'un esprit fort . Oh! je n'ai pas peur, dit-il. Les morts, ça ne bouge plus. (E. Zola, The Project Gutenberg EBook of <i>La Faute de l'Abbé Mouret</i> , s.p.)	Vincent hatte gelacht, als er das Nest untertauchen sah, nun blickte er um sich, zuckte die Achseln wie jemand, dem nichts heilig ist . »Ach was, ich habe keine Angst«, sagte er. »Die Toten, die rühren sich nicht mehr. « (Die Sünde des Abbé Mouret. www.digitalebibliothek.de/band128.htm)
Je suis en train de lire <i>Le Dieu des corps</i> , de Jules Romains, et cette lecture me donne un bonheur insensé. J'étais né pour aimer et par pusillanimité j'ai joué à l' esprit fort . C'est la redoutable terreur d'être (Benoite Groult, <i>Les trois quarts du temps</i> , p.149)	Ich lese gerade <i>Le Dieu des Corps</i> von Jules Romains, und diese Lektüre macht mich unsäglich glücklich. Ich bin geboren, um zu lieben, und aus Feigheit habe ich den harten Kerl gespielt . (<i>Leben will ich</i> , p.184)

Esprit gaulois

♦ *Esprit gaulois, mot gaulois, trait d'esprit, mot dont la liberté n'observe pas toutes les convenances* (*Le Nouveau Littré* 2007)

Deftiger Humor (Pons)

Deftig : **2. derb**: -e Späße; -e Kraftausdrücke; seine Witze waren meist sehr deftig (*Duden Universalwörterbuch*)

Le traducteur de Maupassant choisit une autre solution :

Mais quand une femme a quelque chose dans la tête... vous savez... elle ne l'a pas ailleurs. " le maire, qui aimait l' esprit gaulois , sourit et répliqua : " dans votre cas, c'est le contraire qui aurait dû avoir lieu. " (Maupassant, <i>Au bois</i> , p.554)	.Aber wenn ein Frauenzimmer eben etwas im Kopf hat, dann hat sie's nicht anderswo... Sie wissen ja..." Der Bürgermeister, der viel Sinn für gesalzene und gepfefferte Sprüche hatte, lächelte und meinte: „In Ihrem Fall hätte das Gegenteil eintreffen müssen. („Im Wald“, <i>Mamsell Fifi</i> , trad. Widmer Diogenes, p.183
---	---

Il y a aussi *gallischer Witz*. Mais l'expression est surtout employée à propos de la série de bandes dessinées *Astérix*, pour désigner une forme d'esprit qui ne se réduit pas aux allusions sexuelles :

Gallischer Witz in rund 100 Sprachen und Dialekten übersetzt

Die Schmunzelabenteuer der Sippe um Asterix haben die beiden Comic-Autoren zu Millionen gemacht. Weit mehr als 320 Millionen Exemplare sind bis heute verkauft worden; **der gallische Witz** ist in rund 100 Sprachen und Dialekten übersetzt worden. (<http://de.groups.yahoo.com/>)

Esprit étroit

Die Engstirnigkeit : Kurzsichtigkeit, Beschränktheit, Borniertheit, Bürokratie, Dummheit, Enge, Intoleranz, Unverständigkeit, Vorurteil

(<http://synonyme.woxikon.de/synonyme/Engstirnigkeit>)

On pourrait aussi ajouter *Kleinkarietheit*.

Sie wiederum, der ihre frühere Herrin, die Bestie, durch zwölf Jahre tagtäglich Unfähigkeit, Dummheit, Bosheit, Beschränktheit vorgeworfen und mit teuflischer Tyrannei jedes Selbstgefühl gebrochen, erwartete, auch von ihrem neuen Gebieter unablässig angepöbelt, verhöhnt, beschimpft, zurückgesetzt zu werden; (S. Zweig, <i>Die Ungeduld des Herzens</i> , p.180)	Elle, de son côté, à qui son ancienne maîtresse avait, pendant douze ans, reproché quotidiennement son esprit étroit , son incapacité, sa bêtise, et brisé en elle, par une tyrannie diabolique, toute assurance, s'attendait à tout instant à être moquée, raillée, insultée, humiliée par son futur maître. (<i>La pitié dangereuse</i> , p.176)
D'abord, en l'espèce, il n'y avait ni bouton, ni oreilles décollées, sinon dans l'esprit étroit de papa. " Je m'en fous, moi, de leurs histoires ! " (R. Ikor, <i>Les eaux mêlées</i> , p. 335)	aufgefallen, daß du etwas abstehende Ohren hast!"... Zunächst einmal konnte weder von Pusteln noch von abstehenden Ohren die Rede sein, höchstens in Papas beschränkter Phantasie . (<i>Die Söhne Abrahams</i> , p.499)
Vous ne savez donc pas ? me dit un jeune homme élevé dans la colonie, et complètement imbu de l'esprit étroit des provinciaux : c'est un misérable, un scélérat, qui a lâchement empoisonné son ami pour épouser sa femme. (G. Sand, <i>Indiana</i> , http://fr.wiki-source.org/wiki/s.p).	"Sie wissen also nicht," sagte ein junger Mensch, der in der Kolonie aufgewachsen und ganz in dem beschränkten Provinzialgeist befangen war, "daß dieser Elende seinen Freund vergiftet hat, um dessen Frau heiraten zu können?" (//gutenberg.spiegel.de/s.p).

Esprit humain

Der menschliche Geist:

et, s'il ne pouvait s'empêcher de donner une solution, par le besoin que l'esprit humain a de conclure, il avait cependant l'esprit assez large pour laisser le problème ouvert. (E. Zola, <i>Le docteur Pascal</i> , La bibliothèque électronique / Littérature à emporter, s.p.)	und wenn er aus dem Bedürfnis des menschlichen Geistes heraus, zu einem Abschluß zu kommen, auch nicht umhinkonnte, eine Lösung zu geben, war er doch einsichtig genug, die Frage an sich offenzulassen. (<i>Doktor Pascal.: Die Rougon-Macquart</i> , S. 14320) http://www.digitale-bibliothek.de/band128.htm)
---	--

Der Menscheng Geist

Le carnaval dans cette ville, avait gardé jusqu'au temps où se déroule cette histoire - (il a changé, depuis) - un caractère de licence et d'âpreté archaïque. Fidèle à ses origines, où il était une détente au dévergondage de l'esprit humain asservi, volontairement ou non, au joug de la raison, (...) (R. Rolland, <i>Jean-Christophe</i> , IX, www.ebooksgratuits.com/s.p .)	Der Karneval hatte bis zu der Zeit, in der diese Geschichte spielt (inzwischen ist das anders geworden), in dieser Stadt einen Charakter altertümlicher Ausgelassenheit und Rauheit bewahrt. Seinem Ursprung getreu, bei dem sich der freiwillig oder unfreiwillig geknechtete Menscheng Geist vom Joch der Vernunft bis zur Verwilderung freimachte, (...) (<i>Johann Christof</i> , Band Neuntes Buch <i>Der feurige Busch</i> , p.383)
---	---

Esprit large

avoir l'esprit large *offen sein, vorurteilsfrei sein, liberal [denkend]* (Pons)
 Il faut ajouter *großzügig sein*:

-et cette sorte de vivacité d'imagination, qui me porte à vouloir lier connaissance avec toutes les femmes agréables que je rencontre...- j'ai l'esprit large . Je comprends très bien qu'un homme, quand il est en voyage, par exemple... mais à condition, bien entendu, que la brave petite n'en sache jamais rien. (Montherlant, <i>Le démon du bien</i> , p.1286)	Und dann meine lebhaft Phantasie, die mich dazu treibt, Bekanntschaft mit allen sympathischen Frauen zu schließen, die mir über den Weg laufen... Ich bin großzügig . Ich verstehe nur zu gut, daß der Mann, wenn er beispielsweise auf Reisen ist... Aber selbstverständlich unter der Bedingung, daß die brave Kleine niemals etwas davon erfährt. (<i>Der Dämon des Guten</i> , p.457)
D'autant que ses rapports quotidiens avec criminels, délinquants, truands, et leurs familles, lui ont donné l'esprit large . Il irradie bonté, gaieté et amour du prochain. (Nicole de Buron, <i>Chéri, tu m'écoutes</i> , p.50)	Um so mehr, als der tägliche Umgang mit Verbrechern, Straffälligen, Ganoven und deren Angehörigen ihm zu eher großzügigen Anschauungen verholten hat. Er verströmt Güte, Heiterkeit und Nächstenliebe. (<i>Liebling, hörst du mir zu</i> , p.56)

Et aussi d'autres traductions :

Et Nana, d'esprit large , cédant à cette idée philosophique qu'on ne sait jamais par où l'on finira, avait pardonné. (Zola, <i>Nana</i> , p.311)	Und Nana, weitherzig wie sie war, hatte vor der lebensweisen Einsicht, man könne nie wissen, wohin man noch verschlagen werde, klein beigegeben und verziehen. (p.310)
Sie war ein paar Jahr lang in Paris bei der berühmten Viardot, wo sie auch den russischen Fürsten kennenlernte, denn die russischen Fürsten sind sehr aufgeklärt , über kleine Standesvorurteile weg, (<i>Effi Briest</i> . Fontane: <i>Werke</i> , S. 5338 Digibib)	Elle a été quelques années à Paris avec la célèbre cantatrice Viardot, chez qui elle a fait la connaissance du prince russe; car les princes russes ont l'esprit large , ils sont au-dessus des préjugés de classe. (p.78)

Esprit mal tourné

Immer gleich Schlechtes denken, auf schlechte Gedanken kommen (Sachs-Villatte)

Ou tout simplement:

C'est tout de même embêtant de se mettre à dos un bourin. Le type ricane. -Ce que vous pouvez avoir l'esprit mal tourné , dit Gabriel en rougissant. - Non mais, vous voyez pas tout ce qui vous pend au nez ? dit le type avec un air de plus en plus vachement méphistophélique : prossénétisme, entôlage, hormosessualité, éonisme, hypospadie balanique, tout ça va bien chercher dans les dix ans de travaux forcés. (R Queneau, <i>Zazie dans le métro</i> , p.89)	Es ist immerhin unangenehm, wenn man einen Bullen auf dem Hals hat. Der Kerl lacht höhnisch.- Was Sie aber auch gleich denken , sagte Gabriel errötend.- Ja hören Sie mal, sehen Sie denn nicht, was Ihnen alles blüht, sagte der Kerl, und sein Ausdruck wurde immer mephistophelischer: Kuppelei, Anstiftung zum Diebstahl, Hormosechsualität, Eonismus, Balano-Hypospadie, das wird Ihnen alles zusammen so etwa zehn Jahre Zuchthaus einbringen. (<i>Zazie in der Metro</i> , p. 54)
---	--

eine schmutzige Fantasie haben (Pons)

Pas d'exemple dans mon corpus, mais dans celui du Bibliographisches Institut de Mannheim, comme :

Neue Kronen-Zeitung, 25.05.1997, S. 22;

"Nach 75.000 Männern brauche ich keinen mehr." Zwergpudel Tanja ist heute liebster und einziger Partner der ehemaligen Lieblings-Gespielin bekannter Schweizer Politiker. Mit ihrem Enthüllungsbuch über die **schmutzige Phantasie** und Doppelmoral der Saubermänner läßt Rita Dolder, 54, einige von ihnen zittern.

Etablissement public

Le dictionnaire *Sachs-Villatte* et le *Dictionnaire économique, commercial et financier* (J. Boelcke, B. Straub et P. Thiele) s'accordent sur *öffentlich – rechtliche Anstalt* et *Anstalt des öffentlichen Rechts*.

Sachs-Villatte pour *établissement public à caractère industriel et commercial* donne *Wirtschaftsbetrieb der öffentlichen Hand*.

öffentlich-rechtliche Anstalt, Anstalt des öffentlichen Rechts.

Anstalt des öffentlichen Rechts, juristische Person des öffentlichen Rechts, die als organisatorisch oder rechtlich selbstständige Verwaltungseinheit von persönlichen oder sachlichen Mitteln zur Erfüllung einer besonderen Verwaltungsaufgabe errichtet wurde. Kraft Gesetzes besitzen **Anstalten des öffentlichen Rechts** Anstaltsgewalt, in deren Rahmen sie ihre innere Organisation durch Anstaltsordnungen (Satzungen) regeln. Die Benutzung von **Anstalten des öffentlichen Rechts** kann als Rechtsanspruch oder als Benutzungszwang ausgestaltet werden.

Zu den **Anstalten des öffentlichen Rechts** gehören u. a. kommunale Sparkassen, Rundfunkanstalten. (<http://lexikon.meyers.de/>)

Etat civil

Der Familienstand, der Personenstand(en Suisse : der Zivilstand)

Le bureau d'état civil das Standesamt (en Suisse : das Zivilstandsamt)

d'état civil : standesamtlich

document d'état civil : standesamtliche Urkunde

officier d'état civil : Standesbeamter/beamtin

Dans un curriculum on parlera de *Daten zur Person* ou de *Persönliche Daten* ou de *Personendaten*

Als **Personenstand** (auch *Zivilstand*, französisch *état civil*) bezeichnet man die Gesamtheit derjenigen persönlichen Verhältnisse, deren Sicherstellung für den Einzelnen wie für die Gesamtheit der Bevölkerung von Wichtigkeit ist, also insbesondere Geburt, Name, Eheschließung und Tod der Person. (<http://de.wikipedia.org/wiki/Personenstand>)

Der **Familienstand** einer Person gibt im Personenstandswesen an, ob diese ledig, verheiratet, geschieden oder verwitwet ist, oder eine entsprechende Rechtstellung bezüglich einer Lebenspartnerschaft besteht. Die Angabe des Familienstandes erfolgt z. B. in Personenstands-urkunden. (<http://de.wikipedia.org/wiki/Familienstand>)

Etat d'âme

Gemütsverfassung, seelische Verfassung, Stimmung, der Seelenzustand

Les définitions du *Duden* renvoient parfois à d'autres termes :

Ge|müts|ver|fas|sung, die: **Gemütslage**: sich in einer heiteren G. befinden. (*Duden Universalwörterbuch*)

Die Stimmung est le mot le plus fréquent :

Stim|mung, die; -, -en: **1. a)** *bestimmte augenblickliche Gemütsverfassung*: seine düstere S. hellte sich auf; ihre fröhliche S. verflog; seine miese S. an jmdm. auslassen; etw. trübt, hebt jmds. S.; jmdm. die S. (*die gute Stimmung, Laune*) verderben; jmdn. in S. versetzen (*animieren*); in bester, aufgeräumter, gedrückter, nachdenklicher, gereizter S. sein; in S. (*in guter Laune, Stimmung*) sein; der Conférencier brachte alle gleich in S. (*in gute, ausgelassene Stimmung*); nicht in der [rechten] S. sein, etw. zu tun; (*Deutsches Universalwörterbuch.*)

See|len|zu|stand, der: [*augenblickliche*] psychische Verfassung, **Gestimmtheit**.

Pons ajoute *Gemütszustand*

Comment traduire : *sans états d'âme*, au sens de *sans se poser de questions, sans regrets, sans remords, sans scrupules* ?

Ce soir, ils ne sont que six à écouter et leurs voisins sont aussi des Français, mais apparemment sans états d'âme . Ils sont aussi sans âge. (Benoite Groult, <i>Les vaisseaux du cœur</i> , p.139)	Heute abend sind es nur sechs Zuhörer, und ihre Tischnachbarn sind Landsleute, allerdings Franzosen ohne Gefühlsregungen , wie es scheint. Und ohne Alter. (<i>Einsam ist wer für niemand die Nummer eins ist</i> , p.133)
---	--

Des hôtels relativement récents, mais qui sont néanmoins partie intégrante de la mythologie du show-business, sont rasés sans états d'âme pour être remplacés par d'autres plus grands, plus luxueux et mieux adaptés à l'air du temps.(Ibrahim Warde, « Las Vegas, capitale du « péché » lucratif » <i>Le Monde diplomatique</i> , août 2000, p.23)	Auch neuere Hotels, die sich in der Geschichte des Showbiz schon einen Namen gemacht haben, werden ohne Sentimentalität abgerissen, um Platz zu machen für größere und luxuriösere Etablissements, die dem Zeitgeschmack besser entsprechen („Lernen von Las Vegas“, <i>Taz</i> 000811.27, Seite 9)
Compte tenu de l'éloge des inégalités auquel il se livre en permanence, on pressent également que notre auteur envisagerait sans trop d'états d'âme un monde où des sous-hommes seraient au service de surhommes. (P. Viveret, « Un humanisme à refonder », <i>Le Monde diplomatique</i> , fév.2000, p.26)	Sein permanentes Loblied auf die Ungleichheit läßt auch ahnen, daß sich unser Autor ohne allzu große Bedenken eine Welt vorstellen könnte, in der Untermenschen im Dienst von Übermenschen stünden (<i>Taz</i> 000211.228,Dokumentation, Seite 20)

Parfois on n'hésite pas à s'écarter de la traduction littérale:

c'est un vrai miracle, reste encore à ce que tu veuilles bien démarrer. Amuse-toi ne serait-ce qu'à tousser une fois, je noie ton moteur avec du sirop avant de te jeter à la casse et je te remplace par une jeune voiture tout électronique, sans starter et sans états d'âme quand il fait froid le matin, tu as bien compris, j'espère ? Contact ! (M. Lévy, <i>Et si c'était vrai</i> , p.15)	es ist fast ein Wunder, vorausgesetzt, Ihre Lordschaft ist so gnädig anzuspringen. Wenn du auch nur einmal hustest, ersäuf ich deinen Motor in Sirup, bevor ich dich auf den Schrottplatz werfe und durch ein neues, ganz und gar elektronisch gesteuertes Auto ersetze, ohne Choke, eines, das nicht zickt , wenn es morgens kalt ist. Ich hoffe, du hast verstanden! Und los!" (<i>Solange du da bist</i> , p.13)
---	---

Etat d'arrestation

Verhaftung, Festnahme, Inhaftierung (Sachs-Villatte). In Haft ajoute Leo (dict.leo.org)

Mais à la fin des « Krimis », la formule employée quand le commissaire met le coupable en « état d'arrestation » est : *Ich nehme Sie vorläufig fest*.

Herr Grimpen, **ich nehme Sie vorläufig fest** wegen des dringenden Tatverdachts der Geldfälschung zum Schaden des Freistaates Fuchsen (*forum.freistaat-fuchsen.de/*)

„**Ich nehme Sie vorläufig fest** wegen Mordes an Ihrem Gatten, Martin Grossmann.“ Kurzgeschichten.(*www.the-short-story.de/index.*)

On entend aussi : „*Sie sind vorläufig festgenommen*“

Etat d'esprit

a) „ Die Einstellung, die Denkweise, Geisteshaltung b) Geistesverfassung, geistige Verfassung „ (selon *Sachs-Villatte*, qui n'explique pas cette distinction entre deux acceptions du mot). Aussi convient-il de voir comment *état d'esprit* est traduit dans notre corpus, ou ce qu'il traduit.

De fait, certaines traductions, les mêmes ou voisines, vont dans ce sens:

Je serais surpris que votre avocat ne vous conseille pas de prendre la même attitude en ce qui concerne ces lettres, ce qui vous permettrait de me dire quel était votre état d'esprit à la fin d'octobre. C'était impossible. Son état d'esprit variait selon l'heure. (G. Simeon, <i>La chambre bleue</i> , p.326)	Ich würde mich wundern, wenn Ihr Anwalt Ihnen nicht anraten würde, in bezug auf die Briefe dieselbe Haltung einzunehmen. Sie könnten mir dann auch sagen, in welcher Verfassung Sie Ende Oktober waren. Das war unmöglich. Seine seelische Verfassung war zu wechselhaft gewesen (<i>Das blaue Zimmer</i> , p.88)
Elle n'était pas accompagnée de son coton de Tuléar, mais tenait en laisse une espèce de pékinois décoloré que je pris immédiatement en grippe (je relate ce détail pour donner un aperçu de mon état d'esprit à cet instant : confusion, aveuglement, amalgame et belliciosité ne firent plus qu'un, échappant à tout contrôle) (Ph. Djian, <i>Vers chez les blancs</i> , p.204)	Sie wurde nicht von ihrem Coton de Tulear begleitet, sondern hielt eine Art gebleichten Pekinesen an der Leine, auf den ich sogleich eine Mordswut hatte (ich gebe diese Einzelheit wieder, um eine Vorstellung von meiner Gemütsverfassung in dem Moment zu vermitteln: Verwirrung, Verblendung und Streilitlust waren eins und entzogen sich jeder Kontrolle).(<i>Schwarze Tage, weiße Nächte</i> , p.189)

Mais ailleurs, on choisit d'autres solutions:

ich begann mich zu beschimpfen - schneller, schneller oder "vorwärts, vorwärts!" -, wenn das eine Ich in mir mit dem andern nicht rasch genug ripostierte. Selbstverständlich bin ich mir heute ganz im klaren, daß dieser mein Zustand schon eine durchaus pathologische Form geistiger Überreizung war, für die ich eben keinen andern Namen finde als den bisher medizinisch unbekannten: eine Schachvergiftung (S. Zweig, <i>Die Schachnovelle</i> , p.476))	je me houspillais moi-même - " plus vite, plus vite, allons, allons ! " - quand la riposte n'était pas assez prompte. Je sais aujourd'hui, bien entendu, que cet état d'esprit était déjà tout à fait pathologique. Je ne lui trouve pas d'autre nom que celui d'" intoxication par le jeu d'échecs ", qui n'est pas encore dans le vocabulaire médical. (<i>Le joueur d'échecs</i> , p.42)
---	---

Wenn einem die 720 Minuten eines zwölfstündigen Tages ohne besonderen Ärger vergehen, so läßt sich von einem glücklichen Tage sprechen. « In einer Stimmung, die derlei schmerzlichen Betrachtungen nachhing , war Innstetten auch heute wieder. (Th.Fontane, <i>Effi Briest: Werke</i> , S. 5671, DIBI)	Si l'on passe sans contrariété spéciale les sept cent vingt minutes d'une journée de douze heures, on peut dire que cette journée a été heureuse." Aujourd'hui Innstetten était dans cet état d'esprit amer . (p.276)
Im Vorzimmer aber streckte er die rechte Hand weit von sich zur Treppe hin, als warte dort auf ihn eine geradezu überirdische Erlösung. Gregor sah ein, daß er den Prokuristen in dieser Stimmung auf keinen Fall weggehen lassen dürfe, wenn dadurch seine Stellung im Geschäft nicht aufs äußerste gefährdet werden sollte. (F. Kafka, <i>Die Verwandlung</i> , p.33)	Mais dans le vestibule il étendit sa main droite loin vers la rampe comme si une délivrance toute surnaturelle l'y attendait. Grégoire comprit qu'il ne devait à aucun prix laisser partir le fondé de pouvoir dans cet état d'esprit , au risque de voir sa position dans la maison extrêmement compromise (<i>La métamorphose</i> , p.49)

Etat de choc

Der Schockzustand

Il est en état de choc : er steht unter Schock, er befindet sich in einem Schockzustand (Pons)

Bien entendu, il ne faut pas toujours prendre l'expression au sens médical strict, au pied de la lettre. C'est un cliché des journalistes en mal de sensationnel. Par exemple, pour une défaite lors d'un match de football :

FC Barcelona im Schockzustand Liverpool gewinnt im Camp Nou 2:1
(<http://www.nzz.ch/2007/02/22/>)

Etat de choses

Die Lage der Dinge, die Sachlage (Leo, <http://pda.leo.org/frde>)

Dans cet état de choses: bei dieser Sachlage, so wie die Dinge liegen (Sachs-Villatte)

Ou encore: *Wie die Dinge nun einmal liegen, ... Wie die Sachlage nun einmal ist,*
(<http://www.redensarten-index.de>)

Voire : bei so gestalteten, so bewandten Dingen (Bertaux-Lepointe)

Dans l'état actuel des choses : beim gegenwärtigen Zustand der Dinge

Es ist absolut Streitbar, wie "rot" die Ampel schon war oder ob sie erst beim Abbiegen rot wurde, wie verändert das **die Sachlage?** Welchen Sinn macht es, in so einem Fall über genau diesen Punkt zu streiten bzw ihn anzufechten?? macht das überhaupt Sinn oder sind die Ausichten eher gering, damit durchzukommen?? (<http://www.juraforum.de/forum/archive/>)

Sowie der Arbeiter sich **aus der jetzigen Lage der Dinge** herausarbeiten will, wird der Bourgeois sein erklärter Feind (F. Engels, *Arbeiterbewegungen*, <http://www.mlwerke.de/>).

Etat de conscience

Der Bewusstseinszustand

Der Bewusstseinszustand ist eine Art des Erlebens, die durch die Merkmale Wahrnehmung, Selbstbewusstsein, Wachheit, Handlungsfähigkeit und seine jeweilige Intentionalität bestimmt ist. Eine besondere Rolle spielt dabei das Fühlen, weil es durch Angenehm- und Unangenehmsein und Lust- und Unlustcharakter Handlungen motiviert und der Wahrnehmung ein Wertprofil aufprägt, das damit auch das momentane Selbstwertgefühl konstituiert. (<http://de.wikipedia.org/wiki/Bewusstseinszustand>)

Wie beständig sind unsere Erinnerungen? Die vorliegende Arbeit geht dieser Frage experimentell nach. Ein an über hundert Probanden im Labor ausgelöster aussergewöhnlicher **Bewusstseinszustand** wird innert Jahresfrist mehrmals beschrieben und die Erhebungen miteinander verglichen. Die Ergebnisse sind erstaunlich. (<http://www.vwb-verlag.com/>)

Etat de droit

Der Rechtsstaat

Théorie d'origine allemande (**Rechtsstaat**), redéfinie par le juriste autrichien Hans Kelsen. D'après lui, un Etat de droit est un *État dans lequel les normes juridiques sont hiérarchisées de telle sorte que sa puissance s'en trouve limitée*. (<http://www.wikiberal.org/>)

Rechts|staat, der (Politik): Staat, der [gemäß seiner Verfassung] das von seiner Volksvertretung gesetzte Recht verwirklicht u. sich der Kontrolle unabhängiger Richter unterwirft. (Deutsches Universalwörterbuch).

Etat de fait

Der Tatbestand (<http://pda.leo.org/frde?>)

Tatbestand, Strafrecht (recht.straf.at)

Mit **Tatbestand** (auch **gesetzlicher Tatbestand**) bezeichnet man die Gesamtheit der gesetzlichen Voraussetzungen für das Vorliegen einer strafbaren Handlung (Wessels, AT, Rn. 14). Man unterscheidet zwischen objektivem Tatbestand (nach außen wahrnehmbar) und subjektivem Tatbestand (innere Vorstellungen des Täters). (<http://www.lexexakt.de/glossar/tatbestandstrafrecht>.)

Etat de frais

Die Kostenaufstellung (*Dictionnaire économique, commercial et financier*)

Par exemple : Tiroler Tageszeitung, 08.02.2000, Ressort: Allgemein; Wettplanen um Zirler Sportplatz beginnt:

Die Gemeinde speckte inzwischen das Projekt um rund 400 auf 1003 Quadratmeter Nutzfläche ab und gab die Verlegung der Kunsteisbahn nun als zwingend vor. Dem Dilemma, wer den Auftrag erhalten soll, entzogen sich die Gemeindevorstände, indem sie die beiden Planer nach diesen neuen Vorgaben planen lassen. "Wir wollen dazu eine genaue **Kostenaufstellung**, einen garantierten Preis und einen Generalunternehmervertrag. Erst dann entscheiden wir", so VBM Josef Kreiser. Sein Antrag wurde mit einer Gegenstimme angenommen.

Etat de grâce

1 [relig.] Stand der Gnade 2. [polit.] **état de grâce** die Vorschusslorbeeren Pl.
(<http://pda.leo.org/frde>)

1. c'est oublier : der Gnadenzustand

"Ich schreibe nur dann, wenn ich in einen **Gnadenzustand** gerate", verrät Galina Ustwolskaja. ("(<http://oe1.orf.at/highlights/>)

aussi au sens religieux:

Manchem, der sich schon **im Gnadenzustand** des Vergessens und durch die Milde seiner kirchlichen Oberen geschützt sah, ob durch „Rom“ oder durch die Bischofskollegen, sieht sich letztendlich zur längst überfälligen „Beichte“ genötigt. (<http://blog.kath.de/kaltefleiter/>)

2. „Vorschusslorbeeren ernten : vor einem Erfolg gelobt werden“

zurückzuführen auf das Gedicht "Plateniden" von Heinrich Heine (<http://www.redensarten-index.de>)

Zu viele **Vorschusslorbeeren** für Sarkozy - Kommentare - WELT DEBATTE Frankreichs neuer Staatspräsident wird zum Hoffnungsträger einer Erneuerung des Landes verkürt
15.06.2007(<http://debatte.welt.de/kommentare>)

Etat de guerre

Der Kriegszustand

Kriegs|zu|stand, der <Pl. selten>: *Zustand des Krieges, in dem sich ein Land mit einem od. mehreren anderen befindet*: das Land befindet sich im K. (*im Krieg*). (Duden - Deutsches Universalwörterbuch)

Wikipedia (<http://de.wikipedia.org/wiki/Kriegszustand>) se montre plus précis :

Der Begriff **Kriegszustand** bedeutet :

- im völkerrechtlichen Sinne durch Abgabe einer Kriegserklärung geschaffener Zustand zwischen zwei oder mehrerer Staaten, i.e.S. Krieg
- im Staatsrecht bedeutet dies für gewöhnlich, dass sich der Staat im Notrecht gegen einen inneren Belagerungszustand wehrt (zum Beispiel Plünderungen, Bürgeraufstände etc.). Siehe Ausnahmezustand.

Etat de la question

Pas de réponse des dictionnaires, mais *der Fragezustand* existe, apparemment avec le même sens. Ainsi :

Vielleicht ist nach diesen Ausführungen verständlicher, dass in einer guten Debatte sehr viel mehr Fragen in den Raum gestellt werden als Antworten; **der Fragezustand** öffnet viele Verständnismöglichkeiten, die ins Bewusstsein treten und dann Erkenntnisse und daraus resultierend lebendige Erfahrungen ermöglichen, die weiter erforscht und gefestigt werden können.“
(<http://www.template-network.org/topaz>)

Mais *der Zustand der Frage* est plus fréquent :

Ich möchte dem unbefriedigenden **Zustand der Frage** ein vorläufiges Ende setzen, indem ich versuche, alles, was ich hierzu vorzubringen habe, zusammenhängend darzustellen.
(<http://www.diplom.de/>)

On trouve aussi, correspondant à *dans l'état actuel de la question* : *beim gegenwärtigen Zustand der Frage* ou *beim jetzigen Zustand der Frage* ou encore *beim heutigen Zustand der Frage*.

Titre d'une conférence inaugurale à la Faculté de Médecine de Heidelberg (14 octobre 2009, www.idw-online.de/de/event29032).

Therapeutischer "State of Art" im Wandel der Zeit: 40 Jahre nach Ashbaugh

Et sans guillemets, dans un programme de colloque de thérapie familiale 07.07.2006 (http://www.bibliothek-khsa.de/tagung_familientherapie.pdf)

State of art damals und heute: Saarländische Lösungen.

Etat de langue

Der Sprachzustand

- Jeder hält genau jenen **Sprachzustand** für den einzig richtigen und guten, den er in seinen prägenden Jahren gelernt hat. (Quelle: *Die Zeit* 1995)
- Beim Schussern gab es viele Varianten und viele Bezeichnungen, etwa 'mangesseln', das Schmeller, der den **Sprachzustand** vor bald 200 Jahren beschreibt, in dieser Form nicht auführt. (Quelle: *Süddeutsche Zeitung* 1995) (deux exemples tirés de : <http://www.mydict.com/Wort/Sprachzustand/>)

Il y a aussi la référence à de Saussure :

Sprachwandel nach E. Coseriu: „Die Frage des Sprachwandels hat zunächst nur Sinn für jemand, für den die Stabilität der Sprachen das Gegebene ist. Das ist der Fall für alle diejenigen, die im Saussureschen synchronischen **Sprachzustand** das Wesen des Sprachlichen zu fassen scheinen. Diese objektive Stabilität ist aber bei näherem Zusehen eine Illusion: Da die Sprachbeschreibung (im Gegensatz zu Sprachhistorie) zunächst von den Veränderungen abieht, entsteht der falsche Eindruck einer veränderungsfreien Sprache. Man hat also eine methodologische Einschränkung als einen objektiven Mangel interpretiert und damit die Wirklichkeit entstellt. In Wahrheit ist alles Sprachliche, auch ein **Sprachzustand**, im wesentlichen *énergie* und damit Wandel. (<http://culturitalia.uibk.ac.at/>)

Der Zustand der Sprache signifie : l'état dans lequel se trouve la langue -et c'est souvent pour déplorer qu'elle soit en mauvais état :

Verroht, verlottert und verludert

“Schön sprechen”, mahnen die Sprachkritiker schon seit vielen Jahrhunderten. Und dabei beschwören sie düstere Visionen des Untergangs der Sprache und der Kultur, Abendland inklusive. Aus ihrer Sicht hat sich der **Zustand der Sprache** bis heute nicht verändert: Er steht immer knapp vor der Apokalypse. Im 17. Jahrhundert genauso wie heute. (<http://www.extradienst.at/>)

Etat de nature

Der Naturzustand

Der **Naturzustand** des Menschen ist ein zentraler Diskussionsgegenstand der sich mit dem 17. Jahrhundert entfaltenden philosophischen Debatte um die Legitimation des von Menschen gesetzten Rechts und der Gesellschaft in ihrem ist-Zustand. Erste Teilnehmer der Diskussion wurden Thomas Hobbes, Samuel von Pufendorf, John Locke, Johann Heinrich Pestalozzi, Anthony Ashley Cooper, der dritte Earl of Shaftesbury, und Jean-Jacques Rousseau. (<http://de.wikipedia.org/wiki/Naturzustand>)

Etat de nécessité:

Un seul Notwendigkeitszustand dans Google:

Der erste Fall bietet in erster Linie einen Vergleichspunkt, eine Schwelle gegen oben, die man auf keinen Fall überschreiten darf. Der zweite ist vom **Notwendigkeitszustand** des einzelnen Büros abhängig und der dritte bildet die klassische Modalität für erfahrene Ingenieure. (<http://www.unisg.ch/www/edis.nsf/>)

Le dictionnaire en ligne Léo donne der Befehlsnotstand

Befehlsnotstand ist ein Begriff aus der Strafrechtspraxis. Er bezeichnet eine Dilemma-Situation, in der ein Verhalten befohlen wird, welches gegen bestehende Gesetze verstößt. Dieses Dilemma betrifft den Befehlsempfänger. Entweder er führt den Befehl aus und verstößt gegen das Gesetz oder er verweigert den Befehl und verstößt somit gegen ein anderes Gesetz (meistens seine Gehorsamspflicht) oder setzt sich oder eine ihm nahe stehende Person

einer Gefahr aus. Man unterscheidet zwischen zwei verschiedenen Grundformen des **Befehlsnotstands**: ein dienstlich bindender Befehl verstößt gegen das Recht (formaler **Befehlsnotstand**); der Befehlsempfänger oder eine ihm nahestehende Person ist bei Nichtbefolgung des Befehls einer Gefahr für Leib, Leben oder Freiheit ausgesetzt (**Nötigungsnotstand**). (<http://de.wikipedia.org/wiki/Befehlsnotstand>)

Sachs-Villatte propose : (jur) der Notstand

Der Gouverneur Schwarzenegger hat den **Notstand** ausgerufen: Es gebe eine «extreme Gefahr». Ein Deichbruch in Nevada setzte hunderte Häuser unter Wasser. www.netzeitung.d/)

Etat de paix

Der Friedenszustand

On pense évidemment à Kant:

In seiner Schrift „Zum ewigen Frieden“¹ befasst sich Kant mit den Möglichkeiten und Bedingungen eines permanenten **Friedenszustands** auf der ganzen Welt - innerhalb eines Staates, aber vor allem zwischen Staaten. Diese, vielleicht fantastisch anmutende Theorie eines ‚Weltfriedens‘ leitet Kant von der Natur des Menschen, der Vernunft und einem (daraus resultierenden) rechtlich-gesetzmäßigen Zustand ab, in den sich die Menschen begeben sollen. (<http://www.hausarbeiten.de/faecher/vorschau/>)

Etat de santé

Der Gesundheitszustand et das Befinden

Ce que confirment les définitions:

Be|fin|den, das; -s: **1.** *gesundheitliche, körperlich-seelische Verfassung, **Gesundheitszustand***: wie ist das B. des Patienten? ; sich nach jmds. B. erkundigen. (*Duden - Deutsches Universalwörterbuch*)

Ge|sund|heits|zu|stand, der : *gesundheitliches **Befinden**.*

Etat de siège

Der Belagerungszustand

Ce mot obéit à une définition précise:

Belagerungszustand,

Zustand, in dem unter dem Zwang eines Krieges oder innerer Unruhen die bürgerl. Gesetze durch Kriegsgesetze, die Verwaltungs- durch Militärbehörden und die ordentl. Strafgerichte durch Kriegsgerichte ersetzt werden (**Kriegszustand**). Das GG (Grundgesetz) kennt den B. nicht. (*Meyers großes Taschenlexikon*)

Proclamer l'état de siège: den Belagerungszustand ausrufen

Etat de situation

Les dictionnaires F-A ne proposent rien.

Mais *der Situationszustand* existe (une trentaine d'occurrences dans Google)

Ainsi :

Das herangebrochene Informationszeitalter, die rasche Entwicklung/Veränderung auf dem Gebiet der Informatik und ein unbefriedigender **Situationszustand** an den Schulen Österreichs gab den Ausschlag für die Einreichung von Evaluationsarbeiten zur INF-Grundbildung in drei Bundesländern(...) (<http://imst.uni-klu.ac.at/>)

Ou encore, à propos du handball:

Nach dem Regelwerk muss das Spiel auf den früheren **Situationszustand** des "Torabwurfes" zurückgeführt werden, da das Signal des Z vor der Ausführung des Abwurfes gegeben wurde und somit das Spielgeschehen unterbrochen wurde. (<http://www.et.hvw-online.org/>)

Etat de veille

1. A un sens technique: « État des appareils électriques mis sous tension. *Mise en veille des appareils ménagers.* » (*Le nouveau Littré 2007*)

Dans ce cas la traduction est *der Suchempfang* (<http://pda.leo.org/frde?>)

2. Plus généralement cet état s'oppose au sommeil, le fait de ne pas dormir : *das Wachsein.*

Il y aussi *der Wachzustand*

Qui est en état de veille: jd ist wach /in wachem Zustand (Pons)

Anhand eines Beispiels, dem Traum, führt Descartes vor, dass der **Zustand des Wachens** und der des Träumens nicht sicher voneinander unterschieden werden kann, da die Eindrücke, die im Traum wahrgenommen werden, durchaus eine Intensität erreichen, die der des **Wachzustandes** gleichkommt (vgl. Med. I, 5). Die Trennung der Realität, d.h. in Träumen (nicht real) und Wachen (real) ist unklar. (<http://www.endlosrekursion.de/1>)

Etat des lieux

Fait bien connu de ceux qui louent un logement:

Die Übernahme (einer Wohnung) et donc *die Wohnungsübernahme* et le document : *das Übernahmeprotokoll* ou encore : *das Wohnungsübernahmeprotokoll*

Noch vor Ihrem Umzug kommt die **Übernahme der neuen Wohnung**. Machen Sie rechtzeitig einen Termin mit dem Vermieter aus und lassen Sie sich diesen noch einmal bestätigen. Auch ein Gespräch mit dem Vormieter kann sehr hilfreich sein, um sich beispielsweise über versteckte Mängel der Wohnung zu informieren. Der Termin der **Wohnungsübernahme** soll-

te auf jeden Fall deutlich vor Ihrem Umzugstag liegen und die Wohnung sollte nach Möglichkeit leergeräumt und bezugsfertig sein (<http://www.immobilienscout24.de/>)

Ein ordnungsgemäßes **Wohnungsübernahmeprotokoll** soll verhindern, dass Sie als Mieter am Ende oder schon während des Mietverhältnisses für Schäden verantwortlich gemacht werden, die bereits bei Mietbeginn vorlagen. Da das erhebliche finanzielle Konsequenzen haben kann, lassen Sie ein ausführliches **Wohnungsübernahmeprotokoll** anfertigen und von Ihrem neuen Vermieter unterschreiben. (<http://www.immobilienscout24.de/>)

Etat général

Der Allgemeinzustand

Der Begriff **Allgemeinzustand** dient zur orientierenden Beschreibung der allgemeinen körperlichen und geistigen Verfassung eines Patienten. Hierzu gehören unter anderem Konstitution, Körperhygiene, Mobilität, Aktivität, Fähigkeit zur Selbstversorgung und weitere Parameter. Neben dem **Allgemeinzustand** werden im Rahmen der ärztlichen Untersuchung der Ernährungszustand (EZ) und - bei Kindern - der Entwicklungszustand beurteilt. (<http://flexikon.doccheck.com/Allgemeinzustand>)

Etat second

Die Bewußtseinstrübung

Être dans un état second: eine Bewußtseinstrübung haben (Sachs-Villatte)

Plus généralement : *in einer Art Schwebezustand sein ; das Gefühl haben (nur) zu träumen, einen Traum zu erleben (Sachs- Villatte)*

Weitere Schlaganfall-Symptome sind: Bewusstseinstrübung, **Verwirrtheit** bis hin zur **Bewußtlosigkeit** können in Abhängigkeit von Ort und Ausmaß der Minderdurchblutung auftreten. Bei manchen Patienten kommt es auch zu einer Wasseransammlung und Schwellung des Hirngewebes. Da das Gehirn im Schädel nur einen sehr begrenzten Raum hat, um sich auszu dehnen, besteht die Gefahr einer Quetschung und dadurch einer weiteren: Minderdurchblutung. (<http://www.vitanet.de/herz-kreislauf/schlaganfall/s>)

Comme c'est un état qui intéresse les écrivains, voyons comment le mot été traduit :

J'ai eu un moment de lucidité atroce avant de rentrer en contact avec le sol, puis mon corps s'est embrasé et je me suis mis à dévaler la colline dans un état second , à la limite du comateux. (Ph. Djian, 37,2 <i>le matin</i> , p.216)	Für einen Moment durchzuckte mich eine entsetzliche Klarheit, bevor ich wieder mit dem Boden in Kontakt kam, und dann rollte ich in einem Stadium der Entrücktheit den Hügel hinunter, der Bewußtlosigkeit nahe. (Betty Blue, p.226)
---	---

-Alors on va les reproduire, conclut-il. Accompagne-moi. Arthur prit son blouson, ses clés, il était comme dans un état second , d'une détermination qui laissait peu le loisir à Lauren de contre-argumenter ce projet irréaliste. (M Lévy, <i>Et si c'était vrai</i> , p.120)	"Und dann werden wir sie fälschen", schloß er. "Komm mit."Arthur nahm sein Jackett und die Schlüssel, er war wie besessen und so bestimmt, daß Lauren keine Zeit blieb, Einwände gegen dieses wahnwitzige Vorhaben vorzubringen. Dunkel (<i>Solange du da bist</i> , p.119)
Ce Monge avait la bouche amère. Une idée fixe lui pesait comme un cancer. Depuis des mois, maintenant, il vivait dans un état second . (Ph. Maignan, <i>La maison assassinée</i> , p.12)	Er hatte einen bitteren Zug um den Mund, dieser Monge. Eine fixe Idee quälte ihn wie ein Geschwür. Seit Monaten lebte er schon wie in Trance .(<i>Das ermordete Haus</i> , p.10)
Ganz gelöst saß Grenouille auf der Bank im Dom von Saint-Pierre und lächelte. Er war nicht euphorischer Stimmung, als er den Plan faßte, Menschen zu beherrschen. Es war kein wahnsinniges Flackern in seinen Augen, und keine verrückte Grimasse überzog sein Gesicht. Er war nicht von Sinnen . So klaren und heiteren Geistes war er, daß er sich fragte, warum überhaupt er es wollte. (P.Süskind, <i>Das Parfum</i> , p.199)	Grenouille était tout à fait détendu, sur son banc de la cathédrale Saint-Pierre, il souriait. Il n'était pas euphorique, en forgeant le projet de dominer les hommes. Il n'y avait nul éclair de folie dans ses yeux, ni grimace démente sur son visage. Il n'était pas dans un état second . Il était si lucide et si serein qu'il se demanda pourquoi il voulait cela, au fond. (<i>Le parfum</i> , p.221)
Es tat gut, wie die zwei im Frage und Antwort Spiel klärten, worüber ich in meinem angeschlagenen Zustand nicht richtig nachdenken konnte. Blieb mir also ein Gespräch mit Korten.(Schlink, B. / Popp, W. , <i>Selbs Justiz</i> , p.191)	Cela me faisait du bien de les voir résoudre par leur jeu de question réponse ce que mon état second ne me permettait pas de clarifier Il me restait donc à avoir un entretien avec Korten (<i>Brouillard sur Mannheim</i> , p.221)
"Ist doch völlig egal, woher sie's wissen. Die Frage ist, ob Olschewski über den Preis informiert ist." Frau Rudolf tat sich einen Löffel Soße auf und reichte die Schüssel ihrer Tochter. Ihr Gesicht war gerötet. Die Aussicht auf das Geld hatte sie in einen Rausch versetzt. (J Arjouani, <i>Ein Freund</i> , p.117)	"Mais on s'en fiche, d'où ils le savent. La question, c'est : est-ce qu'Olszewski est au courant pour ce prix ? " Mme Rudolf se servit une cuillerée de sauce et tendit le plat à sa fille. Son visage était rouge. La perspective de gagner cet argent l'avait plongée dans un état second . (<i>Un ami</i> , p.146)
"Wirst du Karipuri töten?" "Nein, ich bin kein Mörder." Dr. Haller schloß die Augen. Dieser Schwebezustand war das Köstlichste, was er je erlebt hatte. "Vielleicht; ist es die ärztliche Achtung vor dem Leben. Ich weiß es nicht genau, Siri, aber selbst an einem Karipuri könnte ich nie zum Mörder werden. (Heinz G. Konsalik, <i>Engel der Ver-gessenen</i> , p.204)	- Tueras-tu Karipuri? - Non, je ne suis pas un assassin. - Haller ferma les yeux. Cet état second était la sensation la plus exquise qu'il eût jamais éprouvée. - Peut-être ne le tuerai-je pas par respect de la vie, je suis médecin. Mais il sera châtié comme il le mérite. (<i>L'ange des oubliés</i> , p.222)

Bref, autant d'états seconds que de traductions !

Etat des services

Die Dienstzeitbescheinigung

Dienstzeitbescheinigung

Der Zivildienstleistende erhält nach Beendigung des Zivildienstes eine **Dienstzeitbescheinigung** in zweifacher Ausfertigung. Die **Dienstzeitbescheinigung** wird ihm zusammen mit den Entlassungspapieren ausgehändigt; sie ist sorgfältig aufzubewahren. Die für den früheren Arbeitgeber bestimmte Ausfertigung ist diesem unverzüglich vorzulegen. (www.zivildienst.de/)

Etats Généraux

Die Generalstände

Als **Generalstände** (frz. États généraux) bezeichnet man in die in Frankreich von König Philipp IV. (Frankreich) 1302 einberufene Versammlung von Vertretern der drei Stände (siehe auch: [Pierre Flote](#)). Diese bestanden aus Klerus, Adel sowie dem Dritten Stand (frz. Tiers État). Jeder dieser Stände verfügte über ca.300-600 Abgesandte. Die Kleiderordnung der **Generalstände** sieht vor, dass die Vertreter des Adels in pompösen Gewändern mit Federhut und Degen, die Vertreter des Klerus in vornehmen violetten Roben und die bürgerlichen Abgeordneten des Dritten Standes in schlichtem Schwarz zu erscheinen haben. (<http://de.wikipedia.org/wiki>)

A suivre/ Fortsetzung folgt...

Deutschlangueregionale.eu. Vous connaissez ?

Daniel Morgen.

De nombreux sites voient le jour par milliers sur l'Internet, mais celui dont je vais vous parler a la particularité d'être géré par des collectivités associées à l'éducation nationale, de parler de la langue allemande et de son enseignement en Alsace.

Connaissez – vous les dix raisons, pour les jeunes générations, d'apprendre l'allemand ? Elles sont d'ordre culturelles, pédagogiques, personnelles, économiques. Certes, le nombre dix représente ici un chiffre rond, un nombre magique, comme ailleurs les chiffres 3 (mousettaires), 7 (les sept merveilles du monde), 12 (travaux d'Hercule) ou 100.

L'allemand, c'est pro, dit le site consulté. Pro, comme professionnel ! Pro, comme un vrai, un pro. Pro, comme Zidane. Avec l'allemand, vous pouvez trouver un job en Allemagne ou en France pour vendre à des Allemands *hüben und drüben*. Vous pouvez apprendre un bon métier dans l'électricité ou l'électronique. Et ainsi de suite.

Des vidéos, tournées voici quelques années déjà, donnent un accès virtuel à des tournages effectués dans des classes maternelles ou élémentaires bilingues. D'autres montrent les spectacles en allemand montés dans des collèges. Ces belles vidéos, tournées par le CRDP d'Alsace, ont fait un tour sur *You Tube*, où elles ont acquis la touche de célébrité et de sexy qui leur manquait, *the touch*, quoi !

Mais surtout, du jour au lendemain et grâce à l'agence *Grafiti*, avec une seule f, s'il vous plaît, très fière de son produit, la question linguistique renouvelle son image. L'allemand traîne derrière lui l'image d'une langue difficile, rébarbative, qu'il est impossible d'apprendre sans décliner.... au datif ou à l'accusatif. La campagne d'affichage sur les abribus - les « Muppys » de Decaux - et d'autres panneaux appropriés montrent des jeunes, plein de vie et de joie, qui apprennent l'allemand : une jolie jeune nageuse (du Mulhouse Olympic natation, club cher aux jeunes champions français?) estime que l'alsacien et l'allemand sont tellement « *nàdìrlich im Elsàss* »¹. « L'allemand ? Pas si *kompliziert* et très *freundlich* », dit une jolie fille à l'oreille de son copain, jeune cadre dynamique. Au besoin par le mélange des codes, l'agence de pub met le doigt sur l'image sympathique, efficace et moderne de la langue.

Une autre page du site incite les jeunes à aller consulter l'état de la nouvelle musique allemande, rock, rap ou chanson, en allemand et en anglais : au premier plan l'incontournable Tokyo Hôtel et d'autres groupes moins connus, du moins de ma part. Le dialecte alsacien est bien représenté par la chanson (Isabelle) et le rock (*Bredelers, Kansas of Elsass*). Saviez – vous que même les Basques chantent en allemand, comme Pierre Baigorry, dit Peter Fox (<http://www.peterfox.de/index.html>) ?

Image moderne, fonctionnelle, jeune : un concours de jeu, de vidéo à envoyer au moyen de son ordinateur ou de son téléphone portable, voire d'outils plus modernes encore que le rédacteur de ces lignes ne pratique pas, un concours encore en gestation, mais que l'on nous an-

¹ Comme vous le voyez, le site respecte à la lettre l' « Orthographe alsacienne » de Danielle Crévenat-Werner et d'Edgar Zeidler – (Nouveaux Cahiers d'allemand, 2008, n° 4, pp. 416 et 465-466).

nonce pour bientôt, se propose de développer cette dynamique en prenant appui directement sur les pratiques langagières des jeunes, au risque de faire frémir les enseignants !

Créé, soutenu et financé par les quatre partenaires de la Commission quadripartite, ce site ainsi que la campagne de presse actuelle sont à présent sur la Toile et les murs de nos villes alsaciennes. Une page présente la commission et les noms de ses représentants dans les trois collectivités territoriales et au rectorat de l'académie de Strasbourg. J'ai tenu à les consulter et à les faire parler de ce projet. Pour eux, la commission quadripartite n'est plus la grave commission chargée de mettre en œuvre la politique des langues, vivantes et régionales, dans le système éducatif. Au travers de ce site, cette commission se donne maintenant une autre responsabilité, celle d'animer et d'impulser cette politique, de l'inventer, de la réinventer au jour le jour et d'en laisser la gestion à d'autres, par exemple à un G.I.P (Groupement d'intérêt public)¹. La politique est, dit-on, une affaire trop sérieuse pour la laisser aux seuls élus de la nation. À présent, l'enseignement des langues aussi est une chose trop sérieuse pour en laisser la responsabilité à la seule Éducation nationale.

Par ce site, les Trois-Mousquetaires de la politique linguistique en Alsace se mettent en quatre pour faire œuvre de créativité. Ils affichent clairement « l'unité dans leur diversité », diversité à laquelle ils tiennent. La constitution d'un office public de la langue représente un espoir, une visée jamais atteinte jusqu'ici. Celle d'un groupe de pilotage n'est plus un vœu pieux. Une véritable politique linguistique se développe continûment et intensifie ses effets. En tant que telle, cette démarche, qui a tout pour plaire, est exemplaire au niveau de la nation. Ce que l'on peut atteindre en Alsace, on peut l'atteindre aussi dans bien d'autres régions.

Mais dire que l'allemand est sexy ne suffit pas en soi. Comme les responsables du projet me l'ont dit, il faut aussi à présent veiller à encore mieux informer les parents et les jeunes sur les offres de langue, car, comme dit l'un d'entre eux, quand l'offre est là, les candidatures le sont aussi.

Le CRDP d'Alsace est en train de travailler d'arrache-pied à un site portail. La « Base numérique du patrimoine alsacien » (<http://www.crdp-strasbourg.fr/bnpa/>) peut aider à renouer les liens entre la langue et la culture. Jusqu'ici, les enseignements de langue régionale – extensifs ou intensifs – côtoyaient les enseignements de culture régionale, sans les rencontrer. À présent, la culture régionale entre dans les sixièmes et cinquièmes bilingues. Espérons qu'elle ne s'arrêtera pas en si bon chemin et que cette nouvelle alliance se prolongera, y compris sur ce site qui nous donne déjà à entendre de l'alsacien.

Mais tous les partenaires potentiels n'ont pas encore été sollicités ni associés. Peut-on concevoir une politique linguistique sans l'université – l'Université de Strasbourg, l'Université de Haute-Alsace – quand on sait que les sociolinguistes de Strasbourg travaillent à de multiples enquêtes sur la langue régionale, souvent d'ailleurs à la demande du Conseil régional ? Sans l'IUFM d'Alsace, qui a – encore ! – en charge la formation des maîtres ? Sans le Centre de formation aux enseignements bilingues de Guebwiller, qui forme les enseignants des classes bilingues alsaciennes, mais dont l'existence semble menacée si l'on en croit des rapports d'inspecteurs généraux ou de chargés de mission universitaires ! On ne sait pas encore ce que

¹ A l'image du G.I.P. politique linguistique (Pays basque) <http://www.mintzaira.fr/fr/oplb/statut-juridique.html>, consulté le 9.11.2009.

l'Université de Strasbourg veut faire de ce centre, mais elle a déjà laissé entendre qu'il lui coûtait trop cher.

Enfin, une réciprocité avec les partenaires de la Conférence du Rhin supérieur ou du Congrès rhénan pourrait aussi constituer une perspective : n'est-ce pas en juillet 2008 que la *Muetters-proch – Gesellschaft* de Freiburg-im-Breisgau a lancé un concours de rock alémanique auquel un groupe alsacien au moins a participé ?

En somme, cette campagne d'information a raison : une recherche a montré que les jeunes qui ont effectué un apprentissage intensif, précoce et continu de l'allemand dans le parcours bilingue alsacien trouvent cette langue aussi *in*, aussi moderne qu'une autre, qu'ils écoutent des émissions en allemand et s'échangent des vidéos ou des CD dans cette langue. L'allemand a sa culture jeune. Tablons sur elle.

Allez sur

<http://www.deutsch-langueregionale.eu/> !

HESS-LÜTTICH, Ernest W. B. / MÜLLER, Ulrich / SCHMIDT, Siegrid / ZELEWITZ, Klaus (Hrsg.): *Differenzen? Interkulturelle Probleme und Möglichkeiten in Sprache, Literatur und Kultur*, V. internationaler Kongress der GiG Salzburg 2002, Peter Lang, Frankfurt am Main, 2009, 742 pages. Prix : 91.10 euros.

Cet ouvrage rassemble quarante-huit contributions au congrès de la Gesellschaft für Interkulturelle Germanistik (GiG), qui s'est tenu à l'université de Salzburg en 2002. Le titre *Differenzen ?* invite à s'interroger sur les implications des migrations de population, des évolutions géopolitiques et de la mondialisation dans les domaines littéraire, culturel et linguistique. Ulrich Müller souligne la résonance du titre en rappelant dans son introduction les attentats du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis, largement compris comme un manque d'ouverture d'esprit et de compréhension entre les cultures. De là part la remise en question de concepts comme la « tolérance entre les peuples », qui ne peut (doit ?) plus se limiter à la seule cohabitation pacifique des peuples les uns à côté des autres, forme civilisée d'indifférence. Les auteurs des différents articles opèrent des études comparatives où les concepts de préjugés, pré-supposés pragmatiques, et stéréotypes sont analysés dans le processus de construction identitaire. Il y est aussi question du rapport à l'Autre dans l'analyse de différents ouvrages littéraires, mais aussi de structures linguistiques comme les phrasèmes et expressions importées du domaine religieux, où l'image et la représentation d'une autre culture peuvent souffrir d'un carcan de pensée trop réducteur, voire xénophobe.

Nous soulignerons la grande diversité de ces articles et de leurs auteurs, provenant de sphères géographiques et culturelles très différentes, ce qui confère à l'ouvrage une large vision des problèmes et enseignements issus du pluralisme culturel: toute l'Europe est balayée, de la Suède aux Balkans en passant par les pays germanophones bien sûr, mais aussi de l'Inde aux pays Nord-africains (Egypte, Maroc, Algérie, Tunisie), en passant par le Japon.

Nous constaterons également un intérêt marqué pour le multiculturalisme germano-turc des sociétés allemandes et autrichiennes contemporaines. Pas moins de douze articles sur les quarante huit annoncés traitent de cette thématique, un article sur quatre donc, ce qui met en avant la productivité de ce thème de recherche sociolinguistique. Aux niveaux sociologique et sociolinguistique, le cas des enfants d'immigrés turcs en Allemagne (« Remigrantenkinder ») est analysé très finement par Bülent Çiftçinar, pour lesquels se pose un problème d'intégration dans la mesure où ils se trouvent à la charnière entre deux mondes culturels et linguistiques différents : la langue turque est agglutinante, les langues germaniques flexionnelles. Cette deuxième génération endosse un rôle social tout à fait spécifique puisqu'elle assure la communication entre la sphère familiale dominée par des parents turcophones, arrivés en Allemagne ou en Autriche sur le tard, et la société et communauté linguistique germanophone dans laquelle ils vivent. Cette « mutation » dans le schéma sociétal allemand et autrichien s'accompagne d'une situation délicate sur le plan linguistique, car les prérequis linguistiques manquent pour aller vivre en Turquie : l'article détaillé de Hülya Bilen décrit le cas d'enfants d'immigrés turcs en Allemagne, partis étudier à l'université d'Istanbul au département Germanistique, et qui mélangent les deux systèmes d'utilisation des prépositions entre le turc et l'allemand. D'autre part, ils ne se sentent pas non plus à l'aise dans la sphère culturelle germanique, oscillant en permanence entre deux mondes culturels et deux modèles identitaires différents. Yüksel Ekinci-Kocks et Annemarie Eder, directrice de l'Österreichischer Austauschdienst de Salzburg (ÖAD) peignent même la ghettoïsation de la communauté germano-turque dans des quartiers où la langue vernaculaire n'est pas l'allemand et un microcosme culturel le plus proche possible de celui du pays d'origine des parents (p.244). De cette attitude de cloisonnement à l'intérieur d'une société pluriculturelle peuvent découler certaines

dérives religieuses qui ne font qu'accroître ce repli. On ne manquera pas de penser à la comparaison du sociologue Norbert Elias chasseur de mythes, qui voit toute forme croyance comme une « couverture chaude » qui enveloppe l'individu et le berce dans son auto aveuglement. Ces situations véhiculent du reste des préjugés culturels à l'encontre de la communauté turque d'Allemagne, thème repris dans une littérature germano-turque en plein essor depuis quelques années.

L'importance de l'image de l'Autre et des préjugés culturels est traitée dans les différents articles de cet ouvrage par le biais de la littérature et la linguistique. Au-delà des stéréotypes véhiculés par les ressentis en réaction à la langue elle-même (l'allemand comme « langue des bourreaux », paradoxe des connotations contraires dans l'article de Birgitta Almgren *Bilder im Kontrast : Goethe und Hitler, die Humanität und die Bestialität*), la phraséologie est elle aussi vecteur d'ethnonymes tout à fait intéressants dans une perspective comparative. Ana Dimova opère cette comparaison entre certains ethnonymes véhiculés par les phrasèmes des pays balkaniques et phrasèmes européens. (ex : équivalence entre le français « filer à l'anglaise » et l'allemand « sich französisch verabschieden » où les caractéristiques ethniques sont déplacées d'un peuple à l'autre selon la langue et sphère culturelle d'origine) Le fait que ces préjugés culturels ont été codifiés dans la langue à travers les siècles rend cette langue dépositaire de ces conceptions identitaires, à la fois sur soi-même et sur les autres. En ce sens, la langue met à jour certains formatages cognitifs propres à chaque culture et communauté linguistique. On rejoint ici la théorie énoncée par Gadamer : les préjugés font partie de notre nature et de notre histoire. De plus, comme le souligne très justement Dietrich Rall, un stéréotype ou un préjugé n'est pas remis en question, il est accepté, transmis, légué de génération en génération, comme un « postulat culturel discriminant » (p.591). De là découlent les images et représentations de l'Altérité dans la littérature de grands auteurs du XXe siècle (image des Hongrois chez l'Autrichien Heimito von Doderer, l'ethnocentrisme de Wagner en Bolivie, personnage principal du roman *Der Schlangenbaum* de Uwe Timm).

La biographie de certains grands noms de la littérature européenne est également abordée, puisqu'elle véhicule à elle seule un véritable parcours multiculturel. Orhan Pamuk, Elias Canetti, Jakob Arjouni, Keto von Waberer, Franz Kafka, Paul Celan sont tant de symboles d'interculturalisme cités à plusieurs reprises dans les différents articles de cet ouvrage, et dont le plurilinguisme se retrouve dans leurs œuvres : les premiers poèmes de Paul Celan sont rédigés en roumain, l'enfance de Kafka dans un Prague tri-ethnique a laissé des traces dans le vocabulaire allemand teinté de termes tchèques et yiddish qu'il emploie dans *Brief an den Vater*. De ces différents horizons et de ces différentes cultures apparaît également la difficulté de la tâche du traducteur. Plusieurs articles plaident pour une conscience du traducteur, qui s'apparente au « passeur de cultures » lorsqu'il transpose un texte d'une langue A vers une langue B. La traduction doit surmonter les différences culturelles afin de restituer toute la saveur d'un texte, et ce malgré les différences de culture inhérentes à ces deux langues. Nous citerons à ce propos l'article d'Amrit Mehta, qui étudie à juste titre les difficultés de traduction de « l'humour historique » d'un Günter Grass en langue hindi. La traduction de *Mein Jahrhundert* en hindi se heurte en effet à un faisceau d'allusions culturelles et historiques, teintées du sarcasme et du cynisme propres à cet auteur. Appréhender un tel « humour historique » est soumis à un système de valeurs commun entre les différents acteurs de la communication (ici l'auteur, le traducteur et le lecteur), qui doivent disposer du même réservoir de connaissances culturelles. La traduction de termes culturellement lourds de sens (comme par exemple « Trümmerfrauen ») requiert des néologismes dans la langue cible pour assurer la bonne compréhension des lecteurs.

La maxime de cet ouvrage collectif semble être que toutes les relations entre les peuples et les perceptions de l'Autre restent assujetties à une attitude distanciée par rapport aux préjugés et stéréotypes culturels, ethnonymes, qui doit viser l'empathie. Il s'agit de regarder l'Autre, l'autre culture, l'autre peuple non pas de son point de vue ethnocentrique, mais de regarder sa propre culture d'un point de vue extérieur. Il faut éviter en cela la vision réductrice d'une « lunette monoculturelle » (Vridhagiri Ganeshan, p.321), qui n'est pas sans rappeler « la lunette verte » de Kleist concernant les idéalistes... Il y a donc un effort éthique à faire concernant la perception des Autres, à commencer par celle de son voisin, qui doit intervenir dès l'éducation des enfants et leur rapport aux langues. L'article d'Albert Hudlett sur l'enseignement bilingue en Alsace présente cette chance pour l'avenir, à la condition de développer des stratégies éducatives basées sur la conscience transfrontalière, devant faire de la langue du voisin la langue du partenaire. L'appellation « franco-allemand » repose donc sur une dynamique visant à enrayer très tôt ces « préjugés qui ont la vie dure. »

En dehors de cette contribution, la germanistique française, et notamment celle qui se réclame du dialogue des cultures, brille par son absence. Nous regretterons également que la communication interculturelle soit étudiée beaucoup plus souvent virtuellement, entre le lecteur et l'auteur d'un texte littéraire (plus de la moitié des articles traite de littérature), alors que la contribution de Hess-Lüttich, consacrée aux dépositions et interrogatoires d'étrangers devant les tribunaux suisses, montre bien les conséquences infiniment plus sensibles et factuelles de l'insuffisante compréhension d'autrui. - *Laure Gautherot.*

KUZMINYKH, Ksenia (2009). *Das Internet im Deutschunterricht. Ein Konzept der muttersprachlichen und der fremdsprachlichen Lese- und Schreibdidaktik.* Peter Lang: Frankfurt am Main usw. 2009. 304 S. = Germanistik - Didaktik – Unterricht, vol. 3. 44,70 €.

Issu de la thèse de l'auteure, soutenue en 2008 à l'université de Göttingen, ce livre a été accueilli dans une collection qui cherche à présenter les apports de la recherche sous un angle qui permette de les utiliser pour la formation des enseignants.

Il se compose de quatre chapitres. Le premier décrit le rôle attribué à Internet dans le discours ambiant ("gesellschaftlicher Diskurs"). Après un aperçu historique, les caractéristiques de ce média sont distinguées des caractéristiques d'autres médias, notamment du livre. Dans le deuxième chapitre, K.K. analyse les compétences qu'un utilisateur de l'Internet devrait idéalement posséder. Le domaine des droits de publication et quelques outils y sont présentés. L'auteure décrit, entre autres, les divers types de recherche d'informations en ligne. Elle recense les pratiques liées à l'utilisation de l'Internet (pp. 70-77). Dans le troisième chapitre, K.K. fait un condensé de modèles d'apprentissage de la lecture en langue maternelle et en langue étrangère. Elle termine par des remarques concernant le rôle de l'Internet lors du processus d'apprentissage. Le quatrième chapitre est consacré à l'apprentissage de la production écrite en langue maternelle et en langue étrangère, avec ou sans l'Internet. K.K. y décrit comment on peut aborder certains genres de texte et certaines structures discursives à l'aide de l'Internet, à savoir la description de personnes, le rapport ("Bericht"), la lettre privée et la lettre officielle, la narration, le résumé et l'argumentation (voir Bronckart, 1997 : 79¹ qui définit les genres et types discursifs en vigueur comme "modèles sociaux" ou "exemples-type" adaptés à une situation de communication-type donnée). Elle propose de débiter par une

¹ Bronckart, J.-P. (1997). *Activité langagière, textes et discours. Pour un interactionnisme socio-discursif.* Paris : Delachaux et Niestlé.

phase d'exploration libre lors de laquelle les apprenants reçoivent une aide concernant la façon dont ils peuvent faire des recherches par mots clés. Les exemples de textes sont ensuite classés selon divers critères : type de texte, intention d'écriture, destinataire, etc. L'auteure précise que l'Internet permet aux apprenants de se faire une idée de la façon dont ces genres et structures sont réalisés par des scripteurs experts. Les apprentis-scripteurs peuvent rédiger leur propre texte en s'appuyant sur les structures des exemples attestés en langue maternelle ou étrangère. Cela leur donne l'occasion de rencontrer d'autres normes que celles établies par l'institution scolaire (p. 207).

Le titre de l'ouvrage embrasse trois domaines très vastes : l'Internet, l'apprentissage de la lecture et l'apprentissage de la production écrite, les deux en langue maternelle et en langue étrangère. Les questions évoquées en introduction confirment le choix de l'auteure d'aborder ces trois domaines de façon générale. J'en présente certaines ci-dessous.

Welche besonderen, von konventionellen Medien abweichenden Eigenschaften impliziert das virtuelle Medium? Welche Chancen und Gefahren bringt das Internet für das Lernen und für den Sprachunterricht? Welche Voraussetzungen und Kenntnisse sind für einen kompetenten Umgang mit den vernetzten Ressourcen des globalen Netzwerks und für ihre Einbindung in den Sprachunterricht nötig? Welchen Beitrag kann das Internet für die Ausbildung von Schreib- und Lesefertigkeiten leisten? Welche positiven Wechselwirkungen können die muttersprachliche und die fremdsprachliche Didaktik aufeinander haben? Welche Möglichkeiten für die didaktische Theorie- und Modellbildung der Lese- und Schreibdidaktik ergeben sich aus diesen Wechselwirkungen und der Einbindung des Internet in den Sprachunterricht?" (p.15).

Voici quelques éléments de réponse proposés par K.K.. En règle générale, l'Internet est susceptible d'aider les apprenants à mieux apprendre à lire et à écrire, à condition de l'intégrer dans un scénario pédagogique adéquat. Selon l'auteure, la structure hypertextuelle de certains documents numériques invite le lecteur, davantage que la structure linéaire, à réfléchir à ce qu'il lit. Toutefois, les compétences cognitives du lecteur seraient décisives pour la compréhension d'un texte. K.K. relève plusieurs fois la neutralité de l'outil : l'utilisation que l'on en fait est décisive (voir à ce sujet Crinon et Legros, 2000¹). Elle explique que l'Internet aide à mobiliser les savoirs des apprenants concernant un thème ou un genre textuel avant qu'ils ne se mettent à rédiger eux-mêmes des textes. Ce média donne accès à des discours utilisés en société ("gesellschaftlicher Diskurs", p. 258) dans lesquels les apprenants-scripteurs peuvent s'inscrire en proposant leur propre texte. Ce point de vue était également défendu par Hallet (2008)² et par Mangenot (2000).³

Ce livre peut être utile à des futurs enseignants en langue étrangère qui souhaitent se documenter de façon exhaustive sur l'enseignement/apprentissage de la lecture et de la production écrite, avec ou sans Internet. Le contenu peut intéresser aussi bien des enseignants d'allemand que des enseignants d'autres langues. Les praticiens de terrain regretteront le manque de détails dans les scénarios pédagogiques esquissés par K.K.. Ils estimeront qu'elle est particulièrement optimiste concernant les possibilités des enseignants de réduire les effets

¹ Crinon, J. & Legros, D. (2000). "De l'ordinateur outil d'écriture à l'écriture outil". *Repères*, vol. 22, pp. 161-175.

² Hallet, W. (2008). "Schreiben lernen mit dem Hypertext? Hypertextualität und generische Kohärenz in der Schreiberziehung". *Zeitschrift für Interkulturellen Fremdsprachenunterricht*, vol. 13/1. <http://zif.spz.tu-darmstadt.de/jg-13-1/beitrag/Hallet1.htm>

³ Mangenot, F. (2000). "Contexte et conditions pour une réelle production d'écrits en ALAO". *Apprentissage des langues et systèmes d'information et de communication (ALSIC)*, vol. 3, n° 2, décembre 2000. pp. 187-206. http://alsic.u-strasbg.fr/Num6/mangenot/alsic_n06-rec1.htm

négatifs d'Internet sur les apprenants (p. 45). Les chercheurs peuvent trouver que K.K. se distancie parfois un peu discrètement des points de vues populaires concernant l'Internet (p. 36) auxquels elle consacre une grande partie de son ouvrage.

Plusieurs fois, l'auteure relève un manque de recherches empiriques dans le domaine des effets de l'Internet sur les utilisateurs de ce média, par exemple, concernant les comportements de dépendance (p. 47) ou concernant la lecture à l'écran (p. 148). Elle indique ainsi des pistes pour des recherches plus ciblées. Le premier chapitre de Piolat (2006)¹, pourrait être un bon point d'entrée pour mener des recherches dans le deuxième des domaines cités.- *Eva Schaeffer-Lacroix*

DELAY, Denise : *Didactique de l'allemand, créativité et motivation (damit wir endlich aufhören Segelboote zu rudern)* éditions LEP Le Mont –sur -Lausanne, 2007, 431 p.)

Ils ne sont pas très nombreux, les ouvrages consacrés à la didactique de l'allemand. Aussi ne peut-on que se réjouir lorsqu'il en paraît un, surtout, si comme celui de Denise Delay, il est de qualité. De plus il vient de Suisse, du canton de Vaud, plus précisément (celui où Jean Petit avait introduit sa méthode *Sing und Spiel mit* dans l'enseignement primaire)), et il est toujours bon de savoir ce qui se passe dans les autres pays francophones. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, le dépaysement n'est qu'institutionnel : ces petits Helvètes, au bout de cinq à huit d'apprentissage et malgré le voisinage des germanophones au sein de la même nation, ont « dans leur grande majorité, beaucoup de peine à s'exprimer en allemand. » (p. 3). Beaucoup même « ont une aversion avouée pour cette langue (p.3). Comme nos élèves ! Donc les problèmes d'apprentissage sont communs à la Confédération et à la France et ce manuel - car c'en est un - n'a pas besoin d'être transposé à notre système scolaire : il y est utilisable directement. Là où il y aura problème, ce sera dans l'adaptation de ce que propose Mme Delay à la situation particulière de chacune de nos classes, mais ce problème se pose pour tous les ouvrages. Celui-ci offre à la fois une matière à la réflexion et un matériel pour l'action.

Le deux mots clefs sont créativité et motivation, la créativité étant « source de motivation » (p.5). Cela dit, ces mots résonnent comme des slogans et l'on peut au départ se montrer sceptique. Tout le mérite de Delay est de les transformer en réalité scolaire. L'auteur se fonde à la fois sur son expérience professionnelle déjà longue (expérience d'enseignante et de formatrice) et sur ses nombreuses lectures. En particulier, celles d'ouvrages allemands, car sa connaissance des recherches françaises est fort limitée : c'est ainsi qu'elle cite le *Nouveau bulletin de l'ADEAF*, (p.408) mais ne paraît pas connaître l'existence de la revue *Les langues modernes* ni celle des *Nouveaux Cahiers d'Allemand*, qui pourtant depuis 1983 publie des articles de didactique. La recherche française a au moins l'avantage de pouvoir plus prendre en compte les problèmes d'apprentissage des francophones. C'est d'ailleurs le seul reproche véridique que j'adresserai au livre, un livre dans lequel l'auteur allie pragmatisme et rigueur méthodologique dans un souci constant de faire flèche de tout bois, sans dogmatisme ni sectarisme, et aussi sans démagogie. Etre créatif, ce n'est pas faire n'importe quoi ni n'importe comment.

L'ouvrage se compose de cinq parties : La première est consacrée à l'immersion, un immersion qui n'est pas celle qu'on pratique dans les classes bilingues, mais qui consiste à faire le plus possible de place à l'allemand, ce qui n'implique nullement l'exclusion de la langue maternelle, seulement la réduction à l'indispensable. La deuxième traite du vocabu-

¹ Piolat, A. (2006) (dir.). *Lire, écrire, communiquer et apprendre avec Internet*. Marseille : Solal Editions

laire, qui est pour Mme Delay l'élément fondamental et primordial. La troisième analyse la grammaire en relation constante avec la pratique de la langue et avec une certaine tolérance - provisoire- pour les fautes. La quatrième aborde les trois domaines d'expression privilégiée que sont les activités d'expression orale sur la base de lectures, les activités théâtrales, celles d'expression écrite. La dernière porte sur l'autonomie : les techniques, l'autoévaluation, les diverses activités et surtout la démarche dite *Lernen durch Lehren*. La conclusion insiste sur les 10 « règles pour démotiver les élèves », la place de la motivation, celle de l'effort et le plaisir d'apprendre. Une vaste bibliographie et une longue liste de sites internet complètent l'ouvrage.

Chaque point -et il faut insister là-dessus- est accompagné d'exemples nombreux et divers, ce que fait du livre une mine de documents de toutes sortes, parmi lesquels le professeur pourra puiser selon ses besoins. Bien sûr, chaque lecteur selon son éducation ou ses goûts souhaiterait parfois plus ou autre chose : pour ma part, plus de chansons populaires traditionnelles, plus de *Landeskunde* et peut-être aussi quelques incursions dans la littérature classique. Mais il est difficile de satisfaire tout le monde. L'essentiel reste : c'est un instrument de travail bien conçu et bien fait, riche, utile et qu'on ne saurait trop recommander. - Y Bertrand

GUIDERE, Mathieu (éd.), *Traduction et Communication orientée*, Le Manuscrit, Paris, 2009, 251 p.

Cet ouvrage collectif est une synthèse des rencontres internationales à l'université de Grenoble, ayant pour thèmes « Aspects de la communication orientée: le cas de la guerre au Liban » et « Terminologie de la guerre contre la terreur » (2006 et 2008) et à l'université McGill (Québec) sur le thème « Traduire à l'âge de la terreur » (2006). Les chercheurs ont évoqué ces sujets dans une perspective multilingue et interdisciplinaire, en soulignant l'évolution de la communication en temps de crise et de conflit. Mathieu Guidère (p.13-59) définit la communication orientée en désignant le sens dans lequel le locuteur souhaite que soit interprété son message. Face aux évolutions accélérées de la communication dans nos sociétés modernes marquées par les crises politiques et financières, le traducteur peut transposer le message initial avec ses conceptions, ou le neutraliser pour éviter des perceptions faussées, ou enfin le modifier pour l'adapter aux attentes du public cible. Le traducteur agit désormais en connaissance de cause et se comporte en véritable communicateur et médiateur (B. Hatim/I. Mason, *Translator as Communicator*, Longman, London and New-York, 1997). Il se place dans une perspective plus large que le cadre strictement textuel. Il prend en considération des faits de civilisation devenus prégnants à notre époque, tient compte des enjeux politiques et idéologiques de l'usage des langues. La traduction est un discours communicatif, le lecteur reconstruit le contexte à travers l'analyse de ce qui se passe, l'identité des participants et le médium choisi pour relayer le message (B. Hatim/I. Mason, *Discourse and the Translator*, 1990). Il y a reconceptualisation, c'est le cas en France où l'on utilise modérément le concept de « guerre » pour privilégier la notion de « lutte » contre le terrorisme (conflits en Afghanistan, Liban, Sri Lanka). Cela s'explique par une stratégie européenne qui protéger l'intérieur de la criminalité organisée (cf. colloque interdisciplinaire et multilingue Droit/Langues au Palais de Justice de Paris, 7 septembre 2009, reportage Nouveaux Cahiers d'Allemand 2009/03 p. 323 et s.) alors que la guerre menée par les Etats-Unis en Irak est dirigée en dehors des frontières, vers l'extérieur. La terminologie de la « lutte contre le terrorisme » se précisera rapidement à partir des attaques du World Trade Center en septembre 2001. Le traducteur devant distinguer entre « culture » et « idéologie » dans les textes politiques et de la presse, il doit séparer l'idéologie partisane des communiqués de sa vision du monde pour garantir sa

fonction de médiateur interculturel indépendant. L'orientation du message cible renvoyant essentiellement à l'élément humain qui détermine les choix de la traduction en empruntant les techniques de recadrage du texte initial, de requalification et de formulation de concepts (M. Foucault, *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, FL, Paris, 1990), de redécoupage des textes, avec une finalité propre. Ainsi la plupart des problèmes de traduction idéologique proviennent de conceptions et de perceptions faussées, qui opposent des individus issus de langues et de cultures différentes. Mathieu Guidère appelant à une véritable veille éthique sur les questions sensibles de notre temps, pour consolider la paix et la sécurité dans le monde.

Lynne Franjié (p. 61-86) fait un commentaire pratique de ce sujet en prenant l'exemple du *Courrier International* pendant la guerre du Liban en 2006. Les enjeux sont plus complexes dans un contexte de conflits inter-ethniques ou inter-étatiques. Un certain nombre de caractéristiques émergent de la traduction de la presse internationale notamment pour transmettre un message particulier au lecteur. Guière et Howard (« The Clash of perceptions », in *Defense Concepts Series*, CADS Press, Washington D.C., 2006) parlent de choc des perceptions du conflit arabe (résistance/terrorisme/agression/occupation). De nombreux contenus jugés sensibles sont omis des traductions pour rapprocher le discours des médias arabes de celui des médias français. Le traducteur se trouve investi d'une mission éthique et politique: quand il traduit des messages, il ne transmet pas une simple information mais communique une vision du monde. Giuliana Garzone et Chiara Degano (p. 87-128) analysent la presse anglaise à propos de ce conflit arabe et confirment la présence de points de vue idéologiques cachés visant à manipuler l'attitude du lecteur par rapport aux thèmes traités, en superposition ou en contradiction avec les opinions exprimées dans le texte. Une forte charge idéologique accompagne l'analyse de la situation du Moyen Orient. Le *Times* ne s'abstient pas à émettre des critiques surtout dans la phase finale de la crise, le *Telegraph* critique également Israël et ses alliés, l'*Independent* maintient les apparences du pluralisme d'opinion, le *Guardian* aura une attitude fort détachée vis-à-vis de la conduite du gouvernement. Ces constatations expliquent la présence d'une forte charge de persuasion et de propagande dans ces articles de presse. James Archibald (p.129-151) s'intéresse au champ sémantique de la proportionnalité de l'intervention militaire d'Israël pendant l'opération « Pluie d'été » en 2006. L'auteur prend l'exemple du *Jerusalem Post* qui aborde ce sujet dans une perspective internationale, soulignant les clivages politiques dans l'analyse de cette guerre (juste/injuste, préventive ou non). Hoda Moucannas (p. 153-187) évoque la question de l'antiaméricanisme dans le champ discursif politique arabe. L'auteur considère que la résistance constitue la composante identitaire commune à tous les discours en question, sans référent culturel ni historique, ce qui lui permet d'être inclusive de tous les mouvements de résistance dans le monde arabe et musulman. De ce point de vue, les peuples palestinien, libanais et irakien sont présentés comme le vivier de cette résistance tout en étant les victimes principales du « terrorisme américain » sous l'ère du président G. W. Bush. Le discours religieux apportant son analyse sur les agressions identitaires contre l'Islam perpétrées par les Etats-Unis et l'Occident. Cette étude se situe dans le cadre d'une veille stratégique géopolitique d'une époque marquée par la crispation des relations internationales. Mathilde Fontanet (p. 189-227) examine l'orientation argumentative dans les discours politiques français et anglais. Elle met notamment en évidence que leur traduction doit convaincre l'auditoire. Pour cela, l'agencement des facteurs argumentatifs s'avère utile, il permet de corriger discrètement des effets ponctuels de manière à produire une topographie plus efficace. Rita Mazen (p. 229-248) évoque la parole orientée dans les fables politiques. L'auteur montre que toute analyse de discours orienté révèle l'existence d'une « fable », c'est-à-dire d'une histoire spécifique racontée de façon particulière pour con-

vaincre les autres qu'on a raison de voir les choses telles qu'on les voit ou de les faire telle qu'on les fait. Dans cette entreprise de persuasion et d'adhésion, la dimension argumentative de la « fable » racontée est toujours importante, car elle vise à convaincre avant tout, c'est-à-dire à vaincre l'autre. Ainsi, selon l'auteur, le pouvoir d'un discours orienté ne tient pas tant à la nature des arguments avancés qu'à la manière de présenter la fable qui le sous-tend. Cette manière particulière repose sur des procédés qui relèvent avant tout de la rhétorique et de la manipulation. Le propre des fables est qu'il existe toujours des zones d'ombre qui sont inhérentes à toute histoire politique. Les fables politiques oscillent entre traditions discursives et innovations communicationnelles.

Ce regard interdisciplinaire porte sur les sciences du langage et de l'information. Il renvoie aux problématiques plus connues du discours politique et de la manipulation discursive véhiculée sur les mêmes thématiques dans différentes langues. Les contributions des auteurs repèrent les systèmes de déformation mis en œuvre dans différentes langues et posent le débat d'une réflexion critique et éthique sur ces pratiques langagières de plus en plus fréquentes dans un monde en crise. Une fois de plus, le traducteur effectue un véritable travail de veille informationnelle dans un contexte multilingue et multiculturel. -Philippe Gréciano

GUIDERE, Mathieu : *Irak in Translation. De l'art de perdre une guerre sans connaître la langue de son adversaire*. Éditions Jacob-Duvernet, Paris, 2008, 188 p.

A l'heure où le président des Etats-Unis Barack Obama reçoit le prix Nobel de la paix, les théâtres d'opérations militaires américains sont encore loin d'avoir atteint la stabilité et la démocratie que la Maison Blanche prône depuis de longues années dans ses discours. Bien au contraire, l'Afghanistan succédant l'Irak sont devenus des régions du monde où l'on expérimente toute forme de lutte contre le terrorisme ou la barbarie sans qu'aucune médiation pacifique ne soit proposée (Nye, J., *Bound to Lead: The Changing Nature of American Power*, New York, Basic Books, 1990). C'est ce que l'on dit de l'Irak, un pays dévasté par la guerre et pillé par les forces alliées obnubilées par le pétrole.

Après les attentats du 11 septembre, la lutte contre la criminalité organisée est devenu le grand prétexte des législations internationales et européennes pour autoriser les Etats à étendre leurs libertés en dehors de leurs frontières. A ce moment précis, l'impact des opérations militaires n'a jamais été aussi grand sur les esprits, mais il s'est rapidement révélé limité sur le terrain. Ancien directeur d'une unité d'analyse de l'information stratégique au ministère de la défense (2003 à 2007), Mathieu Guidère, professeur de traductologie à l'Université de Genève, travaille sur les aspects linguistiques et culturels de la guerre. Il est spécialiste du Moyen-Orient et auteur de plusieurs ouvrages dont le *Manuel de recrutement d'Al-Qaïda*, Seuil, 2006 et *Al-Qaïda à la conquête du Maghreb*, Rocher, 2007. Son constat est que les premières victimes du conflit irakien sont précisément les interprètes et les traducteurs. Il rappelle la longue liste de ces experts morts au combat pour montrer que la guerre révèle une forme brutale de communication entre soldats, civils et humanitaires, tous terrassés par la peur. Il constate que l'acte même de traduire s'avère dangereux dans ce contexte mortel. Le message du traducteur déclenche des conflits, l'erreur de traduction engendre un combat.

Son ouvrage décode les fautes culturelles et linguistiques de la guerre en Irak, menée à tort sous la bannière de la démocratie et de l'émancipation des peuples. Il suit la trace des hommes de terrain, de ces soldats de la langue que les adversaires sur le champ de bataille considèrent comme des traîtres. Les discours de paix tenus par les américains n'auront jamais vu le jour. Ce livre recueille des témoignages émouvants d'experts et souligne les difficultés monstrueuses rencontrées par les militaires envoyés à travers le monde sur des terrains

d'opérations qui leur sont complètement étrangers et pour lesquels ils n'ont aucune préparation culturelle, linguistique, politique ou juridique. Ces lacunes, bien diagnostiqués et traités en linguiste par l'auteur, rendent le règlement de ces conflits internationaux impossible et donnent aussi les raisons de l'échec américain en Irak. Ce livre explique les faiblesses stratégiques et les incompétences communicationnelles de l'armée américaine. Il nous interpelle au moment où le président américain, lauréat du prix Nobel de la paix, décide d'envoyer de nouvelles troupes en Afghanistan. Il montre le besoin accru d'experts-traducteurs spécialisés en zones de conflits, rappelant au lecteur les mutations de cette profession ces dernières années vers plus de veille multilingue et de médiation interculturelle. L'ouvrage qui aurait aussi pu être intitulé « langue méconnue, guerre perdue » enrichit incontestablement les cours de traductologie et les enseignements de traduction spécialisée, notamment dans leurs dimensions interculturelles et interprofessionnelles. - *Philippe Gréciano*

Guidère, Mathieu : *Traduction et Veille stratégique multilingue*, Le Manuscrit, Paris, 2008, 272 p.

Le métier de traducteur connaît une évolution rapide notamment sous l'effet de la société de l'information, des médias et de l'internet. Dans ce contexte marqué par la globalisation, la maîtrise de l'information apparaît comme un nouveau paradigme d'appréhension du monde et des relations internationales. L'information tend à se transformer en connaissance ayant un réel impact et une valeur ajoutée forte dans tous les secteurs de la vie. La diffusion de l'information au niveau mondial a mis la traduction au cœur des préoccupations de la promotion de la diversité linguistique et culturelle en Europe. Umberto Eco pensant même que « la langue de l'Europe, c'est la traduction ». Face à ces enjeux politiques, économiques et culturels, on se rend compte que la fonction de la traduction n'est plus ce qu'elle était auparavant, elle a acquis une valeur stratégique indéniable dans les sociétés modernes, en particulier dans les contextes où apparaissent des conflits internationaux ou tensions identitaires. Dans ces situations, il ne s'agit plus simplement de traduire l'autre mais plutôt de veiller sur l'autre dans tout les sens du terme, également surveiller les menaces éventuelles contre la paix et la sécurité. Etant en contact direct avec les productions en langue étrangère, le traducteur fait plus que traduire, il est en prise directe avec l'information, son utilisation, sa place dans l'action dans laquelle il se trouve. Par sa position stratégique, il est passé d'une attitude d'observateur à celle d'acteur international. Malgré l'importance de cette nouvelle fonction et la diversité des domaines concernés, il n'y a eu que relativement peu d'études pour réfléchir sur la traduction professionnelle et sur ses liens avec la veille multilingue, leurs perspectives théoriques et pratiques. L'ouvrage ici présenté regroupe les contributions du colloque organisé à l'Ecole de Traduction et d'Interprétation de Genève (ETI, Suisse) les 28 et 29 mai 2008 par le Groupe de Recherches en Traduction et Interprétation (GRETI). L'objet de cette rencontre internationale était l'étude du rapport entre traduction et veille stratégique dans un monde marqué par les politiques sécuritaires et la crise économique globale.

Après une présentation de la traduction stratégique et des définitions techniques de veille multilingue, de veille géopolitique (p. 11-49), l'éditeur, interprète-traducteur de formation, ancien directeur du Laboratoire d'analyse de l'information stratégique et de veille technologique (LAISVT) au CREC Saint-Cyr (2003-2007) ayant pratiqué la veille multilingue dans le cadre d'un programme de recherche international intitulé « *Radicalization Watch Project* » (RWP) sur les groupes radicaux dans le monde (Irak, Maghreb, Al-Qaïda), introduit les communications des dix intervenants que l'on peut regrouper en trois parties. La première (p. 51-128) est consacrée à la traduction, la veille dans les médias, lors de la préparation des in-

formations ou reportages sur des guerres au Liban et en Irak (M. Baker, *Translation and Conflicts*, Routledge, Londres/New-York, 2006), ses implications juridiques sur la discipline, la veille stratégique dans les domaines de la sécurité et de la santé (B. Allouat et Ch. Roquilly, *La veille juridique pour une intelligence des situations juridiques*, Les Petites Affiches, n°148, Paris, 1994), enfin son actualité en Europe en raison d'un multilinguisme et d'un pluralisme culturel affirmés que, par ailleurs, Astrid Guillaume, germaniste, Maître de Conférences à l'Université Paris IV Sorbonne, aborde avec précision dans sa contribution intitulée : « *La veille institutionnelle en Europe : plurilinguisme et traduction* » (voir également A. Guillaume, *Le Plurilinguisme : un choix stratégique pour la langue allemande*, in Bulletin de l'ADEAF, n°101, septembre 2008). La deuxième partie de l'ouvrage (p. 129-187) concerne l'éducation à la culture informationnelle multilingue, son utilisation par les services de l'Etat et sa fonction dans la prise des décisions stratégiques. Plus loin, les contributeurs insistent sur la nécessité de réinventer d'autres modes d'apprentissage dans notre société, former et éduquer ses principaux acteurs à l'information multilingue en leur faisant comprendre les enjeux personnels et professionnels eu égard les évolutions technologiques et sociologiques d'un monde sans frontières rehaussant l'importance des langues spécialisées. L'apport de la traduction au service des Etats, certes critiquée en raison des violations possibles des droits de la personne, n'est plus contesté, tant pour tenter de préserver la paix ou de maintenir l'ordre public (Ch. Harbulot, D. Lucas, Ph. Baumard, *La guerre cognitive : l'arme de la connaissance*. Lavauzelle, 2002 ; A. Russel-Bitting, *Translation and Terrorism*, ITI, Feb. 2003, p. 20). La dernière partie de l'ouvrage (p. 189-255) porte sur les difficultés rencontrées par la traduction des discours politiques marqués par les guerres (Y. Richard, *L'Iran au XXème siècle. Entre nationalisme, islam et mondialisation*. Fayard, Paris, 2007), les idéologies, les propagandes et les intrigues (Machiavel, *Le Prince*. Le Monde en 10/18, 1962 ; I. Ramonet, *Mensonges d'Etat*, Le Monde Diplomatique, Paris, juillet 2003) pour terminer sur les enjeux économiques de la veille multilingue, évidemment de toute actualité. L'ouvrage montre d'une manière inédite les implications internationales du métier de traducteur dans le monde. Il devrait être recommandé par les enseignants de langues étrangères appliquées aux étudiants qui suivent ces formations, leur donnant ainsi de nouvelles perspectives professionnelles au lendemain des crises mondiales des relations internationales et des marchés boursiers.- *Philippe Gréciano*

GUIDERE, Mathieu : *Introduction à la traductologie*. = Traducto, Editions De Boek, Bruxelles, 2008, 169 p.

En tant que discipline, la traduction se trouve aujourd'hui confrontée à des enjeux considérables en raison de son évolution rapide et multiple. Si elle puise ses racines profondes dans l'histoire de l'Humanité (Brower R.A., *On Translation*, Cambridge, Harvard University Press, 1959), elle étend ses branches en même temps dans de nombreux domaines. Dans cette dynamique irréversible, la traductologie est à l'image de son époque : une discipline globale, reflet de la richesse humaine et de la diversité culturelle. Les interprètes ne sont pas en reste dans ce mouvement général de mise à jour (Ballard M., *De Cicéron à Benjamin. Traducteurs, traductions, réflexions*. Presses Universitaires du Septentrion, Lille, 1992). Avec l'essor de leur profession à la faveur de la multiplication des organisations internationales et intergouvernementales, leur attitude et leur travail sont passés au peigne fin par des formateurs sans cesse plus exigeants et ouverts sur le monde. Il faut dire que l'enjeu financier est important et que les institutions de la mondialisation ne peuvent plus se passer d'interprètes. En vérité, le monde a profondément changé. Les interprètes et traducteurs doivent suivre le développement

technologique. Les champs d'intervention du traducteur ont considérablement évolué depuis les années 1990. Tout d'abord les médias se sont appropriés l'espace culturel, à l'échelle nationale et internationale, transformant le traducteur en médiateur au sens propre. Ensuite internet a créé une révolution des mœurs et des usages langagiers qui a poussé le traducteur à chasser sur les terres des communicateurs, avant de se spécialiser dans la localisation et l'adaptation des sites web. Enfin, le flux permanent et incommensurable d'informations dans toutes les langues du monde a rendu indispensable la tâche de veille multilingue.

Pour présenter cette discipline sous cet angle, l'auteur a organisé son ouvrage en dix chapitres que l'on peut regrouper en trois parties. Il explique dans un premier temps (chapitres 1 à 3, p. 9-67) qu'il s'agit d'une discipline empirique dans laquelle la pratique l'a toujours emporté sur la théorie. Le traducteur travaille avec des textes et les examine dans une perspective professionnelle concrète. L'histoire de la traduction (D'Hulst L., *Cent ans de théorie française de la traduction. De Batteux à Littré (1748-1847)*, Presses universitaires, Lille, 1990) a montré que, si elle s'étend sur plus de vingt siècles de réflexions hétéroclites et de remarques disparates, qui ne se recoupent jamais parfaitement, Antoine Berman (*Pour une critique des traductions : John Donne*, Gallimard, Paris, 1995, p. 40) conclut que les traducteurs restent fort parcimonieux quant à leur activité. Avant la Révolution, on privilégiait plutôt une approche théorique de la traduction en soulignant sa place dans l'imaginaire humain, après, on insistera sur la différence entre traduction et écriture en se spécialisant dans les types de textes et discours. Aujourd'hui, cette discipline devient le champ par excellence de l'inventivité et de l'interdisciplinarité. Tout au long du XX^{ème} siècle, la traduction a été essentiellement considérée comme une branche de la linguistique et souvent sollicitée par les linguistes qui voyaient en elle une dimension langagière. Désormais, ils découvrent en elle une perspective interdisciplinaire et trans-systémique, notamment en reconnaissant au traducteur son pouvoir de rédaction (notamment dans le domaine législatif et judiciaire) et sa fonction d'acteur dans les négociations internationales.

Dans une deuxième étape (chapitres 4 à 7, p. 69-122), l'auteur met en perspective les différentes théories connues. La théorie interprétative (école de Paris) insiste sur la prééminence du sens et de la compréhension dans le processus de traduction (Lederer M. *La traduction aujourd'hui*, Hachette, Paris, 1994). La théorie pragmatique / de l'action insiste sur le rôle central du traducteur comme acteur économique chargé de faire le lien entre le commanditaire et le client. Celle du skopos part du postulat qu'il n'est point de traduction sans but précis et que la fonction du texte détermine la manière de le traduire (Vermeer H.J., *Skopos and Commission in Translational Action*, in Vernuti (éd.), *The Translations Studies Reader*, Routledge, London, 2000, pp. 221-232). La théorie du jeu se focalise sur la dimension contractuelle de la traduction et insiste sur la nécessité de connaître et d'en maîtriser les règles avant de s'engager dans la traduction. Enfin, la théorie du poly-système voit la traduction comme une partie d'un tout plus englobant, le système littéraire dans son ensemble et préconise la connaissance des normes qui régissent le système pour pouvoir assumer la mission de traduction dans tel ou tel poly-système (Hermans T., *Translation in Systems. Descriptive and Systemic Approaches Explained*, St. Jerome Publishing, Manchester, 1999). Ces théories adoptent un point de vue particulier et original mais elles ne semblaient pas s'intéresser prioritairement à la langue, ni au langage, ni aux signes, ni au texte, mais plutôt aux particularités de l'activité traductrice même. Leur perspective est résolument traductologique. Elle demeure peu connue des professionnels et reste peu appliquée en raison d'innombrables difficultés à résoudre par la didactique. Le traducteur se trouve alors au cœur des débats : on interroge ses choix, ses décisions, les normes qui encadrent son travail et sa stratégie pour négocier avec les normes. On se focalisera sur la qualité des textes produits et on examinera plus attentivement les ques-

tions d'interprétations pour renforcer l'enseignement de ces disciplines en transmettant aux futurs traducteurs un état d'esprit et une méthode (Lavault E., *Fonctions de la traduction en didactique des langues : Apprendre une langue en apprenant à traduire*. Didier, Paris, 1998).

Dans une troisième étape (chapitres 8 à 10, p. 123-155), l'auteur fait une analyse intéressante de la fonction du traducteur, du champ d'application de la traductologie et termine par une présentation de la traduction automatique. Il insiste sur le fait que le traducteur a cessé d'être un simple artisan du texte. Non seulement il affirme qu'il a poursuivi sa spécialisation (traduction juridique, économique, médicale, publicitaire etc.), mais qu'il a, en plus, profité de la révolution informatique pour diversifier ses champs innovants. Avec le multilinguisme et la mondialisation, le traducteur est devenu un véritable médiateur au sens plein du terme. Il s'est transformé en véritable localisateur chargé d'adaptations technique, linguistique et culturelle dans la communication internationale. Dans ce nouveau monde d'expression, le traducteur est sorti de sa réserve pour investir d'autres champs plus propices à la recherche documentaire. Il exerce désormais une fonction de veille stratégique, née de la nécessité des Etats, administrations, entreprises et institutions d'être aujourd'hui à l'écoute de leur environnement mondialisé en exerçant la veille multilingue (Guidère M., *Traduction et Veille stratégique multilingue*. Le Manuscrit, Paris, 2008). Malgré les progrès scientifiques considérables de ces dernières années dans le traitement automatique des langues et de la traduction, les champs d'application de la traductologie demeurent encore trop restreints et les terminologies multilingues trop rares. Les dictionnaires électroniques devraient être renforcés par des spécifications ontologiques et culturelles, particulièrement utiles pour les traducteurs, rédacteurs et médiateurs multilingues. L'ouvrage contribue à cette réflexion en tant que synthèse didactique facilitant l'entrée en la matière, au bénéfice surtout de la formation universitaire en linguistique et en langues étrangères appliquées. *Philippe Gréciano*



René Méttrich, Eugène Faucher

WÖRTERBUCH DEUTSCHER PARTIKELN

Unter Berücksichtigung ihrer
französischen Äquivalente

In Zusammenarbeit mit Jörn Albrecht

2009. LI, 985 Seiten.

Gebunden. Subskriptions-Preis gültig bis

28. Februar 2010: € 229,- [D]

Ladenpreis € 269,- [D]

ISBN 978-3-11-021796-4

eBookPLUS. Unverb. Ladenpreis € 299,- [D]

ISBN 978-3-11-021797-1

Trotz jahrzehntelanger Partikelforschung seit den bahnbrechenden Arbeiten von Krivonosov und Weydt gibt es bis heute kein größeres Wörterbuch, ob ein- oder zweisprachig, in dem die Partikeln und partikelähnlichen Wörter der deutschen Sprache eingehend, umfassend und korpusbasiert beschrieben würden. Diese Lücke zu schließen ist Aufgabe dieses deutsch-französischen Wörterbuchs, das damit auch einen Beitrag zum Vergleich und tieferen Verständnis der beiden Sprachen liefert.

Das Wörterbuch beruht auf einem Korpus von über 350 Werken aus Literatur, Presse und gesprochener Sprache. Die behandelten Wörter und Wortkombinationen werden aufgrund von strikt angelegten Kriterien verschiedenen Funktionsklassen zugeordnet. Die Beschreibung erfasst sowohl syntaktische als auch semantisch-pragmatische und prosodische Aspekte. Sie erfolgt ohne unnötigen Fachjargon. Ambiguitäten, Zuordnungsproblemen sowie der Abgrenzung von synonymen Partikeln wird besondere Beachtung geschenkt.

Preisänderungen vorbehalten. Preise inkl. MwSt. zzgl. Versandkosten.
eBooks sind derzeit nur für Bibliotheken/Institutionen erhältlich

immer

immerhin
insbesondere

ja
jedoch
jedoch
lauter
lediglich
lieber
man
meinetwegen
mindestens
na
nachgerade
nämlich
nicht eben/gerad
nicht [ein]mal
noch

nun
nun [ein]mal
nur
nur so
obendrein
ohnein
praktisch
recht
regelrecht
ruhig
schließlich
schon
schon [ein]mal
schon wieder
selbst
so

sogar
sonst
sowieso
Tat (in der ~)
tatsächlich
tja
überdies
überhaupt
Übrigen (im ~)
übrigens
und zwar
vielleicht
vielmehr
vor allem
wahrhaftig
wahrlich
wenigstens
wie
wieder
wiederum
wirklich
wohl
zumindest
zwar

Liste der im Wörterbuch behandelten Lexeme

Die Kategorien werden im Glossar definiert, das Bestimmungsverfahren wird am Ende der Einleitung (vgl. Zur Konzeption des Wörterbuchs) tabellarisch dargestellt (vgl. S.XXXVI).

aber	: Konjunktion, Interjektion, Satzpartikel
aber auch	: zweiteilige Konjunktion, weitere Kombinationen
allein	: Adverb, Fokuspartikel, Konjunktion
allemaal	: Temporaladverb, Satzäquivalent, Satzpartikel
allenfalls	: Adverb, Konnektor, Fokuspartikel
allerdings	: Satzäquivalent, Konnektor, Satzadverb
also	: Satzäquivalent, Konnektor, Gliederungspartikel, Adverb
annähernd	: Graduierungspartikel
ansonsten	: Adverb, Konnektor
auch	: Konnektor, Fokuspartikel, Satzpartikel, Bestandteil konzessiver Konstruktionen
auch nur	: zweiteilige Fokuspartikel, weitere Kombinationen
auch wieder	: zweiteilige Satzpartikel, weitere Kombinationen
ausgerechnet	: Fokuspartikel
ausgesprochen	: Graduierungspartikel
außerdem	: Konnektor
bald	: Temporaladverb, Konnektor, Graduierungsadverb
besonders	: Adverb, Graduierungsadverb, Fokusadverb
besser	: Satzadverb, Gliederungspartikel
beziehungsweise	: Konjunktion
bloß	: Konnektor, Fokuspartikel, Satzpartikel
denn	: Konjunktion, Satzpartikel, Konnektor, Vergleichspartikel, Bestandteil der festen Wendung <i>es sei denn</i>
denn auch	: zweiteilige Satzpartikel, weitere Kombinationen
dennoch	: Konnektor
doch	: Satzäquivalent, Konjunktion, Konnektor, Satzpartikel
durchaus	: Graduierungspartikel
eben	: Temporaladverb, Satzäquivalent, Fokuspartikel, Graduierungspartikel, Satzpartikel
echt	: Satzpartikel
eh	: Interjektion, Satzpartikel
eigentlich	: Satzadverb
einfach	: Satzpartikel
einmal, mal	: quantifizierendes Adverb, Temporaladverb, Konnektor, Satzpartikel
erst	: Temporaladverb, Fokuspartikel, Satzpartikel
erst [ein]mal	: zweiteiliger Konnektor, zweiteilige Fokuspartikel, zweiteilige Satzpartikel, weitere Kombinationen
erst recht	: zweiteilige Graduierungspartikel
etwa	: Graduierungspartikel, Fokuspartikel, Satzpartikel, Temporalpartikel (<i>südd.</i>)
freilich	: Satzäquivalent, Satzadverb
ganz	: Graduierungspartikel
gar	: Graduierungspartikel, Fokuspartikel, Satzpartikel
gefälligst	: Satzpartikel
gerade	: Temporaladverb, Fokuspartikel, Graduierungspartikel, Satzpartikel
geradezu	: Graduierungspartikel
gern	: Satzadverb
geschweige [denn]	: Konjunktion [+ Satzpartikel]
gewissermaßen	: Graduierungspartikel
glatt	: Satzpartikel
gleich	: Temporaladverb, Graduierungspartikel, Fokuspartikel, Satzpartikel, Bestandteil konzessiver Konstruktionen
gleichsam	: Graduierungspartikel
gleichwohl	: Konnektor
gut	: Satzäquivalent, Graduierungspartikel
halt	: Interjektion, Satzpartikel
hinwiederum	: Satzpartikel (<i>behandelt unter</i> wiederum)

*Ce numéro est le dernier que vous recevez au titre de votre
abonnement 2009*

READHESION ET/OU REABONNEMENT *

Mme/Mlle/M. Prénom : Nom :

Adresse : n° rue ou lieu dit

Code postal: 1 1 1 1 1 1

Ancienne adresse (en cas de changement récent) :

- Se réabonne aux NCA pour l'année 2010 tarif ordinaire : 22 € ;
tarif étudiant (joindre photocopie de carte étudiant) : 17 € ;
tarif pour les institutions : 35 €
- Commande « initiation au commentaire grammatical capes » 6° édition, revue
et augmentée 1995, de René Métrich : 12 €
 - Commande « Les invariables difficiles », dictionnaire
allemand-français des particules, interjections et autres mots de la
communication, (les 4 tomes 44€)
 - Commande *Principes de métrique allemande* de Jean Fourquet : 10 €
- Commande *Des Racines et des Ailes, Mélanges en l'honneur de Jean Petit* :
10 €
- Commande *Didascalies. Mélanges en l'honneur d'Yves Bertrand* 12€
Participation aux frais de port pour toute commande de livre: 2 €
- Renouvelle son adhésion à l'association des Nouveaux Cahiers d'Allemand :
cotisation 4 €

Date et signature.

La liste des articles parus dans les numéros des années précédentes peut être
envoyée sur demande (joindre un timbre au tarif en vigueur).

Adresser le chèque global libellé à l'ordre de l'association des Nouveaux Cahiers
d'Allemand, avec le présent bulletin, à Madame METRICH,
18, rue d'Iéna, 54630 RICHARDMENIL.

PRIX DE VENTE AU NUMERO 10 €

* Rayer les mentions inutiles

Nouveaux Cahiers d'allemand

Les N.C.A. paraissent quatre fois l'an et sont administrés par l'association des Nouveaux Cahiers d'Allemand (A.N.C.A.) dont le Conseil d'Administration comprend

- R. MÉTRICH, Université de NANCY 2, Président ;
- F. AURIA, Président de l'ADEAF, Vice-président ;
- E. FAUCHER, Université de NANCY 2, Secrétaire ;
- Mme R. MÉTRICH, Trésorière ;
- Y. BERTRAND, Professeur des universités émérite ;
- M. KAUFFER, Université de NANCY 2
- F. SCHANEN, Université de MONTPELLIER ;
- D. Morgen, I.P.R. honoraire.

Pour tout ce qui concerne la rédaction, adresser la correspondance au président de l'A.N.C.A., Université II, BP 3397, 54015 NANCY Cedex ; pour l'administration : Mme MÉTRICH, adresse ci-après.

Les N.C.A. paraissent sous le double sigle "ANCA" et "ADEAF" en vertu d'une convention de coopération entre les deux associations, dont le texte figure page 267 du n° 1983/4.

ABONNEMENTS

Adresser le titre de paiement (libellé à l'ordre des Nouveaux Cahiers d'Allemand, CCP 1016 13 B NANCY) à Mme MÉTRICH, 18, rue d'Iéna, 54630 RICHARDMÉNIL.

Abonnement 2009 (particuliers) : 22 euros

Institutions : 35 euros

Tarif Etudiants (photocopie carte d'étudiant) 17 euros

Prix de vente au n° 10 euros

ADHESION A L'ASSOCIATION

COTISATION 2008: 4 euros, reçue à l'adresse des NCA.